

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:
The Honourable GHISLAIN MALTAIS

Tuesday, October 4, 2016
Thursday, October 6, 2016

Issue No. 16

Consideration of a draft agenda (future business)
and

First and second meetings:

Government response to the Ninth Report of the Standing
Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled:
*The Importance of Bee Health to Sustainable Food
Production in Canada*, tabled and adopted in
the Senate on May 28, 2015

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président :
L'honorable GHISLAIN MALTAIS

Le mardi 4 octobre 2016
Le jeudi 6 octobre 2016

Fascicule n° 16

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)
et

Première et deuxième réunions :

Réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité
sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, intitulé
*L'importance de la santé des abeilles pour une production
alimentaire durable au Canada*, déposé et adopté au Sénat
le 28 mai 2015

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE
AND FORESTRY

The Honourable Ghislain Maltais, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Merchant
* Carignan, P.C. (or Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Gagné	Plett
* Harder, P.C.	Pratte
(or Bellemare)	Tardif
	Unger

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Tkachuk (*October 5, 2016*).

The Honourable Senator Tkachuk replaced the Honourable Senator Oh (*October 3, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Ghislain Maltais

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Merchant
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Ogilvie
Dagenais	Oh
Gagné	Plett
* Harder, C.P.	Pratte
(ou Bellemare)	Tardif
	Unger

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 5 octobre 2016*).

L'honorable sénateur Tkachuk a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 3 octobre 2016*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, September 27, 2016:

Government Response, dated June 22, 2016, to the ninth report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry entitled: *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*, tabled in the Senate on May 27, 2015, during the Second Session of the Forty-first Parliament.—Sessional Paper No. 1/42-606S.

(Pursuant to rule 12-24(4), the report and the response were on June 23, 2016 deemed referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.)

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 27 septembre 2016 :

Réponse du gouvernement, en date du 22 juin 2016, au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*, déposé au Sénat le 27 mai 2015, pendant la deuxième session de la quarante et unième session.—Document parlementaire n° 1/42-606S.

(Conformément à l'article 12-24(4) du Règlement, le rapport et la réponse sont renvoyés d'office au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.)

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 4, 2016
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5 p.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Terry Mercer, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Mercer, Ogilvie, Plett, Pratte, Tkachuk and Unger (8).

Other senator present: The Honourable Senator Petitclerc (1).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference deemed referred by the Senate on Thursday, June 23, 2016, the committee began its study of the Government response to the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled: *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*, tabled and adopted in the Senate on May 27, 2015.

WITNESSES:*Canadian Honey Council:*

Kevin Nixon, President.

Canadian Seed Trade Association:

Todd Hyra, Second Vice-President;

Dave Carey, Manager, Government Affairs and Policy.

CropLife Canada:

Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs;

Pierre Petelle, Vice President (Chemistry).

Grain Farmers of Ontario:

Markus Haerle, Vice Chair.

The deputy chair made a statement.

Mr. Nixon made a statement and answered questions.

At 5:36 p.m., the committee suspended.

At 5:46 p.m., the committee resumed.

The deputy chair made a statement.

Mr. Hyra and Mr. Carey made statements and answered questions.

Mr. Prouse made a statement and, together with Mr. Petelle, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 4 octobre 2016
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Terry Mercer (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Mercer, Ogilvie, Plett, Pratte, Tkachuk et Unger (8).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Petitclerc (1).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherches parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi réputé avoir été renvoyé par le Sénat le jeudi 23 juin 2016, le comité entreprend son examen de la réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*, déposé et adopté au Sénat le 27 mai 2015.

TÉMOINS :*Conseil canadien du miel :*

Kevin Nixon, président.

Association canadienne du commerce des semences :

Todd Hyra, deuxième vice-président;

Dave Carey, gestionnaire, Affaires gouvernementales et politiques.

CropLife Canada :

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales;

Pierre Petelle, vice-président (Chimie).

Producteurs de grains de l'Ontario :

Markus Haerle, vice-président.

Le vice-président ouvre la séance.

M. Nixon fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 36, la séance est suspendue.

À 17 h 46, la séance reprend.

Le vice-président prend la parole.

MM. Hyra et Carey font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

M. Prouse fait une déclaration puis, avec l'aide de M. Petelle, répond aux questions.

Mr. Haerle made a statement and answered questions.

At 6:29 p.m., the committee suspended.

At 6:31 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(b), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that the deputy chair seek the authority of the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector, including:

- (a) reasons behind the increasing value of Canadian farmland;
- (b) concerns of agricultural stakeholders and the challenges they face in acquiring farmland;
- (c) possible solutions to resolve issues resulting from the acquisition of farmland; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2017, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

The committee discussed future business.

At 6:44 p.m., the committee adjourned to the call of the deputy chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, October 6, 2016
(30)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Terry Mercer, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Mercer, Merchant, Ogilvie, Oh and Pratte (7).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament and Maxime Fortin, Committee Clerk, Committees Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference deemed referred by the Senate on Thursday, June 23, 2016, the committee continued its study of the Government response to the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled: *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*, tabled and adopted in the Senate on May 27, 2015.

M. Haerle fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 18 h 29, la séance est suspendue.

À 18 h 31, conformément à l'article 12-16(1)(b) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité étudie un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le vice-président soit autorisé à demander au Sénat d'approuver l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à évaluer, afin d'en faire rapport, l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole, y compris :

- a) les raisons expliquant l'augmentation de la valeur des terres agricoles au Canada;
- b) les préoccupations et défis des intervenants agricoles en matière d'acquisition de terres agricoles;
- c) les solutions potentielles pour remédier aux enjeux posés par l'acquisition des terres agricoles;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 30 juin 2017 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Le comité discute de travaux futurs.

À 18 h 44, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la vice-présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 6 octobre 2016
(30)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Terry Mercer (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Mercer, Merchant, Ogilvie, Oh et Pratte (7).

Également présents : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherches parlementaires, Bibliothèque du Parlement, et Maxime Fortin, greffier de comité, Direction des comités.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi réputé avoir été renvoyé par le Sénat le jeudi 23 juin 2016, le comité poursuit son examen de la réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*, déposé et adopté au Sénat le 27 mai 2015.

*WITNESSES:**Agriculture and Agri-Food Canada:*

Andrea Johnston, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch;

Dr. Stephen F. Pernal, Ph.D., Research Scientist and Officer-in-Charge, Beaverlodge Research Farm, Science and Technology Branch.

Canadian Food Inspection Agency:

Dr. Jaspinder Komal, Executive Director and Deputy Chief Veterinary Officer, Animal Health Directorate.

Health Canada:

Scott Kirby, Director, Environmental Assessment Directorate, Pest Management Regulatory Agency.

The deputy chair made a statement.

Ms. Johnston made a statement and answered questions.

Dr. Pernal made a statement and answered questions.

Dr. Komal made a statement and answered questions.

Mr. Kirby made a statement and answered questions.

At 9 a.m., the committee adjourned to the call of the deputy chair.

*ATTEST:**TÉMOINS :**Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Andrea Johnston, directrice générale, Direction du développement et analyse du secteur, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés;

Stephen F. Pernal, Ph.D., chercheur et agent responsable, Ferme de recherche de Beaverlodge, Direction générale des sciences et de la technologie.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Dr Jaspinder Komal, directeur exécutif et vétérinaire en chef adjoint, Direction santé des animaux.

Santé Canada :

Scott Kirby, directeur, Direction de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire.

Le vice-président prend la parole.

Mme Johnston fait une déclaration, puis répond aux questions.

M. Pernal fait une déclaration, puis répond aux questions.

Le Dr Komal fait une déclaration, puis répond aux questions.

M. Kirby fait une déclaration, puis répond aux questions

À 9 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la vice-présidence.

ATTESTÉ :

La greffière suppléante du comité,

Barbara Reynolds

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 4, 2016

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5 p.m. to study the Government response to the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled: *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*, tabled and adopted in the Senate on May 27, 2015.

Senator Terry M. Mercer (*Deputy Chair*) in the chair

The Deputy Chair: Good evening, ladies and gentlemen. I am Senator Terry Mercer. I am the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I would like to welcome you to our meeting.

I'd like to start by asking my colleagues to introduce themselves, starting with Senator Beyak.

Senator Beyak: Senator Lynn Beyak from Ontario. Welcome.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Senator Jean-Guy Dagenais from Quebec. Welcome to the committee.

[*English*]

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

The Deputy Chair: Today the committee is hearing from stakeholders concerning the government response to our study on bee health tabled in the Senate on May 28, 2015.

Our first witness we welcome this evening is from the Canadian Honey Council, Mr. Kevin Nixon, President. I invite him to make his presentation, and ask that he keep his presentation to five or seven minutes, please. Following the presentation, a question and answer session will take place. Each senator will be given approximately five minutes to ask questions before the chair recognizes another senator. There will be as many rounds of questions as time will allow, so senators should not feel the need to ask all of their questions at once. During the question and answer session, I would ask senators to be succinct and to the point, and the same for Mr. Nixon in his responses.

Kevin Nixon, President, Canadian Honey Council: Thank you, Mr. Chair and honourable committee members, for the opportunity to appear before you once again. On behalf of the Canadian Honey Council, we thank you for the time this committee spent to undertake the study relating to bee health in Canada. Just as we continue learning about our industry and how to manage our bees better, I'm sure many of you learned a lot more about bees and our industry, more than you probably ever wanted to know.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 4 octobre 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour examiner la réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*, déposé et adopté au Sénat le 27 mai 2015.

Le sénateur Terry M. Mercer (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président : Bonsoir, mesdames et messieurs. Je suis le sénateur Terry Mercer, vice-président du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je vous souhaite la bienvenue à notre réunion.

J'aimerais tout d'abord demander à mes collègues de se présenter, en commençant par la sénatrice Beyak.

La sénatrice Beyak : Sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario. Bienvenue.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Sénateur Jean-Guy Dagenais, de la province de Québec. Bienvenue au comité.

[*Traduction*]

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, Nouvelle-Écosse.

Le vice-président : Le comité reçoit aujourd'hui des intervenants qui donneront leur point de vue sur la réponse du gouvernement à notre étude sur la santé des abeilles déposée et adoptée au Sénat le 28 mai 2015.

Notre premier témoin préside le Conseil canadien du miel. Il s'agit de M. Kevin Nixon. Je vous invite à faire votre exposé et à vous en tenir à cinq ou sept minutes, s'il vous plaît. Par la suite, nous vous poserons des questions. Les sénateurs auront chacun cinq minutes environ pour vous poser des questions avant que la présidence donne la parole à un autre sénateur. Il y aura autant de séries de questions que le temps le permet, et les sénateurs n'ont donc pas à se sentir obligés de poser toutes leurs questions d'un coup. Je demande aux sénateurs d'être brefs et précis lorsqu'ils poseront leurs questions et à M. Nixon de fournir des réponses brèves et précises également.

Kevin Nixon, président, Conseil canadien du miel : Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous encore une fois. Au nom du Conseil canadien du miel, je vous remercie du temps que vous avez consacré à votre étude sur la santé des abeilles au Canada. Au moment où nous continuons d'en apprendre sur notre industrie et sur les moyens de mieux nous occuper de nos abeilles, je suis sûr que bon nombre d'entre vous en ont appris beaucoup sur les abeilles et notre industrie, plus que ce qu'ils ne l'auraient probablement jamais souhaité.

The CHC appreciates the recommendations this committee has put forward as a stepping stone to improving bee health in Canada. I'll take a few minutes to provide some feedback on each individual recommendation.

Recommendation 1 was split into two points, the first being the allowance of U.S. package bees. The CHC has no specific position on this at this time. As I'm sure you learned over the course of your study, there is much diversity in the regions of Canada. Some of our member organizations strongly support this and some do not.

The CHC does recognize, however, the current situation of where the beekeeping industry currently sources our stock is not ideal, as we have many eggs in one or two baskets. With the increasing demands from the pollination sector, whether our current sources will be able to allow the industry to meet these needs in an economically viable way is a very real question.

On the second part of the first recommendation, the bee health surveillance project, the Canadian Honey Council recognizes the value of this study. Currently, the project is ending year three, and one year remains in the current project. At this time, I believe samples are being collected from almost straight across the country, and only one province remains to come on board.

Such a study will be an important tool for the monitoring of emerging pests and diseases, as well as current pests and diseases. It may also play an important role when it comes to international trade, evaluating the stock we receive from our supply countries, as well as opening doors for us to send our stock to other countries. Without the data being collected and analyzed under an established protocol by an independent lab, there is not much hope of making progress in these areas.

The National Bee Diagnostic Centre has played a vital role in this project and will continue to do so in the future.

Recommendation 2, the National Bee Farm-Level Biosecurity Standard. The CHC has put together the biosecurity standard along with the industry's on-farm food safety program, called CBISQT, into one complete user-friendly manual for producers. This was rolled out to producers over this past year because there was some overlap from food safety and biosecurity, and the perception of having to go page by page through these manuals seemed very overwhelming for some producers, so it to made sense to do this.

The uptake has not been great so far. I think there are a few reasons for this. At this time, beekeepers feel they are not going to get paid any more for their product whether they adopt some of these practices or not. We are currently facing an

Le Conseil canadien du miel remercie le comité de ses recommandations qui serviront de tremplin pour améliorer la santé des abeilles au Canada. Je vais prendre quelques minutes pour faire quelques observations sur chacune des recommandations.

La première recommandation est divisée en deux points. Il y a tout d'abord l'idée de permettre l'importation de paquets d'abeilles provenant des États-Unis. À ce moment-ci, le conseil n'a pas adopté de position précise à cet égard. Je suis certain qu'au cours de votre étude, vous avez constaté que les avis diffèrent au Canada. Certains de nos organismes membres appuient fortement l'idée, d'autres ne l'appuient pas.

Toutefois, le conseil reconnaît que la situation actuelle concernant les sources de l'industrie apicole n'est pas idéale, puisque nous mettons bien des œufs dans un ou deux paniers. Compte tenu des demandes croissantes du secteur de la pollinisation, nous devons vraiment nous demander si nos sources actuelles permettront à l'industrie de combler ces besoins de façon viable sur le plan économique.

En ce qui concerne le deuxième point de la première recommandation, le projet de surveillance de la santé des abeilles, le Conseil canadien du miel est conscient de l'importance de cette étude. Le projet en est à la fin de sa troisième année, et il reste un an au projet actuel. Je crois qu'en ce moment, on recueille des échantillons presque partout au pays, et une seule province ne participe pas encore à ces efforts.

Une telle étude constituera un outil important au chapitre de la surveillance des maladies et ravageurs émergents et actuels. Elle peut également jouer un rôle important sur le plan du commerce international, de l'évaluation des stocks de nos pays fournisseurs, et nous permettre également d'envoyer nos stocks dans d'autres pays. Si aucun laboratoire indépendant ne fait la collecte et l'analyse de données dans le cadre d'un protocole établi, il y a peu de chances que nous fassions des progrès.

Le Centre national de diagnostic des abeilles a joué un rôle crucial dans le projet et continuera à le faire.

La deuxième recommandation porte sur la norme nationale de biosécurité à la ferme pour l'industrie apicole. Notre organisme a intégré la norme de biosécurité et le programme de salubrité des aliments à la ferme de l'industrie — qui s'appelle le programme CSQSIA — dans un manuel convivial destiné aux producteurs. Il a été présenté aux producteurs au cours de la dernière année parce qu'il y avait des éléments communs sur le plan de la salubrité alimentaire et de la biosécurité, et il semble que certains producteurs trouvaient très pénible de devoir consulter ces manuels page par page, et il était donc logique de le faire.

Jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu un grand intérêt. Je pense que quelques raisons expliquent cette situation. À l'heure actuelle, les apiculteurs ont l'impression qu'ils ne seront plus payés pour leur produit, peu importe si certaines de ces pratiques sont

extremely depressed market where we are competing with imported honey from countries that have no standards at all, so beekeepers question why.

Another reason is that in some areas there was no access to Growing Forward 2 funding, or it had run out of funds with certain programs to help producers adopt some of these changes and offset some costs.

The Canadian Honey Council will continue to promote the use of the biosecurity standards as a tool to beekeepers to improve bee health.

The third recommendation is that the PMRA accelerate the conditional registration process. The CHC understands conditional registrations have a time and place where they are needed to be used. In some cases, it seems a conditional registration was in place longer than it maybe should have been. We believe the PMRA has been working very hard on re-evaluations of certain neonics in order to be considered for full registration.

Recommendation 4 was directed to the PMRA, so the Canadian Honey Council did not have much to comment on that recommendation.

Recommendation 5 is that the PMRA accelerate registration for bee health products. As a member of the national Bee Health Roundtable, the Canadian Honey Council has seen a commitment from PMRA to accomplish this. There is currently one new product which has been identified to be expedited in order to get it to beekeepers to be used as soon as possible.

The real problem right now is that there are not many potential candidates for future registrations in the near term as a mite control for beekeepers other than the one I mentioned.

Recommendation 6, that the PMRA continue monitoring mortality through spring 2015. The Canadian Honey Council appreciates the commitment the PMRA made over the past few years to dedicate so much time and resources to collecting and analyzing data in order to evaluate honeybee mortality. According to the CAPA overwintering report, the areas which were identified as high-loss areas due to claims of pesticides seem to have their losses greatly reduced. Whether or not the protective measures which were brought in had much to do with the changes in mortality is a big question. I have attached the overwintering report in the package I submitted.

adoptées ou non. Nous sommes présentement confrontés à une faiblesse extrême du marché dans lequel nous rivalisons avec des pays qui exportent du miel chez nous et qui n'ont aucune norme. Voilà pourquoi les apiculteurs se posent des questions.

De plus, certains secteurs n'ont pas eu accès au financement de Cultivons l'avenir 2, ou on s'est retrouvé à court de fonds concernant certains programmes visant à aider les producteurs à adopter certains de ces changements et à atténuer une partie des coûts.

Le Conseil canadien du miel continuera à encourager l'utilisation des normes de biosécurité comme moyen pour les apiculteurs d'améliorer la santé des abeilles.

Selon la troisième recommandation, l'ARLA devrait accélérer son processus d'homologation conditionnelle. Notre organisme comprend qu'il y a un temps où il faut utiliser les homologations conditionnelles. Dans certains cas, il semble qu'une homologation conditionnelle a duré plus longtemps qu'elle ne l'aurait dû. Nous croyons que l'ARLA met les bouchées doubles quant aux réévaluations de certains néonicotinoïdes pour l'homologation complète.

Puisque la quatrième recommandation visait l'ARLA, le Conseil canadien du miel n'avait pas vraiment d'observation à faire à cet égard.

Selon la cinquième recommandation, il faudrait que l'ARLA prenne les mesures nécessaires afin d'accélérer le processus d'homologation de produits visant à protéger la santé des abeilles. À titre de membre de la Table ronde nationale sur la santé des abeilles, le Conseil canadien du miel a constaté que l'ARLA a la volonté de le faire. À l'heure actuelle, on a déterminé qu'il fallait accélérer le processus dans le cas d'un nouveau produit afin que les apiculteurs puissent l'utiliser le plus vite possible.

Le vrai problème qui se pose présentement, c'est qu'à court terme, il n'y a pas beaucoup de produits visant à contrôler les acariens qui pourraient être candidats à l'homologation, à part celui que j'ai mentionné.

Dans sa sixième recommandation, le comité proposait que l'ARLA continue de surveiller la mortalité au cours du printemps 2015. Le Conseil canadien du miel remercie l'ARLA de l'engagement qu'elle a pris ces dernières années de consacrer autant de temps et de ressources à la collecte et à l'analyse de données pour évaluer la mortalité des abeilles domestiques. Selon le rapport de l'ACAP sur l'hivernage, il semble que les régions dans lesquelles il y avait eu des pertes importantes attribuables à l'utilisation de pesticides ont vu une réduction importante de leurs pertes. On ignore si les mesures de protection qui ont été adoptées ont eu beaucoup à voir avec les changements observés sur la mortalité des abeilles. J'ai joint aux documents que je vous ai fournis le rapport sur l'hivernage.

The Chair: Colleagues, the package is here, but it is only in one language. It's available to you if you would like it, but we don't normally circulate it if it is in only one language. We can have the page circulated if you so wish.

Mr. Nixon: Recommendation 6, the second part, is that the PMRA conclude re-evaluation of neonics.

Once again, as a member of the national Bee Health Roundtable, the Canadian Honey Council has seen a commitment from PMRA to wrap up these evaluations. We have been provided interim updates that the work is continuing, and we look forward to hearing of these when they become available. We expect to see the first of the three reports this December and the following two next December.

Recommendation 7, research funding. The Canadian Honey Council appreciates the support of both the committee and the government on this topic.

The establishment of the national Bee Health Roundtable has played a vital role in bringing together the stakeholders and has allowed a forum for us to work collaboratively to identify areas of priority and identify gaps where we really need to focus efforts.

A lot of great work is taking place in Canada on bee health, but I believe we have much more to learn, and we need the continued support of the government to achieve long-term sustainability.

Recommendation 8, adopting best management practices. Once again, the national Bee Health Roundtable was a very useful forum on this topic. By bringing together the stakeholders, we are able to better understand each other's needs. Through better understanding, we are able to work collaboratively to reduce pesticide exposure for bees, as well as develop a best management practices manual for beekeepers across the country.

I have seen a proof of this manual recently, and I believe it will be a very useful tool, especially for new and hobby beekeepers. Even for long-time commercial beekeepers, it could be used as a training tool for employees.

Recommendation 9, pollinator habitat. Over the past couple of years, with bee health getting more attention from the public, we do see increased interest and awareness of developing pollinator habitat. Through the national Bee Health Roundtable, some work has been taking place to carry through this recommendation, and I believe some results will be coming very soon from that.

Le président : Chers collègues, les documents sont ici, mais ils n'ont été rédigés que dans une langue. Vous pouvez les consulter si vous le voulez, mais nous ne faisons habituellement pas circuler de documents s'ils ne sont pas fournis dans les deux langues. Nous pouvons faire circuler la page en question, si vous le voulez.

M. Nixon : Concernant la deuxième partie de la sixième recommandation, le comité propose que l'ARLA termine sa réévaluation des néonicotinoïdes.

Encore une fois, à titre de membre de la Table ronde nationale sur la santé des abeilles, le Conseil canadien du miel a constaté que l'ARLA s'est engagée à terminer les évaluations. On nous a informés que les travaux se poursuivaient, et nous sommes impatients d'en connaître les résultats. Nous nous attendons à voir le premier rapport en décembre prochain et les deux autres au mois de décembre des deux années suivantes, respectivement.

La septième recommandation porte sur le financement accordé à la recherche. Le Conseil canadien du miel remercie le comité et le gouvernement pour leur appui à cet égard.

La création de la Table ronde nationale sur la santé des abeilles a joué un rôle de premier plan dans le regroupement des intervenants et nous a fourni une tribune nous permettant de collaborer pour déterminer les priorités et cerner les lacunes sur lesquelles nous devons vraiment axer nos efforts.

Bien que bon nombre d'excellents travaux sur la santé des abeilles se déroulent au Canada, je crois qu'il nous reste beaucoup à apprendre, et nous avons besoin de l'appui indéfectible du gouvernement pour assurer la viabilité à long terme.

Concernant la huitième recommandation, le comité suggère l'adoption de pratiques exemplaires de gestion. Encore une fois, la Table ronde nationale sur la santé des abeilles a constitué une tribune très utile sur le sujet. En regroupant les intervenants, nous sommes en mesure de mieux comprendre les besoins de chacun. Nous sommes alors capables de travailler ensemble pour réduire l'exposition des abeilles aux pesticides, ainsi que de créer un manuel sur les pratiques exemplaires de gestion destiné aux apiculteurs de partout au pays.

J'ai vu une épreuve du manuel récemment, et je crois que ce sera un très bon outil, surtout pour les nouveaux apiculteurs et les apiculteurs amateurs. Les apiculteurs commerciaux qui sont dans l'industrie depuis longtemps pourraient même l'utiliser comme outil de formation pour leurs employés.

La neuvième recommandation porte sur les habitats des pollinisateurs. Ces dernières années, la santé des abeilles a suscité une plus grande attention de la population, et nous remarquons un intérêt accru à l'égard de la création de nouveaux habitats pour les pollinisateurs. Des travaux ont été menés dans le cadre de la Table ronde nationale sur la santé des abeilles pour que cette recommandation soit mise en œuvre, et je crois que nous en verrons les résultats très bientôt.

Again, the Canadian Honey Council appreciates the time the committee took to carry out this study. We appreciate the recommendations which were developed, and we appreciate the support from the government on the recommendations.

All industries have challenges, and the Canadian honeybee industry is no different. The Canadian Honey Council is committed to working together with other industry stakeholders, along with government, in order to be sustainable and see the industry grow.

Thank you.

The Deputy Chair: Mr. Nixon, thank you very much. We appreciate your presentation.

I did want to talk about one thing that you brought up, the issue of a new product. I don't know that I know the name of the new product, but perhaps you could tell us a bit about it. Is it, at this early stage, considered a little safer than the neonics that are currently on the market?

Mr. Nixon: The new product that I was referring to, which is being expedited by the PMRA to be used, is for mite control for beekeepers. It's not replacing neonics in agricultural-use pesticides.

One of our biggest challenges and, from surveys across the country, one of our biggest threats to honeybees is a mite. It develops resistance to the treatments we have, it seems, every five to seven years. Then we're in a terrible cycle of getting a new product emergency-use registration so that we have something, and we don't have a backup plan.

This is a new product to be used on honeybees to control the mite, and it sounds like it should be near to coming to market, hopefully for this next season.

The Deputy Chair: Where has it been tested?

Mr. Nixon: There have been field studies in Canada already.

The Deputy Chair: What country was it developed in?

Mr. Nixon: The product is coming out of the U.S.

The Deputy Chair: Was it field tested there?

Mr. Nixon: Yes.

The Deputy Chair: And the results were?

Mr. Nixon: It has been good. It's been in use in the U.S. for some time. Of course, some adjustments need to be made for our different climates. It's amazing how bees can react to things differently in different weather conditions and how a product evaporates and dries in different weather situations.

Comme je l'ai déjà dit, le Conseil canadien du miel remercie le comité pour le temps qu'il a consacré à la réalisation de cette étude. Nous vous remercions des recommandations que vous avez formulées et nous sommes ravis de l'appui qu'elles reçoivent du gouvernement.

Tous les secteurs font face à des difficultés, et le secteur apicole canadien ne fait pas exception. Le Conseil canadien du miel est déterminé à collaborer avec d'autres intervenants de l'industrie, ainsi qu'avec le gouvernement, afin de favoriser la viabilité et la croissance de l'industrie.

Merci.

Le vice-président : Merci beaucoup, monsieur Nixon. Nous vous remercions de votre exposé.

Je voulais parler d'un sujet que vous avez soulevé, soit celui d'un nouveau produit. Je ne sais pas si je connais le nom de ce produit, mais vous pourriez nous en parler un peu. À cette étape préliminaire, considère-t-on qu'il est un peu plus sécuritaire que les néonicotinoïdes qui sont offerts actuellement sur le marché?

M. Nixon : Le nouveau produit dont je parlais, pour lequel l'ARLA accélère le processus afin qu'on puisse l'utiliser, sera utilisé par les apiculteurs dans la lutte contre les acariens. Il ne remplace pas les néonicotinoïdes employés comme pesticides en agriculture.

L'un de nos plus grands défis et, d'après des enquêtes menées partout au pays, l'une des plus graves menaces pour les abeilles domestiques, c'est un acarien. Il semble que tous les cinq à sept ans, il acquiert une résistance à nos traitements. Nous nous trouvons alors dans un engrenage infernal où il faut obtenir une homologation d'urgence pour un nouveau produit, et nous n'avons pas de plan de rechange.

C'est un nouveau produit destiné à combattre ce type d'acariens, et il semble qu'il devrait entrer dans le marché bientôt, à temps pour la prochaine saison, si tout va bien.

Le vice-président : Où l'a-t-on mis à l'essai?

M. Nixon : Des études ont déjà été menées sur le terrain au Canada.

Le vice-président : Quel pays a créé le produit?

M. Nixon : Il provient des États-Unis.

Le vice-président : Des évaluations ont-elles été menées là-bas?

M. Nixon : Oui.

Le vice-président : Et quels en ont été les résultats?

M. Nixon : Ils ont été bons. On utilise le produit aux États-Unis depuis un certain temps. Bien entendu, des ajustements doivent être apportés en raison de notre climat. Il est étonnant de constater que les abeilles peuvent réagir différemment à certaines choses selon les conditions météorologiques et qu'un produit puisse s'évaporer et sécher dans des conditions différentes.

The product has been used here, and some adjustments have been made to make it work better for Canadian climate, and we're hopeful it will come out soon.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you for your presentation, Mr. Nixon. One of the causes of bee mortality is the use of neonicotinoids. According to a recently published report, the bee mortality rate fell in 2015. Can that be attributed to the reduced use of these pesticides?

As a bee farmer, have you noted a similar trend in certain provinces or is it right across Canada? You also talked about the use of another pesticide. Have you noted a drop in the bee mortality rate? Are there perhaps other factors contributing to the fluctuation in mortality rates from year to year?

[*English*]

Mr. Nixon: We've definitely seen an improvement in the honeybees across the country over the past couple of years.

I believe it is maybe too early to tell whether these changes in the use of neonics actually had an impact on that. We have many challenges in beekeeping. It has been very focused as to the use of pesticides and a certain group of pesticides, but we've seen some significantly high losses incurred, and we've seen that number change to relatively significantly low losses in a very short period of time. The losses in Ontario in 2014 were pushing up to that 60 per cent range, and then 2015 was in the 40 per cent range, and this past year we're seeing levels down to around 18 per cent.

Ontario brought in some regulations to reduce the use of neonics, which came into effect this spring. To say those regulations had an impact on bee health, they weren't in place early enough to recognize that loss in bee health.

It goes to show there are so many factors that can affect bee health, and pesticides can be a factor. We need to be aware of it. We need to be conscientious of it. We have developed best management practices. Other industry stakeholders have developed best management practices for producers for spraying their crops, and I think a lot of producers have been open to that and have adopted some of those practices.

The mite population, which I alluded to, with treatments is a big factor. Weather is a huge factor, and there are all these pressures, and how they interact; we have lots to learn. To say that the changes in the use of neonics have affected the improvement of bee health is probably a little premature.

On a utilisé le produit ici, et certains ajustements ont été apportés pour l'adapter au climat canadien, et nous espérons qu'il sera offert sur le marché bientôt.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Nixon, pour votre présentation. Une des causes de la mortalité des abeilles est l'utilisation des néonicotinoïdes. Selon un rapport publié récemment, il y aurait eu, en 2015, une baisse du taux de mortalité des abeilles. Est-ce attribuable à la réduction de l'utilisation de ces pesticides?

En tant qu'apiculteur, avez-vous remarqué une tendance similaire dans certaines provinces ou est-ce généralisé au Canada? Vous avez également parlé de l'utilisation d'un autre pesticide. Avez-vous remarqué une baisse du taux de mortalité des abeilles? Il y a peut-être d'autres facteurs qui font que le taux de mortalité peut varier d'une année à l'autre.

[*Traduction*]

M. Nixon : Nous avons assurément observé une amélioration de la situation des abeilles au pays ces dernières années.

À mon avis, il est peut-être trop tôt pour déterminer si ces changements dans l'utilisation des néonicotinoïdes ont eu une influence là-dessus. L'apiculture est confrontée à bon nombre de difficultés. On s'est beaucoup concentré sur l'utilisation de pesticides et sur un certain groupe de pesticides, mais nous avons été témoins de pertes importantes, et nous avons vu le taux des pertes diminuer en très peu de temps. En Ontario, le taux des pertes était de 60 p. 100 en 2014, de 40 p. 100 en 2015, et de 18 p. 100 l'an dernier.

L'Ontario a adopté des règlements pour réduire l'utilisation des néonicotinoïdes, qui sont entrés en vigueur le printemps passé. Ils n'ont pas été mis en place depuis assez longtemps pour que nous puissions dire qu'ils ont eu des répercussions sur la santé des abeilles.

Cela montre que tellement de facteurs peuvent avoir des répercussions sur la santé des abeilles, dont les pesticides. Nous devons en être conscients. Nous avons élaboré des pratiques exemplaires de gestion. D'autres intervenants de l'industrie en ont élaboré pour les producteurs concernant la pulvérisation de pesticides sur leurs cultures, et je pense que bon nombre d'entre eux se sont montrés réceptifs et ont adopté certaines de ces pratiques.

Les acariens dont j'ai parlé, et les traitements, constituent un facteur important. Les conditions météorologiques sont un énorme facteur, et il y a toutes ces pressions et leur façon d'interagir; il nous reste beaucoup à apprendre. Il est probablement un peu tôt pour dire que les changements dans l'utilisation des néonicotinoïdes ont eu une incidence sur l'amélioration de la santé des abeilles.

[Translation]

Senator Dagenais: As to the regulation of pesticides, you said that the Government of Ontario has restricted the use of neonicotinoids, leading to a drop in bee mortality rates. Should the restrictions in effect in Ontario be extended to other provinces and to the whole country, through similar regulations?

[English]

Mr. Nixon: From what we see, the exact same product is used on canola, and there are 21 million acres of canola in Western Canada. The majority of the commercial beekeeping operations are in Western Canada in these canola fields. We do not see any impact from having bees in canola that has been treated with the neonics.

Do I think that this type of regulations should be adopted across the country? Definitely not.

The Deputy Chair: The ban on neonics or their limitation in Ontario, do you plan on doing a special study following this winter, having gone through a full cycle by the time next spring comes around, to see if there has been an improvement on the survival of bees?

Mr. Nixon: The Canadian Honey Council will definitely be keeping an eye out. We do rely on information gathered by the Canadian Association of Professional Apiculturists. They do a study across the country from each province recording the winter losses, and they developed the stats that I provided in the package, and they also ask the potential reasons that beekeepers cited for their losses, so that gives us a good indication. It's an answer from beekeepers themselves, what they feel their losses were impacted by, so I think the Province of Ontario will probably be following their provincial industry closely, and we'll be looking at what they find.

Senator Pratte: I wasn't a member of the Senate when this study was done, so pardon my ignorance.

You mentioned that the uptake by beekeepers was not great for measures for food safety and biosecurity; would you elaborate on that? I'm not sure I understand their hesitancy to take those measures.

Mr. Nixon: For the most part, commercial beekeepers are registered with CFIA as a registered establishment. There is a honey manual that beekeepers follow, and they're inspected according to that manual to produce safe food in a safe, healthy manner. The CFIA certificate also allows producers to export, so it's a good piece of paper to have.

[Français]

Le sénateur Dagenais : En ce qui concerne la réglementation des pesticides, vous avez dit que le gouvernement de l'Ontario a restreint l'utilisation des néonicotinoïdes, ce qui a tout de même permis une diminution du taux de mortalité des abeilles. Les restrictions que l'on applique en Ontario devraient-elles être étendues aux autres provinces et à l'ensemble du pays, selon une réglementation similaire?

[Traduction]

M. Nixon : D'après ce que nous observons, on utilise exactement le même produit pour le canola, et il y a 21 millions d'acres de canola dans l'Ouest canadien. La majorité des exploitations apicoles commerciales se trouvent dans l'Ouest canadien, dans ces champs de canola. Nous n'observons aucune répercussion découlant du fait que des abeilles se trouvent dans les champs de canola qui ont été traités aux néonicotinoïdes.

Est-ce que je pense que ce type de règlements devrait être adopté partout au pays? Absolument pas.

Le vice-président : Concernant l'interdiction des néonicotinoïdes ou les restrictions sur leur utilisation en Ontario, prévoyez-vous mener une étude spéciale après l'hiver prochain, puisqu'un cycle complet se sera terminé à l'arrivée du printemps, pour déterminer s'il y aura eu une amélioration au chapitre de la survie des abeilles?

M. Nixon : Le Conseil canadien du miel aura certainement cette situation à l'œil. Nous nous appuyons sur les données recueillies par l'Association canadienne des apiculteurs professionnels. Celle-ci mène une étude pancanadienne pour recueillir les données provinciales quant aux pertes hivernales. Elle compile les statistiques que je vous ai fournies et demande aux apiculteurs quelles sont, selon eux, les raisons potentielles pour expliquer leurs pertes. Ces informations nous donnent une bonne idée. Il s'agit du point de vue des apiculteurs eux-mêmes sur les raisons des pertes. Je crois donc que la province de l'Ontario suivra de près cette industrie et nous étudierons les résultats de son analyse.

Le sénateur Pratte : Vous me pardonnerez mon ignorance, mais je ne siégeais pas au comité au moment de cette étude.

Vous dites que les apiculteurs n'étaient pas très enclins à adopter des mesures en matière de salubrité alimentaire et de biosécurité. Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet? Je ne suis pas certain de bien comprendre pourquoi ils hésitent à adopter de telles mesures.

M. Nixon : Pour la plupart, les apiculteurs sont enregistrés auprès de l'ACIA en tant qu'établissements agréés. Les apiculteurs respectent les directives fournies dans un manuel du miel et leurs installations sont inspectées selon les critères établis dans ce manuel pour s'assurer qu'ils produisent des aliments sains grâce à des moyens sécuritaires et sains. Le certificat de l'ACIA permet aussi aux producteurs d'exporter leur produit. C'est donc un bon document à posséder.

Regarding the adoption of biosecurity and further food safety measures, I think we have to educate the producers a little more on it because I think most commercial producers are already doing a lot of what's in these manuals. I think they're just scared by the manual right now. I have looked at the manual myself, and at first it's intimidating, and we think we're going to have to do a whole lot more and at the end of the day not get paid more for our product. We have to better educate the producers about what this means for them, and I think they'll come to realize that they're probably already doing almost everything that's in those manuals.

We have state-of-the-art honeybee farms in this country. I've been to many places around the world and have visited beekeepers, and Canada has an outstanding standard for what we produce. We're proud of our farms. We're proud to make investments in our farms. We want to produce a high-quality, safe food, and we're recognized for that in the marketplace, and producers want to keep that. We need to continue educating the producers a little better.

Senator Pratte: You also mentioned in the same paragraph the state of the market, which is extremely depressed and competing with imported honey from countries that have no standards at all.

Our committee is also studying the access to markets for agricultural products and international trade.

So is there a problem here, the fact that our honey is competing with honey from other countries where apparently there are no standards? Is there something where our government should act?

Mr. Nixon: Definitely. I appreciate you asking that.

It has been discouraging. Over the past 18 months we've seen honey prices drop 50 per cent, and that's a huge drop.

When we look at the numbers provided by Statistics Canada for imports of honey coming into Canada, we see honey coming from Turkey, Thailand, Taiwan, Ukraine and Vietnam. And if we look back over the years, these countries were not significant suppliers of honey. All of sudden, in the last four years, it seems like they tested the market with small volumes, and that volume escalates and then drops down a little.

The U.S. is our number one customer, and they're facing this exact same issue in a larger way. We're competing for the space in the U.S., but it's also coming into Canada, and I think we need to be aware of that.

We have recently been in touch with staff from Agriculture and Agri-Food Canada to make them aware of the situation. It's going to require people from CFIA and the Canada Border Services Agency because when we walk in our grocery stores we don't see product of Turkey, Thailand and Taiwan in the bottle

Concernant l'adoption de mesures supplémentaires en matière de biosécurité et de salubrité alimentaire, je crois qu'il faut éduquer davantage les apiculteurs, car la plupart des producteurs commerciaux respectent déjà en grande partie les directives que l'on retrouve dans le manuel. Je crois qu'ils craignent le manuel. Je l'ai moi-même consulté et il peut être intimidant à première vue; les producteurs s'imaginent qu'ils devront en faire beaucoup plus sans toucher davantage pour leur produit. Nous devons mieux les éduquer sur ce que cela signifie pour eux. Je crois qu'ils finiront par comprendre qu'ils respectent déjà la plupart des directives contenues dans ce manuel.

Nous avons des fermes apicoles ultramodernes au pays. J'ai visité beaucoup de fermes apicoles et d'apiculteurs dans le monde, et les produits canadiens respectent des normes très élevées. Nous sommes fiers de nos fermes et des investissements que nous y faisons, et nous souhaitons produire des aliments sains de haute qualité. Ce sont des choses pour lesquelles nous sommes reconnus dans le marché et les producteurs veulent maintenir cette réputation. Nous devons continuer d'éduquer un peu mieux nos producteurs.

Le sénateur Pratte : Dans le même paragraphe, vous parlez de la situation du marché — celui-ci est très déprimé — et du fait que vous devez concurrencer des producteurs de miel d'autres pays qui ne respectent aucune norme.

Notre comité s'est également penché sur l'accès aux marchés pour les produits agricoles et le commerce international.

Le fait que nos producteurs doivent concurrencer des producteurs d'autres pays où il n'y a, semble-t-il, aucune norme est-il problématique? Le gouvernement pourrait-il intervenir d'une façon quelconque?

M. Nixon : Absolument. Je vous remercie pour cette question.

C'est un peu décourageant. Au cours des 18 derniers mois, le prix du miel a chuté de 50 p. 100, ce qui est énorme.

Selon les données de Statistique Canada sur les importations de miel, le miel importé provient de la Turquie, de la Thaïlande, de Taïwan, de l'Ukraine et du Vietnam. Autre fois, les producteurs de miel de ces pays n'étaient pas des fournisseurs importants. Tout à coup, au cours des quatre dernières années, ils se sont mis à tester le marché avec de petites quantités de miel, puis le volume a augmenté avant de redescendre un peu.

Les États-Unis sont notre principal client et ils doivent composer avec le même problème que nous, mais à plus grande échelle. Nous devons concurrencer ces producteurs sur le marché américain, mais aussi sur le marché canadien et je crois que nous devons en être conscients.

Nous avons eu des discussions récemment avec des responsables d'Agriculture et Agroalimentaire Canada pour les sensibiliser à la situation. Nous aurons besoin de l'aide de l'ACIA et de l'Agence des services frontaliers du Canada, car nous ne pouvons pas trouver les bouteilles de miel de la Turquie, de la

on the grocery store shelf. So where is it being used? I suspect it's used industrially. So it's coming in a container into a port somewhere and going to a warehouse.

The only people that can access that product are CFIA and Border Services, and there are no capabilities in North America to test the honey for adulteration. Most of the honey in the U.S. from these countries is found to be blended with other sweeteners. Rice syrup is a common one. It is honey blended with rice syrup; it's adulterated, declared as honey, and it's illegal.

When we are competing with that in the marketplace, it makes it very difficult. You simply can't compete with that. When we look at food safety and standards, we have labour and housing standards, production standards, and yet we're competing with honey coming from these countries. It does not work.

When you're selling your product low cost to production, it's only going to go so long, and then it doesn't make sense any more.

Senator Pratte: When you talk to government people, what do they tell you? Are they listening?

Mr. Nixon: The department staff we met with was very open and receptive. But time is of the essence because this market came down hard and it's sitting there. The people that we talked to in our industry think it will take a couple of years. A couple of years is an awful long time for family farms to go backwards. And these imports are very sneaky. These people are smart that are doing it. The paperwork may add up, but we as an industry suggest that the paperwork can be just as fraudulent as the product is.

It's going to require physical samples being taken, opening the doors of a container, opening the lid of a barrel of honey. There is no testing facility in North America, so the samples have to go to a lab in Europe and get tested for adulteration. So that is another thing. As an industry, it would be good if we were able to test what is coming into the country in-house. It would give us faster results.

The Deputy Chair: At the inspection site, you say there are no tests that can be conducted. Is anyone working on a test that can be done?

This is the second product in the last little while that we've talked about where testing at the border would be very helpful. You're talking about adulterated honey. We were talking about spent fowl that our neighbours to the south export more of than they actually produce, which is an interesting trick if you can do it. There is a test for that, but we do not test it at the border.

Is someone developing a better test?

Thaïlande et de Taïwan sur les étagères des épiceries. Alors, où va ce miel? Je crois qu'il est destiné aux entreprises. Le miel arrive par conteneur dans un port et est transporté dans un entrepôt.

L'ACIA et l'ASFC sont les seules à avoir accès à ces produits. Nous n'avons aucune capacité en Amérique du Nord pour tester ces produits afin de voir s'ils ont été frelatés. La majeure partie du miel aux États-Unis venant de ces pays est frelatée avec un autre édulcorant. Le sirop de riz est souvent utilisé. C'est du miel frelaté avec du sirop de riz et c'est illégal.

Nous devons concurrencer ces producteurs sur le marché et c'est très difficile, voire impossible. Au Canada, nous avons des normes à respecter en matière de salubrité alimentaire, de travail, d'entreposage et de production. Pourtant, nous devons concurrencer les producteurs de miel de ces pays. Cela ne peut pas fonctionner.

Après un certain temps, il devient illogique de vendre son produit à bas prix à des fins de production.

Le sénateur Pratte : Que vous disent les représentants du gouvernement? Vous écoutent-ils?

M. Nixon : Les représentants du ministère que nous avons rencontrés se sont montrés très ouverts et réceptifs. Toutefois, le temps est un facteur essentiel ici, car le marché s'est rapidement contracté et, aujourd'hui, il stagne. Selon les gens de l'industrie que nous avons consultés, il faudra attendre quelques années avant que le marché progresse, mais quelques années, c'est très long pour les fermes familiales qui reculent. Ces importations se font sournoisement. Les gens derrière ces productions sont intelligents. Les documents peuvent sembler en règle, mais nous croyons que ces documents peuvent être tout aussi frauduleux que le produit.

Il faudra ouvrir les portes des conteneurs, ouvrir les barils de miel et prendre des échantillons. Nous n'avons aucune installation d'analyse en Amérique du Nord, ce qui signifie qu'il faut acheminer les échantillons à un laboratoire en Europe pour voir si le produit a été frelaté. C'est un autre problème. Il serait utile pour notre industrie de pouvoir faire analyser ici même les produits importés. Nous pourrions avoir les résultats plus rapidement.

Le vice-président : Vous dites qu'on ne peut mener aucun test aux sites d'inspection. Est-ce que quelqu'un travaille à une solution à ce problème?

C'est la deuxième fois que nous entendons parler d'un produit pour lequel il serait utile de faire des tests à la frontière. Vous parlez du miel frelaté, mais il y a aussi la volaille de réforme; nos voisins du sud exportent plus de volaille de réforme qu'ils arrivent à en produire, un truc intéressant pour qui sait comment s'y prendre. Il existe un test pour la volaille de réforme, mais il ne peut pas être utilisé à la frontière.

Est-ce que quelqu'un travaille à l'élaboration d'un test plus efficace?

Mr. Nixon: I believe the testing is always being developed for what's next and the next loophole.

As far as I'm aware, nothing is being developed in North America. In Europe, there are a couple of labs. I'm familiar with one in Germany. I am aware that there is another one in France. It used to be that you would test for the presence of C3 or C4 sugars, but apparently the people shipping this honey from these countries have been able to find a way to hide the presence of C3, C4 sugars. So now the new technology is NMR testing, nuclear magnetic resonance, and that is the new technology being used in Europe for this particular test. As far as I'm aware, no lab in North America can do NMR testing.

The Deputy Chair: What a great world we live in, where we have people doping the athletes and now people doping our honey.

Senator Ogilvie: In actual fact, Canada has all kinds of NMR facilities, nuclear magnetic resonance facilities. The academic world is full of them. We have outstanding centres.

I think what you meant to say is that there are none in the hands of people for testing at the border. It's not that that technology is not in the country. We have an abundance of that technology. It would be a relatively simple thing to take a sample from the border and hand it to an academic lab and they would look for a specific hydrogen or carbon signal from a sugar that would represent an adulterated compound.

Mr. Nixon: That's good to know. I was relying on the information from CAPA.

Senator Ogilvie: They're saying there is no test in their pocket to go to the border and test it. But the NMR technology in Canada is extremely advanced, and the Americans are world leaders.

The Deputy Chair: Senator Ogilvie, that's a great suggestion. It's unfortunate we didn't have this discussion before we wrote the report.

With the number of NMRs that we have, perhaps the department working with a couple of universities could set up a couple — you don't have to test everything. You have to test a few and then everyone knows that there is testing, and they all head for the hills with the adulterated product and get a little nervous.

Senator Beyak: Thank you very much.

We hear often from small businesses that over-regulation is one of the biggest things they face, so I can appreciate what you said about the big manuals. They just want to raise bees and produce honey; they do not want to read manuals.

M. Nixon : Je crois que les tests sont élaborés en fonction de la prochaine brèche.

À ma connaissance, il n'y a rien en cours d'élaboration en Amérique du Nord. Il existe quelques laboratoires en Europe; j'en connais un en Allemagne et je crois savoir qu'il y en a un autre en France. Auparavant, on pouvait analyser un produit pour y trouver la présence de sucres de catégorie 3 et 4, mais les producteurs de miel des pays mentionnés plus tôt semblent avoir trouvé une façon de dissimuler la présence de ces sucres. Donc, en Europe, on utilise une nouvelle technologie pour effectuer ces tests, soit la résistance magnétique nucléaire. À ma connaissance, aucun laboratoire en Amérique du Nord n'est en mesure d'effectuer un test de RMN.

Le vice-président : Dans quel beau monde nous vivons : on dope les athlètes et on frelate le miel.

Le sénateur Ogilvie : En fait, il existe, au Canada, toutes sortes de centres de résonance magnétique nucléaire au Canada. Il y en a beaucoup dans le milieu universitaire. Nous disposons d'excellents centres.

Ce que vous vouliez dire, à mon avis, c'est que les agents aux frontières n'ont pas accès à cette technologie, mais cela ne signifie pas que nous n'avons pas cette technologie au pays. Elle est très présente. Il serait très simple de remettre un échantillon à un laboratoire universitaire pour chercher la présence des particules d'hydrogène ou de carbone précises associées à un sucre en particulier pour confirmer si un produit a été frelaté.

M. Nixon : C'est bon à savoir. Je me fais aux renseignements fournis par l'ACAP.

Le sénateur Ogilvie : Ce que dit l'ACAP, c'est qu'elle n'a pas, elle-même, un test qu'elle peut utiliser à la frontière. Mais, le Canada possède une technologie de RMN très avancée et les Américains sont des chefs de file dans ce domaine.

Le vice-président : C'est une excellente suggestion, sénateur Ogilvie. Il est malheureux que nous n'ayons pas eu cette discussion avant de rédiger notre rapport.

Compte tenu du nombre de centres de RMN dont nous disposons au pays, le ministère pourrait se joindre à quelques universités pour créer — il n'est pas nécessaire de tout analyser. Il suffit de faire quelques tests pour que les gens sachent que les produits sont analysés. Les producteurs des produits frelatés seront un peu nerveux et disparaîtront.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup.

Les petites entreprises nous disent souvent que la surréglementation est un des principaux problèmes auxquels elles sont confrontées, alors je peux comprendre ce que vous dites au sujet des gros manuels. Tout ce que veulent les producteurs, c'est élever leurs abeilles et produire du miel. Ils ne veulent pas lire des manuels.

You mentioned that the agri-food people were very cooperative and receptive to your thoughts. Did they offer any solutions or models that exist in other countries that might work?

Mr. Nixon: No, there has been no discussion of solutions yet. We've initiated a conversation with CFIA and Border Services as well, through contacts with the department staff, and I think the next steps will hopefully come in the near future.

The Deputy Chair: Thank you. At the beginning you spoke about the diversity of the bee stock in Canada. I knew we were diverse, but I did not know that our bee population was diverse. What is the diversity that you're referring to? Is it different brands or different species of honeybees?

Mr. Nixon: For the most part, we all use a similar honeybee, the European honeybee, but there are a couple of different hygienic behaviours and breeds within those.

What I was alluding to in that first recommendation of the diversity across the country is accessing bees from the U.S. Currently we access bees from Australia, New Zealand and Chile. We're able to access queen stock from Hawaii and mainland U.S., as long as those are other package bee supplier countries.

There is a part of our membership that would like to see access to the worker bee stock from the U.S., which there used to be in the 1980s. It was closed at that time for phytosanitary reasons, and there are groups of our membership that believe it is time to look at that as a source of stock for our industry.

There have been certain times when areas of the country suffer high losses, and when we're importing stock from Australia and New Zealand at high prices, they question whether that really makes sense when we have a potential neighbouring supplier so close. At the same time, we have members that are very opposed to accessing stock and feel that there are continuing reasons to keep this closure.

Senator Ogilvie: Mr. Nixon, in response to Senator Pratte's questions, you identified an issue that is a growing concern in the country: the adulteration of honey. It is a human health risk concern as well. You are in Alberta, right? Which city are you closest to in your own location?

Mr. Nixon: Calgary.

Senator Ogilvie: The University of Calgary has outstanding facilities. In fact, all your universities — the University of Alberta and the University of Calgary — have world-leading facilities, and Lethbridge has facilities as well. With regard to the nuclear magnetic resonance test, I would urge you to speak to someone in those areas and then bring the results of what you find to government. There is no excuse for taking two years to be able to sample barrels of potentially adulterated honey coming into this

Vous dites que les représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada se sont montrés très coopératifs et réceptifs. Vous ont-ils offert des solutions ou parlé de modèles utilisés ailleurs et qui pourraient fonctionner ici?

M. Nixon : Non, nous n'avons pas encore parlé de solutions. Nous avons également entrepris des discussions avec l'ACIA et l'ASFC, par l'entremise de personnes-ressources au ministère, et je crois que les prochaines étapes devraient s'amorcer très bientôt.

Le vice-président : Merci. Au début de votre intervention, vous avez parlé de la diversité des abeilles au pays. Je savais que nous, les Canadiens, étions diversifiés, mais j'ignorais que notre population d'abeilles l'était également. À quoi faites-vous référence lorsque vous parlez de diversité? Parlez-vous de différentes espèces d'abeilles domestiques?

M. Nixon : Pour la plupart, les apiculteurs utilisent la même espèce d'abeilles, soit l'abeille domestique européenne, mais il y a quelques espèces différentes qui demandent des comportements hygiéniques différents.

Ce à quoi je faisais référence dans ma première recommandation sur la diversité au pays est l'accessibilité aux abeilles des États-Unis. Pour l'heure, nous avons accès aux abeilles de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Chili, et nous pouvons obtenir des reines d'Hawaï et des États continentaux des États-Unis, pourvu que ces autres pays qui fournissent des paquets d'abeilles...

Certains de nos membres aimeraient avoir accès aux abeilles ouvrières des États-Unis, comme c'était le cas dans les années 1980. Pour des raisons phytosanitaires, cet accès a été interdit, mais certains de nos membres soutiennent qu'il faudrait explorer cette source d'abeilles pour notre industrie.

À certains moments, des régions du pays ont connu de grosses pertes. Lorsque l'on considère le prix élevé à payer pour importer des abeilles de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, on se questionne sur la logique de cette pratique, alors que notre voisin pourrait nous fournir en abeilles. Par ailleurs, certains de nos membres s'opposent farouchement à cette idée et prétendent qu'il y a encore de bonnes raisons pour ne pas rouvrir l'accès à ce marché.

Le sénateur Ogilvie : Monsieur Nixon, en réponse à une des questions du sénateur Pratte, vous avez dit que le frelatage du miel préoccupe de plus en plus au pays. Il s'agit aussi d'un risque pour la santé humaine. Vous êtes en Alberta, c'est exact? Vous êtes près de quelle ville?

M. Nixon : De Calgary.

Le sénateur Ogilvie : L'Université de Calgary dispose d'un excellent centre. D'ailleurs, toutes les universités de la province — l'Université de Calgary et l'Université de l'Alberta — disposent d'un centre de renommée mondiale. On retrouve aussi un centre à Lethbridge. Je vous encourage à discuter avec des représentants de ces établissements au sujet de la résonance magnétique nucléaire et à transmettre les résultats de ces discussions au gouvernement. Il n'y a aucune raison pour laquelle l'analyse d'un

country. We use NMR technology to scan human beings to look for disease. This is a super advanced technology about which our expertise is simply outstanding, and you have two of the leading universities in the country in your province.

So I would urge you to get on to that quickly. I had no idea that they were waiting for some simple test to look into this issue that has been in the news for some time now. This is critical, not only to your industry, because your prices have plummeted terribly, as you've indicated — and I have been following that out of my own interest — but it's also a human health concern in terms of adulterated products. They're coming in from countries in which the adulteration may not be as simple as using rice syrup for these issues. I would strongly urge you to get on that very quickly. I can assure you it is a simple thing to look at in an NMR tube. You have to have experts doing it, but it is a relatively simple thing to look into.

Mr. Nixon: I appreciate your making me aware of that, and we will definitely take that back. We will still need help from departments in order to get our hands on some of those source countries, because we can't access it.

Senator Ogilvie: Right. But if you have a university backing you up such that they can do a test, then you can go to the government officials, and there is no excuse for dragging their feet on something this important.

Mr. Nixon: Thank you.

The Deputy Chair: If you do that, please get back to us and tell us how it goes. Perhaps you can find a post-doctoral student who would like to take this on as a project.

You also talked about bee imports and where we're importing bees. It's my understanding that in Canada the only place where we have bees that are relatively isolated is in Newfoundland. Is there any thought of moving bees from Newfoundland around the country, since there is an isolation factor in the development of the bee population there?

Mr. Nixon: I am aware that the stock that is in Newfoundland has been fairly well protected over the years.

The Deputy Chair: Just like Newfoundland.

Mr. Nixon: They have been able to preserve the health of those honeybees. The unfortunate part is that the quantity of bees in Newfoundland is very small, and there is nowhere near a commercial-scale population available.

The Deputy Chair: But if the market were there, perhaps, build it and they will come, if you start importing. Newfoundlanders are industrious people.

Mr. Nixon: I think there is a reason that the population in Newfoundland is so small, and I don't think it's a place where you could physically bring bees to if you wanted to and raise bees for

simple échantillon de miel potentiellement frelaté importé au pays prenne deux ans. Nous utilisons la technologie de RMN pour dépister des maladies chez l'humain. Il s'agit d'une technologie très avancée pour laquelle nous avons une expertise simplement incroyable et deux des meilleures universités au pays dans le domaine se trouvent dans votre province.

Donc, je vous encourage à entreprendre ces démarches dès que possible. J'ignorais que l'industrie était en attente d'un test pour régler ce problème qui fait les manchettes depuis un certain temps. C'est essentiel, non seulement pour l'industrie en raison de la chute libre des prix, comme vous l'avez souligné — je suis personnellement ce dossier —, mais aussi en raison des risques que posent les produits frelatés pour la santé humaine. Ces produits proviennent de pays où le frelatage ne se limite peut-être pas à l'utilisation du sirop de riz. Je vous encourage fortement à amorcer ces discussions dès que possible. Je vous assure que c'est simple. Les tests doivent être faits par des experts, mais ceux-ci ne sont pas difficiles à trouver.

M. Nixon : Je vous remercie de cette information. Nous allons certainement en tenir compte. Toutefois, nous aurons tout de même besoin de l'aide des ministères pour mettre la main sur ces produits, car nous n'y avons pas accès.

Le sénateur Ogilvie : Oui, mais si vous avez l'aide d'une université pour faire ces tests, vous pourrez alors discuter de la question avec les représentants du gouvernement. Ils n'auront aucune raison de se traîner les pieds dans ce dossier si important.

M. Nixon : Merci.

Le vice-président : Si vous entreprenez ces démarches, revenez nous voir pour nous dire comment vont les choses. Peut-être trouverez-vous un étudiant au postdoctorat qui accepterait de se charger de ce projet.

Vous avez également parlé de l'importation des abeilles et d'où elles viennent. Si j'ai bien compris, le seul endroit au pays où les abeilles sont relativement isolées, c'est à Terre-Neuve. Puisque l'isolation est un des facteurs associés au développement des abeilles dans cette province, a-t-on songé à exporter ces abeilles ailleurs au pays?

M. Nixon : Je sais que les abeilles à Terre-Neuve ont été bien protégées au fil des ans.

Le vice-président : Tout comme la province elle-même.

M. Nixon : Les producteurs ont réussi à préserver la santé de leurs abeilles domestiques. Malheureusement, la quantité d'abeilles disponible à Terre-Neuve est très petite. Leur nombre est grandement insuffisant pour la commercialisation.

Le vice-président : Mais, si le marché était là, si l'on se mettait à importer des abeilles? Comme on dit : « Construisez-la, et ils viendront. » Les Terre-Neuviens sont des gens travailleurs.

M. Nixon : Il y a une raison pour laquelle la population d'abeilles est si petite à Terre-Neuve. Je ne crois pas que ce soit un bon endroit où importer et élever des abeilles à des fins de

the purpose of reproduction to supply stock to Canada. It's a very difficult climate to keep bees in. I think that's the reason we don't see commercial beekeeping in Newfoundland.

The Deputy Chair: Mr. Nixon, thank you very much for your presentation. I did want to point out that one thing that has happened — I don't know that it's happened across the country, because I only live in Nova Scotia, but I noticed — and Senator Ogilvie may have noticed as well — that there was an announcement a week or so ago in Nova Scotia of federal government funds to help increase the number of bees in the province. I think this committee is taking credit for it, whether it was our work or not.

We would like to thank you and wish you well in the work of the Canadian Honey Council.

Colleagues, I want to remind you that at the end of the second session we'll need to go in camera for a few moments. I suspect we'll be only a very short period of time. We just need to approve a couple of small items so that I can make a presentation in the chamber tomorrow that we didn't do the last time we talked about our next study. So we just need to clear something up, and once we do that we can adjourn.

Honourable senators, we will now hear our next witnesses: from the Canadian Seed Trade Association, Mr. Todd Hyla, Second Vice-President, and Mr. Dave Carey, Manager, Government Affairs and Policy; from CropLife Canada, Mr. Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs, and Mr. Pierre Petelle, Vice President (Chemistry), who will assist in answering questions; and from the Grain Farmers of Ontario, Mr. Marcus Haerle, Vice Chair.

Thank you for accepting our invitation to appear. I would invite the witnesses to make their presentations. I would also remind them that their presentations should not exceed five to seven minutes, please.

Following the presentations made by the witnesses, there will be questions from each senator. We'll give them each five minutes to ask questions before the chair recognizes another senator. There will be as many rounds of questions as time will allow, so senators should not feel the need to ask all of their questions at once. During the question and answer session, I would ask that everybody be succinct.

Before we start, I would like to introduce my colleagues, starting on my left with Senator Petitclerc.

[Translation]

Senator Petitclerc: Hello, I am Senator Chantal Petitclerc.

reproduction pour les producteurs canadiens. Il est très difficile dans ce climat d'élever des abeilles. C'est la raison pour laquelle, selon moi, on ne retrouve aucune exploitation apicole commerciale à Terre-Neuve.

Le vice-président : Monsieur Nixon, merci beaucoup de votre exposé. Je tenais à souligner une annonce qui a été faite — et je ne sais pas si c'était dans tout le pays, car je vis en Nouvelle-Écosse, mais j'en ai eu vent, et sans doute le sénateur Ogilvie aussi. On a annoncé il y a environ une semaine en Nouvelle-Écosse l'octroi de fonds du gouvernement fédéral pour contribuer à augmenter le nombre d'abeilles dans la province. Je pense que le comité s'en attribue le mérite, que ce soit grâce à nos travaux ou non.

Nous aimerions vous remercier du travail que vous faites au Conseil canadien du miel et nous vous souhaitons beaucoup de succès dans le cadre de vos activités.

Chers collègues, je veux vous rappeler qu'à la fin de la deuxième partie de la réunion, nous devons passer à huis clos pendant quelques instants. Je pense que ce sera très bref. Nous devons seulement approuver quelques petits points pour que je puisse faire un exposé à la Chambre demain, ce que nous n'avons pas fait la dernière fois que nous avons discuté de notre prochaine étude. Nous devons donc clarifier quelques points, puis nous pourrions lever la séance.

Honorables sénateurs, nous entendons maintenant les déclarations de nos prochains témoins : de l'Association canadienne du commerce des semences, nous accueillons M. Todd Hyla, le deuxième vice-président, et M. Dave Carey, gestionnaire, Affaires gouvernementales et politiques; de CropLife, nous recevons M. Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales, et M. Pierre Petelle, vice-président (Chimie), qui aidera à répondre aux questions; et des Producteurs de grains de l'Ontario, nous avons parmi nous M. Marcus Haerle, vice-président.

Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître. J'invite les témoins à faire leur déclaration. Je leur rappelle également que la durée de leur exposé doit être de cinq à sept minutes maximum, s'il vous plaît.

Après les déclarations, chaque sénateur posera des questions aux témoins. Nous leur accorderons à chacun cinq minutes pour poser leurs questions avant que la présidence cède la parole à un autre sénateur. Il y aura autant de séries d'interventions que le temps le permettra, alors les sénateurs ne devraient pas se sentir obligés de poser toutes leurs questions à la fois. Durant la période des questions, je demande à tout le monde d'être bref.

Avant de débiter la séance, j'aimerais présenter mes collègues, en commençant à ma gauche, avec la sénatrice Petitclerc.

[Français]

La sénatrice Petitclerc : Bonjour, mon nom est Chantal Petitclerc, sénatrice.

[English]

I am a former Paralympic athlete and a new senator. I am very happy to be here.

Senator Beyak: Senator Lynn Beyak from Ontario. Welcome.

[Translation]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[English]

Senator Unger: Senator Betty Unger from Edmonton, Alberta.

Senator Plett: Don Plett. I'm from Manitoba.

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

The Deputy Chair: I'm Senator Terry Mercer, also from Nova Scotia, and I'm the deputy chair of the committee.

Who is going to be first? Mr. Hyra?

Todd Hyra, Second Vice-President, Canadian Seed Trade Association: Mr. Chair, committee members, good evening. On behalf of the Canadian Seed Trade Association, or the CSTA, I would like to thank the committee for your invitation to discuss our perspective on the importance of bee health to sustainable food production in Canada.

My name is Todd Hyra. I serve as the second vice-president of the board of directors of the Canadian Seed Trade Association. I also work for SeCan, a CSTA member company, as the business manager for Western Canada. I will be sharing my time today with Dave Carey, CSTA's manager of government affairs and policy.

CSTA is the national voice of the Canadian seed industry. We're a non-partisan, not-for-profit association that brings together 128 member companies engaged in all aspects of seed, including research, development, plant breeding, production and marketing, and sales both domestically and internationally.

Our members work with over 50 different crop kinds and serve the needs of their customers by developing and providing seed produced through various production methods, including organic, conventional and biotechnology. Our members range from single family farm retailers to large multinational firms. The economic impact of the seed industry is \$5.61 billion annually, employing more than 57,000 Canadians and generating more than \$450 million in exports.

[Traduction]

Je suis une ancienne athlète paralympique et une nouvelle sénatrice. Je suis très heureuse d'être ici.

La sénatrice Beyak : Sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario. Bienvenue.

[Français]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[Traduction]

La sénatrice Unger : Sénatrice Betty Unger, d'Edmonton, en Alberta.

Le sénateur Plett : Don Plett. Je suis du Manitoba.

Le sénateur Ogilvie : Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

Le vice-président : Je suis le sénateur Terry Mercer, également de la Nouvelle-Écosse, et je suis le vice-président du comité.

Qui prendra la parole en premier? Monsieur Hyra?

Todd Hyra, deuxième vice-président, Association canadienne du commerce des semences : Monsieur le président, et mesdames et messieurs les membres du comité, bonsoir. Au nom de l'Association canadienne du commerce des semences, ou l'ACCS, j'aimerais remercier le comité de son invitation à discuter de notre position quant à l'importance de la santé des abeilles pour favoriser une production alimentaire durable au Canada.

Je suis Todd Hyra. Je suis le deuxième vice-président du conseil d'administration de l'Association canadienne du commerce des semences. Je travaille également pour SeCan, une entreprise membre de l'ACCS, en tant que directeur administratif pour l'Ouest du Canada. Je vais partager mon temps de parole aujourd'hui avec Dave Carey, gestionnaire des Affaires gouvernementales et politiques à l'ACCS.

L'ACCS est le porte-parole national de l'industrie des semences au Canada. Nous sommes une association non partisane et sans but lucratif regroupant 128 entreprises membres qui participent à tous les aspects de l'industrie des semences, que ce soit à la recherche, au développement, à la sélection végétale, à la production et au marketing, ou aux ventes, tant au Canada qu'à l'étranger.

Nos membres utilisent plus de 50 variétés de semences et répondent aux besoins de leurs clients en élaborant et en fournissant des semences produites par diverses méthodes, que ce soit des méthodes biologiques, conventionnelles ou biotechnologiques. Nous comptons à la fois des fermes familiales et de grandes entreprises multinationales parmi nos membres. Les retombées économiques de l'industrie des semences s'élèvent à 5,61 milliards de dollars par année. L'industrie emploie plus de 57 000 Canadiens et génère plus de 450 millions de dollars en exportations.

CSTA members are proud to be vital contributors to the national economy and to the health and well-being of Canadian and international consumers. Our members are united in their supports for CSTA's mission statement: to foster seed industry innovation and trade. Seed is a critical first step in food production and the start of the agricultural value chain. Nine in 10 bites of food around the world start with planting a seed.

The seed industry and CSTA fully appreciate and understand the importance of pollinators and appreciate the thorough review and report undertaken by this committee to assess all impacts of pollinator health. Farmers around the world face the challenge to feed, clothe and fuel an ever-growing world population. With our favourable climate, diverse land base and innovative farmers, Canada is well positioned to lead the world in the effort to meet those challenges.

Canada's seed industry is ready to deliver plant varieties that are more productive, make better use of water and nutrients, deliver health and wellness, and not only thrive in adverse environmental conditions but also help to protect and enhance the environment.

CSTA is committed to continue to work with farmers, industry, beekeepers and policy-makers and regulators to develop and implement actions that will continue to give farmers the tools they need while protecting our pollinators.

Thank you, I will turn over my remaining time to Dave Carey.

Dave Carey, Manager, Government Affairs and Policy, Canadian Seed Trade Association: Thank you, Todd, and thank you again to the committee, not only for your invitation to be here today but for the extensive work done on this important file.

CSTA's board of directors and our member companies place a great deal of importance on bee health and the well-being of pollinators. The seed industry recognizes that pollinators and crop protection products are complementary and integral components of an overall sustainable agriculture system and that we have a stewardship role to play as seed companies.

As such, CSTA is involved in several activities and initiatives to support and promote pollinator health, including, as mentioned earlier by the Canadian Honey Council, Agriculture and Agri-Food Canada's Bee Health Roundtable. In September 2013, CSTA wrote a letter to the Minister of Agriculture and Agri-Food in support of the proposal to create a national value chain round table to discuss bee health holistically. Since the round table was formed, CSTA has

Les membres de l'ACCS sont fiers d'apporter une contribution vitale à l'économie nationale et à la santé et au bien-être des consommateurs canadiens et étrangers. Nos membres appuient collectivement l'énoncé de mission de l'ACCS : encourager l'innovation et le commerce dans l'industrie des semences. Les semences représentent une première étape essentielle dans la production alimentaire et sont le point de départ dans la chaîne de valeur agricole. Neuf bouchées de nourriture sur dix dans le monde débutent par la mise en terre d'une semence.

L'industrie des semences et l'ACCS comprennent pleinement l'importance des pollinisateurs et sont reconnaissants au Comité de l'examen approfondi qu'il effectue et du rapport qu'il produira pour évaluer toutes les répercussions de la santé des pollinisateurs. Les agriculteurs dans le monde entier sont confrontés au défi de nourrir, de vêtir et d'approvisionner en carburants la population mondiale sans cesse grandissante. Grâce à son climat propice, à la diversité de ses terres et à ses agriculteurs innovateurs, le Canada est bien placé pour faire figure de chef de file mondial dans le cadre des efforts déployés pour relever ces défis.

L'industrie des semences au Canada est prête à offrir des variétés de cultures qui sont plus productives, à faire une meilleure utilisation de l'eau et des éléments nutritifs, à assurer la santé et le bien-être des gens, et à non seulement réussir dans des conditions environnementales défavorables, mais à également contribuer à protéger et à améliorer l'environnement.

L'ACCS s'est engagée à continuer de collaborer avec les agriculteurs, l'industrie, les apiculteurs, les décideurs et les organismes de réglementation à l'élaboration et à la mise en œuvre de mesures qui continueront à fournir aux agriculteurs les outils dont ils ont besoin tout en protégeant nos pollinisateurs.

Merci. Je vais céder le reste de mon temps à Dave Carey.

Dave Carey, gestionnaire, Affaires gouvernementales et politiques, Association canadienne du commerce des semences : Merci, Todd, et merci encore une fois à vous, mesdames et messieurs les membres du comité, non seulement de nous avoir invités à être ici aujourd'hui, mais aussi du travail considérable que vous faites dans cet important dossier.

Le conseil d'administration de l'ACCS et nos entreprises membres accordent énormément d'importance à la santé des abeilles et au bien-être des pollinisateurs. L'industrie des semences reconnaît que les pollinisateurs et les produits de protection des cultures sont des éléments complémentaires et essentiels d'un système d'agriculture viable et que nous devons assumer un rôle d'intendance en tant qu'entreprises de semences.

Par conséquent, l'ACCS participe à plusieurs activités et initiatives pour appuyer et promouvoir la santé des pollinisateurs, ce qui comprend, comme l'a mentionné plus tôt le Conseil canadien du miel, la Table ronde sur la santé des abeilles d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. En septembre 2013, l'ACCS a écrit une lettre au ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire à l'appui de la proposition de créer une table ronde sur la chaîne de valeur nationale pour discuter de la santé

participated as a steering committee member as well as a member of the Communications working group and the Control of Pesticide Exposure working group.

CSTA firmly believes that bee health must be addressed nationally. Bees Matter is an industry-led initiative dedicated to educating Canadians on the importance of honeybees and the many factors affecting honeybee health. Part of the project is an initiative called Buzzing Gardens, which offers Canadians the opportunity to receive free seeds to plant their own pollinator gardens. CSTA is a proud partner in this program as our seed company members provide the seeds.

In keeping with the seed sector commitment to health, safety and the environment, CSTA and the Canadian Seed Growers' Association partnered to create the guide for treated seed stewardship, which entails best practices for the handling, storage, transportation, use and disposal of treated seed. The guide will help those that work with treated seed to create and implement their own stewardship plans, comply with provincial and territorial regulations, and maintain environmentally sound operations.

The last initiative I'll mention today is CleanFARMS. CleanFARMS is a not-for-profit industry stewardship organization committed to environmental responsibility through the proper management of agricultural waste. CSTA, working with CleanFARMS and industry, helped create the seed and pesticide bag collection program, which provides farmers a safe and responsible way to dispose of seed bags or bags that control crop protection projects. There is still work to be done, but we're moving the right direction. We are seeing positive results.

In January 2016, the Pest Management Regulatory Agency of Health Canada released an interim report that concluded there are no potential risks to bees for seed treatment use. In February 2016 Statistics Canada published data that determined that the number of honeybee colonies in Canada had risen by 73,000 between 2010 and 2014. Lastly, in July 2016 the Canadian Association of Professional Apiculturalists, or CAPA, issued their statement on honeybee overwinter loss for 2015, which finds that the national average percentage of colony winter loss was 16.4 per cent, which is one of the lowest losses since 2006-07 and represents a decrease of 34.4 per cent from the 2013-14 numbers.

We welcome any questions you have today, but we are supportive of your report and the work that you have done. Thank you.

des abeilles de façon holistique. Depuis la mise sur pied de la table ronde, l'ACCS a participé en tant que membre du comité directeur, du groupe de travail sur les communications et du Groupe de travail sur le contrôle des pesticides.

L'ACCS croit fermement que la santé des abeilles doit être abordée à l'échelle nationale. Précieuses abeilles est une initiative dirigée par l'industrie qui a pour but d'éduquer les Canadiens sur l'importance des abeilles domestiques et sur les nombreux facteurs qui nuisent à la santé de ces abeilles. Une partie du projet est une initiative intitulée Jardins bourdonnants, qui offre aux Canadiens la possibilité de recevoir des semences gratuites pour planter leur propre jardin pour pollinisateurs. L'ACCS est fière d'être partenaire de ce programme puisque nos entreprises membres fournissent les semences.

Afin de respecter l'engagement du secteur des semences envers la santé, la sécurité et l'environnement, l'ACCS et l'Association canadienne des producteurs de semences se sont associées pour créer le Guide d'intendance des semences traitées, qui comprend des pratiques exemplaires en matière de manipulation, d'entreposage, de transport, d'utilisation et d'élimination des semences traitées. Le guide aidera ceux qui travaillent avec des semences traitées à élaborer et à mettre en œuvre leur propre plan d'intendance, à respecter la réglementation provinciale et territoriale et à maintenir des activités respectueuses de l'environnement.

La dernière initiative que je vais mentionner aujourd'hui est AgriRÉCUP. C'est un organisme de gérance de l'industrie sans but lucratif qui attache une grande importance à la responsabilité environnementale en assurant une gestion adéquate des déchets agricoles. L'ACCS, en collaboration avec AgriRÉCUP et l'industrie, a contribué à créer le programme de collecte des contenants de pesticides et de fertilisants, qui fournit aux agriculteurs un moyen sécuritaire et responsable de se défaire des sacs de semences et des sacs utilisés dans les projets de protection des semences. Il y a encore du travail à faire, mais nous sommes sur la bonne voie. Nous observons des résultats positifs.

En janvier 2016, l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada a rendu public un rapport provisoire qui a conclu que l'utilisation de produits de traitement des semences ne présente pas de risque potentiel pour les abeilles. En février 2016, Statistique Canada a publié des données qui ont révélé que le nombre de colonies d'abeilles au Canada avait augmenté de 73 000 entre 2010 et 2014. Enfin, en juillet 2016, l'Association canadienne des professionnels de l'apiculture, ou l'ACPA, a publié sa déclaration sur les pertes hivernales d'abeilles domestiques pour 2015, dans laquelle elle fait état que le pourcentage national de pertes hivernales de colonies était de 16,4 p. 100, ce qui est l'une des pertes les plus faibles depuis l'année 2006-2007 et représente une baisse de 34,4 p. 100 par rapport à l'année 2013-2014.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Nous appuyons votre rapport et le travail que vous avez fait. Merci.

The Deputy Chair: Thank you very much. Next will be Mr. Prouse.

Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs, CropLife Canada: Thank you, Mr. Chair. As indicated earlier, I'm here with my colleague, Pierre Petelle, our vice-president, chemistry. We're pleased to talk about the government response to the committee's report, about the committee's report itself and more broadly about the state of pollinator health in Canada today.

CropLife Canada is the trade association representing the manufacturers, developers and distributors of plant science technologies, including pest control products and plant biotechnology for use in agriculture, urban and public health settings. It may come as a surprise to some that our members develop products for use in beehives to protect them against pests such as varroa mites and various insect predators.

We strive to ensure that the benefits of plant science innovations can be enjoyed by both farmers and consumers. CropLife Canada promotes sustainable agriculture practices, and we are committed to protecting human health and the environment.

We also work very closely with a number of stakeholder groups, some of which are seated with me here today. We're proud of the fact that all of Canada's major farmer-based grower groups are part of our GrowCanada partnership.

Overall, we were pleased with the thoughtfulness and depth of the report this committee produced last year on bee health. The committee report clearly acknowledged that pollinator health is a complex issue and that the challenges faced by pollinators are multifactorial. The recommendations made to government were measured and reflected the broad array of stakeholders involved in the file.

Similarly, we have been pleased with the Government of Canada's approach on pollinator health. Agriculture and Agri-Food Canada has taken practical steps, such as establishing the national round table on honeybee health and Health Canada's Pest Management Regulatory Agency, and has continued to take a collaborative and science-based approach to the regulation of pesticides, both for the treatment of varroa mites and honeybee hives and the neonicotinoid-based pesticides that are vital to modern agriculture. We have seen PMRA continue to work collaboratively with the U.S. Environmental Protection Agency and earlier this year announce a preliminary re-evaluation decision on one of the three most common neonicotinoid-based agricultural pesticides. PMRA found this product was safe when used as directed and did not pose an undue risk to honeybee populations.

Le vice-président : Merci beaucoup. Le prochain témoin est M. Prouse.

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales, CropLife Canada : Merci, monsieur le président. Comme vous l'avez mentionné plus tôt, je suis accompagné de mon collègue, Pierre Petelle, qui est notre vice-président de la division de la chimie. Nous sommes ravis de discuter aujourd'hui de la réponse du gouvernement au rapport du comité, du rapport en soi et, de façon plus générale, de l'état de santé des pollinisateurs au Canada à l'heure actuelle.

CropLife Canada est l'association commerciale qui représente les manufacturiers, les concepteurs et les distributeurs des technologies de la phytologie, y compris les produits de protection des cultures et ceux de la biotechnologie végétale utilisés en agriculture, dans les milieux urbains et à des fins de santé publique. Certains seront peut-être surpris d'apprendre que nos membres conçoivent des produits à utiliser dans les ruches pour les protéger contre des organismes nuisibles tels que les acariens varroa et divers insectes prédateurs.

Nous nous efforçons de nous assurer que les bénéfices des innovations en phytologie profitent à la fois aux agriculteurs et aux consommateurs. L'organisme CropLife Canada encourage les pratiques agricoles durables et s'est engagé à protéger la santé humaine et l'environnement.

Nous travaillons très étroitement avec de nombreux groupes d'intervenants, dont certains sont à mes côtés aujourd'hui. Nous sommes fiers du fait que tous les grands groupes de producteurs du Canada font partie de notre partenariat GrowCanada.

Dans l'ensemble, nous sommes ravis que le comité ait eu la sagesse de produire un rapport approfondi sur la santé des abeilles l'an dernier. Le rapport du comité reconnaît clairement que la santé des pollinisateurs est un enjeu complexe et que les défis auxquels sont confrontés les pollinisateurs comportent de nombreux facteurs. Les recommandations qui ont été présentées au gouvernement étaient réfléchies et tenaient compte du vaste éventail d'intervenants en cause.

Par ailleurs, nous sommes ravis de l'approche que le gouvernement du Canada a prise en ce qui concerne la santé des pollinisateurs. Agriculture et Agroalimentaire Canada a pris des mesures concrètes, dont la mise sur pied d'une table ronde nationale sur la santé des abeilles et la création de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada, et a continué d'adopter une approche axée sur la collaboration et sur la science à l'égard de la réglementation des pesticides, tant pour le traitement contre les acariens varroa dans les ruches que pour les pesticides à base de néonicotinoïdes qui sont essentiels à l'agriculture moderne. L'ARLA continue de collaborer avec l'Environmental Protection Agency des États-Unis et, plus tôt cette année, elle a annoncé la décision de procéder à une réévaluation préliminaire de l'un des trois pesticides agricoles à base de néonicotinoïdes les plus couramment utilisés. L'ARLA

We think it's useful to look at some of the key developments on pollinator health in Canada since the committee last examined the issue. We know that in 2016 incident reports to PMRA on bee deaths continue to trend downward, continuing the 2014 and 2015 trend of lower numbers of incidents around the time of planting, in fact an 85 per cent reduction from 2013 levels. We expect that PMRA will publish a summary report later this year.

We also know that for 2015-16, overwintering losses for honeybees were very low: 16.8 per cent overall for Canada, 17.9 per cent for Ontario. It's also worth noting that pesticides were not mentioned by beekeepers as a major contributory factor for overwintering losses anywhere in Canada.

The number of managed honeybee colonies in Canada has hit over 700,000 for the first time since the 1980s. Not coincidentally, that was the time just before the varroa mite came to Canada and the border was closed to the importation of queens from the United States. The number of managed honeybee colonies in Ontario and Quebec continues to rise at over 100,000 in Ontario and over 50,000 in Quebec. Those numbers have been rising steadily since the early 2000s, which is when the first neonicotinoid-based treated seeds began being used in those provinces.

Across the industry there has been unprecedented value chain cooperation on honeybee health initiatives. There has been the development of best management practices for farmers, outreach and education efforts, new seed bag label language, new seed box lubricant and seeding equipment, and ongoing polymer research. The amount of progress made in such a short time by agriculture to address concerns about the impact of seeding on pollinators has been remarkable. The results show in the overall numbers.

We are also exceptionally proud of two other initiatives: our BeeConnected App, and our Bees Matter initiative. The BeeConnected App was developed in conjunction with the Canadian Honey Council and is designed for better communication between beekeepers and those applying pesticides, both farmers and professional applicators. Beekeepers can find where and when pesticides are to be used, and those using the products can locate hives and communicate with each other. It's modelled after a similar successful app in Australia and adapted for Canada. Both beekeepers and pesticide users alike have found it to be very useful, and we hope it will continue to grow in popularity.

a conclu que ce produit est sécuritaire lorsqu'il est utilisé conformément aux indications et ne présente pas un risque indu pour les populations d'abeilles.

Nous jugeons utile d'examiner quelques-unes des percées qui ont été effectuées en matière de santé des pollinisateurs au Canada depuis la dernière fois que le comité a étudié la question. Nous savons qu'en 2016, les rapports d'incidents présentés à l'ARLA de mortalité chez les abeilles sont en baisse, ce qui maintient la tendance des nombres moins élevés d'incidents enregistrés en 2014 et en 2015 au moment de la plantation; c'est en fait une réduction de 85 p. 100 par rapport aux niveaux de 2013. Nous nous attendons à ce que l'ARLA publie un rapport sommaire plus tard cette année.

Nous savons également qu'en 2015-2016, les pertes hivernales étaient très faibles : 16,8 p. 100 au total pour le Canada et 17,9 p. 100 pour l'Ontario. Il convient également de souligner que les pesticides n'ont pas été mentionnés par les apiculteurs comme étant un facteur qui contribue grandement aux pertes hivernales partout au Canada.

Le nombre de colonies d'abeilles gérées au Canada est passé à plus de 700 000 pour la première fois depuis les années 1980. Ce n'est pas un hasard si c'était juste avant l'arrivée du varroa au Canada et l'interdiction frappant l'importation de reines en provenance des États-Unis. Le nombre de colonies d'abeilles domestiques qui sont gérées en Ontario et au Québec est passé à plus de 100 000 en Ontario et à plus de 50 000 au Québec. Ces chiffres augmentent de façon constante depuis le début des années 2000, lorsque les premières semences traitées aux néonicotinoïdes ont commencé à être utilisées dans ces provinces.

Dans l'ensemble de l'industrie, on a enregistré une collaboration sans précédent au sein de la chaîne des valeurs pour les initiatives pour la santé des abeilles domestiques. Des pratiques de gestion exemplaires ont été élaborées pour les agriculteurs, des efforts de sensibilisation et d'éducation ont été déployés, le texte des étiquettes sur les sacs de semences a été changé, de nouveaux lubrifiants pour les boîtes de semences et du nouvel équipement de semis ont été adoptés et des recherches sur les polymères sont en cours. Les progrès accomplis en si peu de temps par le secteur agricole pour répondre aux préoccupations concernant l'incidence de l'ensemencement sur les pollinisateurs sont remarquables. Les chiffres globaux le démontrent.

Nous sommes également extrêmement fiers de deux autres initiatives : notre application BeeConnected et notre initiative Précieuses abeilles. L'application BeeConnected a été élaborée conjointement avec le Conseil canadien du miel pour améliorer les communications entre les apiculteurs et ceux qui épandent des pesticides, tant les agriculteurs que les applicateurs professionnels. Les apiculteurs peuvent découvrir où et quand des pesticides seront utilisés, et ceux qui utilisent les produits peuvent localiser les ruches, et les deux parties peuvent communiquer ensemble. Elle s'inspire d'une application semblable qui a porté fruit en Australie, que l'on a adaptée pour le Canada. Les apiculteurs et les utilisateurs de pesticides la trouvent très utile, et nous espérons que sa popularité continuera d'augmenter.

Our Bees Matter initiative is a public education campaign launched by CropLife Canada and supported by a number of our member companies and grower groups, such as our friends at Grain Farmers of Ontario. In addition to better informing Canadians about key facts on pollinators, Bees Matter has distributed over 65,000 packets of pollinator-friendly wildflower seeds to individual Canadians providing valuable habitat. To help distribute these seeds, we have sponsored and partnered with the Communities in Bloom campaign nationally.

Finally, we are very proud of our partnership with Nature Conservancy of Canada. Our sponsorship allowed Nature Conservancy to develop a small parcel of land in Norfolk County, Ontario, back to its natural state with an emphasis on pollinator-friendly habitat. It has allowed Nature Conservancy of Canada to study which habitat was most successful for maintaining and growing important wild pollinator-friendly vegetation.

The bee health issue is complex and will continue to play a role with both farmers and beekeepers. The current situation in Canada is good, and we're proud to be doing our part.

All this is despite unnecessary punitive restrictions being imposed on Ontario growers around the use of treated seeds. We are encouraged that at the federal level at least science is trumping politics on this issue.

To conclude, we're pleased to see that both this committee's report and the government response took a wide-ranging, science-based view of the issue. We continue to work with both Health Canada's PMRA and Agriculture and Agri-Food Canada on a wide range of issues related to pollinator health. We believe that pollinators and modern agriculture both need each other and can thrive together, and we believe that our actions and achievements to date with stakeholder partners demonstrate that commitment.

Thank you for having us, and we look forward to answering your questions.

Markus Haerle, Vice Chair, Grain Farmers of Ontario: On behalf of the 28,000 farmer members of the Grain Farmers of Ontario, I thank you for this opportunity to provide our perspective on the grain and oilseed sector in Ontario.

We are pleased to see the report from the government on the committee's report on the importance of bee health to sustainable food production. The issues facing bee health have been a priority for our organization and our farmer members.

Notre initiative Précieuses abeilles est une campagne d'éducation du public qui a été lancée par CropLife Canada et qui est appuyée par un certain nombre de nos entreprises membres et de groupes de producteurs, tels que nos amis de l'organisation Grain Farmers of Ontario. En plus de mieux informer les Canadiens sur les faits importants au sujet des pollinisateurs, l'initiative Précieuses abeilles a distribué plus de 65 000 sachets de semences de fleurs sauvages sans danger pour les pollinisateurs à des Canadiens qui fournissent des habitats précieux aux abeilles. Pour faciliter la distribution de ces semences, nous avons commandité la campagne Collectivités en fleurs à l'échelle nationale et avons établi un partenariat avec elle.

Enfin, nous sommes très fiers de notre partenariat avec Conservation de la nature Canada. Notre partenariat a permis à Conservation de la nature de ramener à son état naturel une petite parcelle de terre dans le comté de Norfolk, en Ontario, en mettant l'accent sur un habitat sans danger pour les pollinisateurs. Il a permis à Conservation de la nature Canada d'étudier les habitats les plus efficaces pour la préservation et la culture des végétaux sans danger pour les pollinisateurs sauvages.

La santé des abeilles est une question complexe et continuera de jouer un rôle important pour les agriculteurs et les apiculteurs. La situation actuelle au Canada est bonne, et nous sommes fiers de faire notre part.

La situation est bonne malgré les restrictions punitives inutiles qui sont imposées aux producteurs de l'Ontario concernant l'utilisation de semences traitées. Nous nous réjouissons qu'à l'échelle fédérale à tout le moins, la science l'emporte sur les politiques dans ce dossier.

Pour terminer, nous sommes ravis de voir que le rapport du comité et la réponse du gouvernement ont examiné la question d'un point de vue global fondé sur des données scientifiques. Nous continuons de travailler avec l'ARLA de Santé Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada sur un vaste éventail de questions associées à la santé des pollinisateurs. Nous croyons que les pollinisateurs et l'agriculture moderne ont besoin l'un de l'autre et peuvent s'épanouir ensemble, et nous croyons que nos actions et nos réalisations jusqu'à présent avec nos intervenants partenaires sont la preuve de cet engagement.

Merci de l'invitation. Nous avons hâte de répondre à vos questions.

Markus Haerle, vice-président, Producteurs de grains de l'Ontario : Au nom de nos 28 000 membres, je vous remercie de l'occasion que vous nous offrez de présenter notre point de vue sur le secteur des céréales et des oléagineux en Ontario.

Nous sommes heureux de la publication du rapport du gouvernement sur le rapport de votre comité sur l'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable. Les problèmes de santé des abeilles ont été une priorité de notre organisation et de nos membres.

We have been active participants on the government's Bee Health Roundtable, and our farmer members have changed their farming practices to protect bee health.

Many of the activities highlighted in the government's report have stemmed from the work of the Bee Health Roundtable, and we are pleased to see the progress contained within the report.

The Grain Farmers of Ontario recognizes the importance of bees in our natural environment and their importance as pollinators for multiple agricultural crops. While we understand that time is required to fully distill the data on bee health, we understand that bee health is improving; in particular, fewer mortalities associated with pesticide exposure are being reported.

In addition to the work we have contributed to on the Bee Health Roundtable, our organization made significant efforts to raise the profile of the importance of bee health with our farmer membership and work with government regulators. Our members took measures to reduce exposure to neonicotinoid pesticides, contribute to bee habitat on their farms, and have adopted best management practices to alter their planting practices with bee health in mind.

Ontario farmers recognize the need for seed treatment insecticides to protect corn, seed and seedlings. In the first year of introduction, our farmer members had an adoption rate of over 90 per cent of a new lubricant that reduced the dust exposure to bees from neonicotinoid pesticides during the planting of corn and soybeans, which was reflected in lower bee mortalities immediately after the introduction of the dust-reducing seed lubricant.

In addition to reducing potential pollinator exposure, seed treatments have also helped farmers by providing stronger, more resilient crops and higher yields. The restrictions that have been imposed on these products are forcing farmers in Ontario to rely on other forms of pest control products, including foliar sprays, which could increase the risk of exposure of non-target organisms such as bees, or less effective products that are four times the cost to farmers.

Pesticides are an essential tool to enable our growers to feed the growing world population in an environmentally responsible fashion. Without pesticides, the world would lose at least 40 per cent of its food supply; for certain crops, losses could be up to 80 per cent. The impact on the world's food supply would be simply catastrophic.

It is unfortunate that the Ontario government did not wait to see that the measures put in place by farmers and the government at the national level improved bee health before imposing a near ban on neonicotinoids in Ontario. Our farmer members cannot compete with our domestic competition with a patchwork of regulations on inputs. We need a national, uniform approach to

Nous avons participé activement à la Table ronde du gouvernement sur la santé des abeilles, et nos membres ont modifié leurs pratiques agricoles pour protéger la santé des abeilles.

Beaucoup d'activités soulignées dans le rapport du gouvernement découlent du travail réalisé pendant la table ronde, et nous sommes heureux des progrès dont fait état le rapport.

Les Producteurs de grains de l'Ontario reconnaissent l'importance des abeilles dans notre environnement naturel et leur importance pour la pollinisation de nombreuses cultures. Tout en comprenant qu'il faudra du temps pour digérer les données sur la santé des abeilles, nous comprenons aussi que leur santé s'améliore; on signale notamment moins de mortalité due à l'exposition aux pesticides.

Non seulement notre organisation a-t-elle contribué à la table ronde, mais elle a aussi consacré d'importants efforts pour mieux montrer l'importance de la santé des abeilles à ses membres et collaborer avec les organismes de réglementation. Nos membres ont pris des mesures pour réduire l'exposition aux pesticides néonicotinoïdes, ils ont contribué à la qualité de l'habitat des abeilles sur leurs exploitations agricoles et ils ont adopté de meilleures pratiques culturales en modifiant leurs méthodes d'ensemencement, en ayant à l'esprit la santé des abeilles.

Les agriculteurs ontariens reconnaissent la nécessité de traitements insecticides des semences de maïs pour protéger les semences, les semis et les plantes. Dans l'année du lancement d'un lubrifiant qui permettait de réduire l'exposition des abeilles aux poussières de pesticides néonicotinoïdes pendant l'ensemencement du maïs et du soja, plus de 90 p. 100 de nos membres l'ont adopté, ce qui a entraîné une baisse immédiate de la mortalité des abeilles.

Non seulement le traitement des semences a-t-il réduit le risque d'exposition des pollinisateurs, mais il a aussi aidé les agriculteurs en améliorant la santé, la résilience et le rendement de leurs cultures. Les restrictions imposées aux produits de traitement obligent les agriculteurs ontariens à employer d'autres formes de lutte antiparasitaire, notamment les pulvérisations foliaires qui pourraient augmenter le risque d'exposition des organismes non visés comme les abeilles, ou des produits moins efficaces qui leur coûtent quatre fois plus cher.

Les pesticides sont indispensables à nos producteurs pour nourrir une population mondiale croissante tout en respectant l'environnement. Sans eux, le monde perdrait au moins 40 p. 100 de son approvisionnement alimentaire. Pour certaines cultures, les pertes pourraient atteindre 80 p. 100. Ce serait simplement une catastrophe mondiale.

Domage que le gouvernement de l'Ontario, avant d'imposer une interdiction presque absolue des néonicotinoïdes dans la province, n'ait pas attendu de voir que les mesures appliquées par les agriculteurs et le gouvernement fédéral ont amélioré la santé des abeilles. Nos membres ne peuvent pas concurrencer les autres producteurs canadiens dans une cacophonie de règlements sur les

the regulation of neonicotinoid seed treatments. It is our hope that the ban on neonicotinoids will be rectified in the near future and that all governments and stakeholders will learn from this experience.

We are happy to continue our commitment to bee health. Agriculture is stronger when it works together. The Ontario grain sector produces more than \$9 billion, and we expect to grow further. We would like to see our industry at the forefront of government agendas and top of mind for decision makers. There are many challenges ahead, and we will achieve more together.

Thank you for the opportunity to speak to you today.

The Deputy Chair: Thank you. I think that you have contributed again to the learning process of all of us, the committee and the viewers who are maybe watching us on television. The process that we've gone through here, a study of the use of pesticides on agricultural products as they affect bee health, has been a fascinating one for committee members. As a member of this committee for the past 12 years, I can say it has generated a good deal of interest and a good deal of attention. We hope that may have helped.

We will go to questions.

[Translation]

Senator Dagenais: Ontario and Quebec have adopted measures to reduce the use of seeds treated with neonicotinoids. I think you would agree that these pesticides have proven harmful to bees and bee reproduction. The decline in the bee mortality rate in Ontario has incidentally been quite significant.

As to untreated seeds, are there enough to make that transition in production nationally in order to prevent the early death of bees? As I understood it, Mr. Haerle, you more or less agree because, grain still has to be produced even if seeds without neonicotinoids are used.

I would like to hear your opinion on that. Ontario and Quebec were the first to use seeds with less neonicotinoids. Would you be in favour of adopting the same approach in the other provinces?

Mr. Haerle: For my part as a farmer, I experience this when I am seeding. There is a reduction in two areas. Right now, we have products that are not based on neonicotinoids, which means that we have choices. Moreover, under the regulations in Ontario, we have to justify the need for a product. That means that a farmer must study their land. If the tests show that there are insects, it justifies the need for a product.

intrants agricoles. Nous avons besoin de l'uniformité nationale des règlements sur le traitement des semences aux néonicotinoïdes. Nous avons l'espoir qu'on lèvera l'interdiction dans un proche avenir et que tous, gouvernements et joueurs, tireront les leçons de cette expérience.

Nous sommes heureux de poursuivre notre engagement à l'égard de la santé des abeilles. En agriculture aussi l'union fait la force. La valeur des productions céréalières de l'Ontario, qui dépasse les 9 milliards de dollars, devrait continuer à augmenter. Nous voudrions que notre industrie soit une priorité des gouvernements et des décideurs. Beaucoup de défis nous attendent, et c'est ensemble que nous pourrions mieux les relever.

Je vous remercie de m'avoir accordé la parole.

Le vice-président : Merci. Je pense que vous avez encore contribué à notre édification à tous, nous les membres du comité et nos téléspectateurs. Le processus que nous avons suivi et l'étude de l'emploi de pesticides agricoles qui influent sur la santé des abeilles ont été fascinants pour les membres du comité. J'en suis membre depuis 12 ans et je peux l'affirmer, le processus a soulevé beaucoup d'intérêt et d'attention. Nous espérons que cela aura été utile.

Passons aux questions.

[Français]

Le sénateur Dagenais : L'Ontario et le Québec ont adopté des mesures pour réduire l'utilisation des semences traitées aux néonicotinoïdes. À moins que vous ne pensiez le contraire, il s'est avéré que ces pesticides ont nui aux abeilles et à leur reproduction. En passant, la réduction du taux de mortalité des abeilles en Ontario est assez importante.

Quant aux semences non traitées, y en a-t-il suffisamment pour effectuer un virage national dans le domaine de la production et éviter ainsi la mortalité précoce des abeilles? J'ai cru comprendre, monsieur Haerle, que vous étiez plus ou moins d'accord, car, même si on utilise des semences sans néonicotinoïdes, il faut tout de même produire le grain.

J'aimerais entendre votre opinion à ce sujet. L'Ontario et le Québec ont été des précurseurs de l'utilisation de semences avec moins de néonicotinoïdes. Seriez-vous prêts à ce qu'on adopte la même méthode dans d'autres provinces?

M. Haerle : Pour ma part, en tant qu'agriculteur, je le vis quand je fais les semences. La réduction est à deux niveaux. Présentement, nous avons des produits qui ne sont pas basés sur les néonicotinoïdes, ce qui signifie que nous avons des choix. De plus, selon la réglementation de l'Ontario, nous devons justifier le besoin pour l'utilisation d'un produit. Cela veut dire qu'un agriculteur doit faire une étude sur son terrain. Si les tests démontrent la présence d'insectes, cela justifie le besoin.

At the same time, we have to protect our investment, which is very important. We cannot allow our yields to suffer because we cannot access a product that we need. That is a problem in Ontario specifically and I think Quebec is moving in the same direction. We will no longer be competitive with our partners in our own country.

We are at a disadvantage because it is the farmer who suffers since the industry will not absorb all the losses. Our organization has worked very hard with the producers we represent to reduce the need for those products. We will keep working on this, just as my colleagues and partners here today are working with companies to offer products that are less harmful to bees, in order to improve the situation. We recognize that there can be an effect, but that is not the only cause of bee mortality.

[English]

Pierre Petelle, Vice President (Chemistry), CropLife Canada: Just to clarify, the Ontario regulations are being phased in over a period of time. These reductions that we saw in overwintering losses, which were quite significant, happened before any of the restrictions took effect in Ontario. It's not as though Ontario's restrictions resulted in better overwintering numbers for Ontario beekeepers. The two were completely separate. That was one point I wanted to make an observation about.

The other thing is that when we talk about neonic seed treatments, or any other pesticide product, especially insecticides, clearly, if the insecticide comes into contact with an insect like a bee, it will cause either mortality or some negative effect. We don't dispute that.

What we do control, though, is the level of toxicity. We try to find products that are least toxic to non-target pests. We also look, in conjunction with the regulator, at how to reduce exposure. When the neonic seed treatments came along, we took a very small amount of product, put it on the seed and put that seed directly in the ground, instead of having a sprayer cross the whole field and spray the whole crop.

The innovation in the delivery of that product is quite advanced and is actually targeted at reducing exposure to non-target insects. There is a bit of a misconception sometimes when we talk about that technology.

The last point I want to make is to Mr. Haerle's point about competitiveness. We look at the Canadian corn market, which is basically Ontario and to some extent Quebec. That's a 3-million to 4-million-acre annual production, compared with the U.S. Midwest, which is usually 100 million acres. They have access to tools, including these ones. When you look at the competitiveness of Canadian farmers, it puts them at a significant disadvantage.

Mais le besoin est aussi de protéger notre investissement, qui est très important. Nous ne pouvons nous permettre une perte de rendement qui serait liée à l'inaccessibilité du produit dont nous avons besoin. C'est un problème en Ontario spécifiquement, et je crois que, au Québec, on est en train de prendre le même chemin. Nous ne serons plus compétitifs vis-à-vis de nos partenaires dans notre propre pays.

Nous sommes désavantagés, et c'est le fermier qui en pâtit, car ce n'est pas seulement l'industrie qui va absorber les pertes. Notre organisation a travaillé très fort avec les producteurs que nous représentons pour réduire le besoin de recourir à ces produits-là. Nous allons continuer à travailler dans ce dossier, tout comme mes collègues et partenaires ici présents aujourd'hui, qui collaborent avec les compagnies pour présenter des produits qui sont moins nuisibles aux abeilles, dans le but d'améliorer la situation. Nous reconnaissons qu'il peut y avoir un effet, mais ce n'est pas la seule cause de la mortalité des abeilles.

[Traduction]

Pierre Petelle, vice-président (Chimie), CropLife Canada : Je dois seulement préciser que le règlement ontarien s'appliquera graduellement. La réduction de l'importante mortalité hivernale a précédé la prise d'effet des restrictions en Ontario. Ce n'est pas comme si ces restrictions avaient amélioré la survie hivernale des abeilles ontariennes. Les deux phénomènes sont complètement indépendants. Je voulais le faire observer.

Ensuite, un néonicotinoïde employé pour traiter des semences ou tout autre pesticide, particulièrement insecticide, qui entre en contact avec un insecte comme une abeille, le tuera ou lui sera nocif, c'est évident et incontestable.

Mais nous maîtrisons le degré de toxicité. Nous essayons de trouver des produits moins toxiques pour les organismes non visés. Nous cherchons aussi, de concert avec l'organisme de réglementation, à réduire l'exposition. Quand on a trouvé les traitements de semences aux néonicotinoïdes, on a appliqué très peu de produits à une semence qu'on a déposée directement dans le sol, plutôt que d'employer un pulvérisateur sur l'ensemble du champ pour traiter toute la culture.

L'innovation dans l'application de ce produit est très évoluée et elle vise à réduire l'exposition des insectes non visés. Mais il se profère beaucoup de faussetés, parfois, sur cette technologie.

Enfin, pour compléter ce que disait M. Haerle sur la compétitivité de ses producteurs, nous avons examiné le marché canadien du maïs, qui, essentiellement, est ontarien et, dans une certaine mesure, québécois. La superficie ensemencée annuellement varie entre 3 et 4 millions d'acres, contre 100 millions, habituellement, dans le Midwest américain. Là-bas, les producteurs disposent notamment de ces outils. Les agriculteurs canadiens sont donc bien désavantagés sur le plan de la concurrence.

Senator Unger: Senator Dagenais took my question. I will ask a question, but I'm honestly not sure about this. It has to do with the recommendation to reduce the number of conditional registrations granted to neonic-based substances. Health Canada published a notice that it would stop granting conditional registrations.

What's your reaction to this decision?

Mr. Petelle: I think a number of witnesses testified to try to provide some clarity around what conditional registrations were, and I know PMRA did a good job of explaining what they actually were and what the intent of them was. Despite all that information, including from ourselves, it's a type of registration that continues to be misunderstood. The perception is that the decision is being made without all the available information, and that's not really the case.

They have to be satisfied that there are no unacceptable risks before they can grant even a conditional registration. Typically what a conditional registration does is ask for confirmatory data that you can only get once the product is actually being used at a field level. There are certain studies we produce to register the product, but they're done in terms of research.

There are some questions that PMRA may have during their evaluation, saying, "We'd like to confirm some of that questioning on a larger scale, so once you register the product, we would like some data generated on a bigger scale." In a nutshell, that's where they came from.

In terms of the decision to stop granting them, I think that while we still feel they served a purpose, we accept it. Hopefully, if it helps Canadians better understand the regulatory system, that's a positive thing.

In terms of the actual practical implications for farmers, we're hopeful that registrations won't be delayed because of this move and that farmers will continue to be able to access our technologies at the same time as competitors such as the U.S. We're still waiting to see how that plays out.

Senator Unger: Will these measures help preserve honeybee health?

Mr. Petelle: Again, the issue around the conditional registration of that class of compounds, the neonics, is that there was a bit of misunderstanding of what the conditional registrations were in the first place, so this decision in itself won't. A comprehensive re-evaluation is being undertaken right now on all the neonic products. My colleague mentioned that one of them has had a preliminary decision that was quite favourable in terms of the link to bee health not really being an issue.

There remain two more significant active ingredients that are under evaluation. This is being done in partnership with the U.S. EPA and the California Department of Pesticide Regulation. These are three of the biggest regulators in the

La sénatrice Unger : Le sénateur Dagenais a posé la question avant moi. Je vais donc me rabattre sur un terrain qui ne me semble pas sûr. Il s'agit de la recommandation de réduire le nombre d'homologations conditionnelles accordées aux substances néonicotinoïdes. Santé Canada a publié un avis selon lequel ce ministère cesserait d'en accorder.

Quelle est votre réaction à cette décision?

M. Petelle : Je pense qu'un certain nombre de témoins a essayé de clarifier la notion d'homologation conditionnelle et je sais que l'ARLA a très bien expliqué ce dont il s'agissait et ce à quoi elle était utile. Malgré tous ces renseignements, y compris ceux que nous avons fournis, le procédé reste incompris. La perception est que la décision qui y conduit est prise sans tenir compte de toute l'information disponible, ce qui n'est pas vraiment le cas.

Pour accorder l'homologation conditionnelle, il faut être convaincu de l'absence absolue de risque inacceptable. En règle générale, l'homologation conditionnelle équivaut à demander des données corroborantes qu'on ne peut obtenir qu'après que le produit a effectivement été utilisé sur le terrain. Pour l'homologuer, nous faisons certaines études, mais dans un but de recherche.

L'ARLA peut se poser des questions pendant l'évaluation, pour confirmer certaines réponses par des données obtenues à une plus grande échelle, après l'homologation du produit. En un mot, elles viennent de là.

Quant à la décision de cesser d'accorder ces homologations, nous l'acceptons tout en ayant l'impression qu'elles étaient utiles. Si, comme je l'espère, cela aide les Canadiens à mieux comprendre le système de réglementation, cela aura eu un effet positif.

Sur le plan pratique, pour nos producteurs, nous espérons que cette décision ne retardera pas les homologations et que les agriculteurs continueront de pouvoir utiliser les technologies en même temps que leurs concurrents des États-Unis, par exemple. Nous verrons bien.

La sénatrice Unger : Est-ce que ces mesures aideront à protéger la santé des abeilles?

M. Petelle : Encore une fois, une partie du problème concernant l'homologation conditionnelle de cette catégorie de composés, les néonicotinoïdes, vient d'une incompréhension, en premier lieu, de ce en quoi consiste cette homologation. Donc, cette décision, en elle-même, n'aidera en rien à la protéger. Actuellement, on fait une réévaluation exhaustive de tous les produits néonicotinoïdes. Mon collègue a mentionné que l'un d'entre eux a été l'objet d'une décision préliminaire tout à fait favorable à l'égard de son innocuité pour les abeilles.

On évalue encore deux matières actives plus importantes, en partenariat avec l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis et le service californien chargé de la réglementation des pesticides. Trois des plus importants

world that are looking at all the science related to these compounds. This will be as comprehensive a review as you can expect.

Mr. Prouse: Further to that, there are the products that treat varroa mites. People talk about conditional registrations and the registration of pesticides, and immediately the thought goes to broader agricultural products like neonics. We're also talking about the approval of products to treat pests for hives. So a great deal of care must be taken here. The old expression: Be careful what you wish for.

Mr. Carey: We heard from the Canadian Honey Council that they benefited from the ability to have something pushed through quickly because they saw a benefit for the new varroacide. We need to be careful that we don't lump everything together where insecticides don't get improved in a quick and efficient manner, but we want varroacides, which essentially are the same thing but used in different applications. If the Honey Council didn't have that, they wouldn't have a tool for one of their biggest issues. They are optimistic about the use of that, so they want to make sure they are treated the same, despite the fact that in the public attention insecticides have been demonized, where that hasn't.

Senator Unger: And all the while, our Canadian honeybee farmers have to compete against U.S. honeybee farmers who have all of these tools. To me, it doesn't seem to be a level playing field.

Mr. Prouse: I think, senator, that speaks to the need for cooperation between PMRA and the U.S. EPA, which, fortunately, is ongoing. They need to share data and information and have a level of harmonization. Without that, both beekeepers and farmers more broadly aren't going to have access to the kind of tools they need. It's the kind of cooperation that we've always talked about. Hopefully it's being worked on with the ongoing Canada-United States Regulatory Cooperation Council.

Fortunately, we are seeing some of that level of cooperation. It's vital. You can be in situations where farmers on this side of the border don't have access to tools that farmers on the other side of the border may have. It's an important issue.

[Translation]

Senator Petitclerc: Thank you very much for your presentation. I have a question that I hope is not too technical. Forgive me because this is my first time on this committee.

I would like to know what the specific challenges of organic production are. What are the specific issues? Perhaps the market is too small, but I am just curious to know the specific challenges of this type of production.

Mr. Haerle: I can answer your question.

organismes de réglementation dans le monde examinent donc le corpus des connaissances sur ces produits. L'examen sera exhaustif, comptez là-dessus.

M. Prouse : De plus, il y a les produits contre le varroa. Quand il est question d'homologations conditionnelles et de l'homologation des pesticides, certains pensent immédiatement à des produits agricoles généraux comme les néonicotinoïdes. Il est aussi question de l'autorisation de produits pour traiter les nuisibles des ruches. Il faut donc se montrer très prudent. Comme le dit le vieil adage : Attention à ne pas souhaiter n'importe quoi, vous pourriez l'obtenir.

M. Carey : Nous avons appris, du Conseil canadien du miel, qu'il avait profité de la possibilité d'une intervention rapide, ayant vu l'avantage du nouveau varroacide. Nous devons éviter les généralisations telles que les insecticides sont impossibles à améliorer de manière rapide et efficace, mais nous voulons des varroacides qui, essentiellement, sont identiques, mais qui servent dans des applications différentes. Si le Conseil canadien du miel n'en disposait pas, il serait privé d'un outil contre l'un de ses plus gros problèmes. Il est optimiste relativement à son emploi et il tient à être traité comme les autres, même si, pour le public, les insecticides ont été diabolisés, mais celui-là ne l'a pas été.

La sénatrice Unger : Et, pendant tout ce temps, nos apiculteurs doivent concurrencer ceux des États-Unis qui disposent de tous ces moyens. Cela ne me semble pas équitable.

M. Prouse : Je pense que cela montre la nécessité d'une collaboration entre l'ARLA et l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis, ce qui, heureusement, a lieu. Les deux doivent mettre en commun les données et les renseignements et harmoniser dans une certaine mesure leurs décisions. Sinon, les apiculteurs et les producteurs agricoles, en général, n'auront pas accès aux moyens dont ils ont besoin. C'est le genre de collaboration dont nous avons toujours parlé. J'espère que le Conseil canado-américain de coopération en matière de réglementation y travaille.

Heureusement, nous observons une collaboration à un certain niveau. C'est essentiel. Il peut arriver que nos agriculteurs n'ont pas accès aux outils à la disposition des agriculteurs américains. C'est un enjeu important.

[Français]

La sénatrice Petitclerc : Merci beaucoup de votre présentation. J'ai une question qui, je l'espère, n'est pas trop pointue. Pardonnez-moi à l'avance, mais c'est la première fois que je sié debate à ce comité.

J'aimerais que vous précisiez quels sont ces défis spécifiques que suscite la production biologique. Comment cela se présente-t-il dans cette problématique dynamique? Peut-être qu'il s'agit d'un trop petit marché, mais je suis curieuse de connaître les défis propres à cette culture.

M. Haerle : Je peux répondre à votre question.

[English]

Organic production does have its place within the markets of food production, but it's limited because of issues that we face, first of all, of approving products that they can use and investments for infrastructure, like handling of the final product of, let's say, corn or soybeans.

If they fall back on the production side, it's a challenge because they're facing pests that they have no control over.

The seedlings sometimes have issues coming out of the ground because we live in a cooler climate where we need to protect the seedling that we put in the ground. Having products like neonicotinoids or seed treatments in general helps to protect that aspect of your investment.

Organic food production is happening, but they are in more niche markets. Again, it depends on where your markets end up. Is it staying within Canada or is it exported? Again, there are limits to what can be done, and volumes speak usually to what is accepted by larger production, because there are challenges that we face.

Mr. Petelle: It's great to have an actual farmer here to talk about their experience, but our members also produce pesticides that are approved for organic production. I just want to set the record straight on that.

The other thing I want to set the record straight on is that organic production does have the same pest challenges as conventional, and they do have to use tools and pesticides. They're just a different host of products. Many of those products would also be toxic to bees if they were exposed to them.

They are similar challenges. You still have to make sure you're not inadvertently exposing non-target pests, and you have also got the limitation of the lack of tools that just don't exist.

For now it is a niche market. We feel that conventional, if you want to call it that — we prefer “modern” — agriculture is very sustainable, and some of the tools that are being advanced, whether in genetics or even from our sector on crop protection, are continuing to advance and improve.

Senator Pratte: As I mentioned, I wasn't part of the initial study, so there are probably things that I should know but don't know.

You made a point of saying that the reduction in losses of honeybees in recent years wasn't due to changes in pesticide use, certainly not in Ontario with the new regulations that have not come into force yet. What are the hypotheses as to what happened in the last couple of years that brought this good news?

[Traduction]

Le bio a sa place dans les marchés de la production d'aliments, mais une place limitée en raison des problèmes que posent d'abord l'approbation des produits qu'il peut employer et les investissements dans les infrastructures pour, par exemple, la manutention du produit fini, disons le maïs ou le soja.

Quant aux producteurs, leur difficulté est d'affronter des nuisibles contre lesquels ils sont démunis.

La germination des semis doit parfois être protégée contre la fraîcheur de notre climat. Des produits comme les néonicotinoïdes ou les agents de traitement des semences en général nous aident à protéger cet aspect de notre investissement.

La production bio occupe surtout des marchés créneaux. Encore une fois, cela dépend de leurs débouchés. Le Canada seulement ou l'exportation? Encore une fois, il y a des limites à ce qu'on peut faire, et les volumes déterminent habituellement ce qui est accepté par une production à plus grande échelle, parce que nous affrontons des défis.

M. Petelle : Il est bon d'entendre un agriculteur parler de son expérience, mais nos membres produisent aussi des pesticides approuvés pour le bio. Je tiens à mettre cela au clair.

L'autre chose que je tiens à mettre au clair, le bio doit aussi, comme l'agriculture traditionnelle, affronter les mêmes difficultés causées par les nuisibles et il doit employer des moyens et des pesticides, qui sont simplement différents, mais beaucoup seraient aussi toxiques pour les abeilles si ces insectes y étaient exposés.

Les difficultés sont semblables. Il faut dans tous les cas s'assurer de ne pas exposer accidentellement les organismes non visés, et il y a aussi la contrainte de l'absence de certains moyens qui n'existent pas.

Pour le moment, c'est un créneau. Nous estimons que l'agriculture traditionnelle, si vous tenez à l'appeler ainsi — nous préférons la qualifier de moderne —, est très soutenable, et certains des outils qu'on propose, que ce soit en génétique ou même pour la protection des cultures, continuent d'évoluer et de s'améliorer.

Le sénateur Pratt : Comme je l'ai dit, je n'ai pas participé au début de l'étude. Il me manque donc peut-être des connaissances essentielles.

Vous avez dit, en semblant insister là-dessus, que la réduction de la mortalité des abeilles, ces dernières années, n'était pas attribuable à des modifications dans l'utilisation des pesticides, certainement pas en Ontario où le nouveau règlement n'était pas encore entré en vigueur. D'après vous, quelle serait la cause de cet heureux retournement?

Mr. Petelle: We're talking about the overwintering numbers. If you take that scale back as far as it goes — and I think 2004 is really the earliest time that you can get good data on overwintering numbers — it fluctuates quite a bit every year, and it fluctuates quite often with the severity of the winter.

In Ontario in 2012 we had a mild winter, and they only had 12 per cent losses. Then we had a couple of years of pretty severe winters, and we had 35 and 50 per cent losses. Last winter was relatively mild, and the numbers were positive again.

I'm oversimplifying. There are a lot of factors that go into overwintering health, and I'm sure someone like Kevin Nixon could elaborate, but just very simply, when you compare it to severity of winter, there is a close correlation, at least in Eastern Canada, to that trend.

In terms of the incidents being reported, some of that is what some of the industry has done with new dust-reducing agents and best management practices that farmers took on. There is a combination of factors that alleviated some of the more acute incidents that we were seeing.

Mr. Carey: Just to build on that, I think Pierre hit it right on the head, and Kevin spoke to it this morning too, that it does fluctuate. With 2012 being the mild season that Pierre mentioned, bees were out earlier than normal. Planting was happening, and bees aren't normally out that early. As Markus can attest to more than I can, that created issues around bees being out while corn and soybeans were being planted and at times when they weren't normally out.

Industry did step up, working with PMRA as mentioned. CropLife introduced new labelling requirements and a fluency agent that reduced dust-off so that when corn or soybean seeds were being planted, the abrasion coming off was less active ingredient.

It's an increased awareness, too, from the industry side, the seed sector side, seed companies, to the farmer's side about the importance of communication with beekeepers. I think the BeeConnected App that CropLife spoke about was the next step of that as opposed to just talking to your neighbour. Now there's actually an app behind that, so your smartphone can help you determine that.

Like I said, it does go up and down, but 2012 was sort of the peak of losses, and industry reacted right away, working with the Canadian Honey Council and through the national Bee Health Roundtable and with our other colleagues.

The Deputy Chair: Thank you, gentlemen, for your presentations. I'd like to thank all of you for being here this evening. It has been informative. We'd like to ask you to keep us in mind if any new developments come up and to keep us informed by sending a note to the clerk.

M. Petelle : Nous parlons ici de la mortalité hivernale. Depuis le plus loin qu'on peut reculer — et je pense que c'est en 2004 qu'on commence à obtenir de bonnes statistiques —, elle fluctue beaucoup annuellement, très en fonction de la rigueur de l'hiver.

En 2012, l'hiver a été doux en Ontario, et le taux de mortalité n'a été que de 12 p. 100. Ensuite, pendant quelques hivers assez rigoureux, il a été de 35 et de 50 p. 100. Le dernier hiver a été assez doux, et, encore une fois, les statistiques ont encore été réjouissantes.

Je simplifie trop, parce que beaucoup de facteurs influent sur la mortalité hivernale, et je suis sûr qu'un Kevin Nixon en aurait long à dire à ce sujet. Mais, très simplement, les taux de mortalité sont étroitement corrélés aux rigueurs de l'hiver, du moins dans l'Est du Canada.

En ce qui concerne les incidents signalés, une partie de la réduction s'explique par les nouveaux agents de réduction du dégagement de poussières et les pratiques améliorées de gestion que les agriculteurs ont adoptés. Une combinaison de facteurs a permis d'atténuer les taux maximaux de mortalité.

M. Carey : Dans le même ordre d'idées, je pense que Pierre l'a bien dit et que Kevin en a aussi parlé ce matin, c'est-à-dire que cela fluctue. Après le doux hiver de 2012, dont Pierre a parlé, les abeilles sont sorties plus tôt qu'à l'accoutumée, pendant l'ensemencement du maïs et du soja. Comme Markus peut en témoigner mieux que moi, elles en ont souffert.

L'industrie a réagi et a collaboré avec l'ARLA, comme je l'ai mentionné. CropLife a introduit de nouvelles exigences en matière d'étiquetage et lancé un agent de fluence qui a permis de réduire le dégagement de poussières renfermant de la matière active et produites par un effet d'abrasion pendant l'ensemencement du maïs ou du soja.

Dans l'industrie, chez les semenciers, chez les agriculteurs aussi, on est plus conscient de l'importance des communications avec les apiculteurs. Je pense que l'application BeeConnected dont CropLife a parlé a été la mesure subséquente, qui allait un pas plus loin que le simple fait de parler à son voisin. Elle met le téléphone intelligent à contribution.

Comme je l'ai dit, le phénomène fluctue, mais 2012 a en quelque sorte marqué un maximum, et l'industrie a réagi sans tarder, en collaborant avec le Conseil canadien du miel, en participant à la Table ronde nationale sur la santé des abeilles et en entrant en relation avec nos autres collègues.

Le vice-président : Je vous remercie, messieurs, de vos exposés. Je tiens à vous remercier tous d'avoir été ici. La séance a été très instructive. Ne nous oubliez pas : si vous avez vent de nouveaux renseignements, tenez-nous informés en envoyant une note à notre greffier.

We look forward, particularly in Ontario, to seeing the results in the spring of how winter has been on the bee population. Of course, that will depend on how tough the winter is. As Canadians, we all winter differently. Thank you.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Thursday, October 6, 2016

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. to consider the Government response to the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled: *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*, tabled and adopted in the Senate on May 27, 2015.

Senator Terry M. Mercer (*Deputy Chair*) in the chair.

The Deputy Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Senator Terry Mercer from Nova Scotia, and I'm the deputy chair of the committee.

I would like to start by asking senators to introduce themselves, and I will start on my left.

Senator Beyak: Lynn Beyak, Ontario.

Senator Oh: Senator Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Ogilvie: Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

The Deputy Chair: Today the committee is hearing from officials concerning the government's response to our study on bee health tabled in the Senate on May 27, 2015. From Agriculture and Agri-Food Canada, we have Ms. Andrea Johnston, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch; and Dr. Stephen F. Pernal, PhD, Research Scientist and Officer-in-Charge, Beaverlodge Research Farm, Science and Technology Branch. From the Canadian Food Inspection Agency, we have Dr. Jaspinder Komal, Executive Director and Deputy Chief Veterinary Officer, Animal Health Directorate. And from Health Canada, we have Mr. Scott Kirby, Director, Environmental Assessment Directorate, Pest Management Regulatory Agency.

Thank you for accepting our invitation to appear. I would now invite the witnesses to make their presentations, and I would ask that you keep your presentation to between five and seven minutes.

Nous avons hâte de voir les effets, au printemps, particulièrement en Ontario, de l'hiver sur la population d'abeilles. Bien sûr, cela dépendra de ses rigueurs. Nous, les Canadiens, nous hiversons tous de manière différente. Merci.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le jeudi 6 octobre 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, pour examiner la réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*, qui a été déposé et adopté au Sénat le 27 mai 2015.

Le sénateur Terry M. Mercer (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse, et je suis vice-président du comité.

Je vais d'abord demander aux sénateurs de se présenter, en commençant à ma gauche.

La sénatrice Beyak : Je m'appelle Lynn Beyak, de l'Ontario.

Le sénateur Oh : Je suis le sénateur Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ogilvie : Je m'appelle Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

Le vice-président : Aujourd'hui, le comité entendra des fonctionnaires au sujet de la réponse du gouvernement à notre étude sur la santé des abeilles qui a été déposée au Sénat le 27 mai 2015. D'Agriculture et Agroalimentaire Canada, nous accueillons Mme Andrea Johnston, directrice générale, Direction du développement et analyse du secteur, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés; ainsi que M. Stephen F. Pernal, Ph.D., chercheur scientifique et agent responsable, Ferme expérimentale Beaverlodge, Direction générale des sciences et de la technologie. De l'Agence canadienne d'inspection des aliments, nous avons Dr Jaspinder Komal, directeur exécutif et vétérinaire en chef adjoint, Direction santé des animaux. Enfin, de Santé Canada, nous accueillons M. Scott Kirby, directeur général, Direction de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire.

Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître. J'invite maintenant les témoins à faire leur exposé, et je leur demanderais de ne pas dépasser cinq à sept minutes.

Following the presentations made by the witnesses, a question and answer session will take place. Each senator will be given five minutes to ask questions before the chair recognizes another senator. There will be as many rounds of questions as time will allow, so senators do not need to feel required to ask all their questions at once. I would ask senators to be succinct and to the point in asking the questions, and I would ask the witnesses to do the same. Thank you very much.

Now we will begin with Ms. Johnston.

Andrea Johnston, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you for the opportunity. As noted in our formal response to the committee's report, we agree with the overall conclusions of the committee that bee health is of a paramount importance to the production of food and seed and that continued research and collaboration with stakeholders should be pursued in order to ensure bee health.

[Translation]

I welcome the opportunity to provide an update on the activities that Agriculture and Agri-Food Canada has been engaged in since your report was finalized in May 2015.

[English]

My colleagues from the Pest Management Regulatory Agency and the Canadian Food Inspection Agency will speak separately and respond to your questions regarding your recommendations related to their respective areas of responsibility.

Those recommendations which relate to AAFC's areas of responsibility include those on the bee health surveillance project, research on pollinator health, improvement to management practices and initiatives to improve pollinator habitat.

The committee also suggested that the AAFC-sponsored Bee Health Forum, now known as the Bee Health Roundtable, play a particular role in some of these areas.

I will speak briefly about AAFC's collaborations with the round table, and I will ask my colleague, Dr. Pernal, AAFC's lead scientist specializing in honeybee research, to update you on some of our research work.

[Translation]

First though, let me begin by sharing some of the latest indicators on bee health and the beekeeping sector in Canada.

Après les exposés des témoins, nous entamerons une période de questions et de réponses. Chaque sénateur aura cinq minutes à sa disposition pour poser des questions. La présidence donnera ensuite la parole à un autre sénateur. Les séries de questions se poursuivront tant que nous aurons du temps. Il n'est donc pas nécessaire que les sénateurs essaient de poser toutes leurs questions en même temps. Je leur demanderais d'être succincts et d'aller droit au but, et je demande aux témoins d'en faire autant. Merci beaucoup.

Nous allons maintenant commencer par Mme Johnston.

Andrea Johnston, directrice générale, Direction du développement et analyse du secteur, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, Agroalimentaire Canada : Merci de nous donner l'occasion de comparaître. Comme nous l'avons mentionné dans notre réponse officielle au rapport du comité, nous sommes d'accord avec les conclusions générales du comité, à savoir que la santé des abeilles est cruciale pour la production d'aliments et de semences et qu'il faut poursuivre la recherche et la collaboration avec les intervenants pour assurer la santé des abeilles.

[Français]

Je suis heureuse d'avoir l'occasion de faire le point sur les activités auxquelles s'adonne Agriculture et Agroalimentaire Canada depuis la présentation de votre rapport final, en mai 2015.

[Traduction]

Mes collègues de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments vous parleront séparément et répondront à vos questions sur les recommandations applicables à leurs domaines de responsabilité respectifs.

Les recommandations applicables aux domaines de responsabilité d'AAC concernent notamment le projet de surveillance de la santé des abeilles, la recherche sur la santé des pollinisateurs, l'amélioration des pratiques de gestion et les initiatives visant à améliorer les habitats des pollinisateurs.

Le comité a également recommandé que le Forum sur la santé des abeilles, appelé maintenant la Table ronde sur la santé des abeilles, joue un rôle particulier dans certains de ces domaines.

Je parlerai brièvement de la collaboration d'AAC aux travaux de la Table ronde et demanderai à mon collègue M. Pernal, Ph.D., spécialiste principal de la recherche sur les abeilles domestiques à AAC, de faire le point sur certaines de nos activités de recherche.

[Français]

J'aimerais, en premier lieu, vous parler de certains des plus récents indicateurs de la santé des abeilles et de l'industrie de l'apiculture au Canada.

[English]

The most recent numbers available show that Canada's 8,533 beekeepers produced 95.3 million pounds of honey in 2015, up 11 per cent from 2014. This represents a value of over \$232 million, and AAFC further estimates that the total economic contribution of honeybee pollination to Canada's agriculture ranges from \$3.15 billion to \$4.39 billion per year.

The total number of honeybee colonies in Canada reached 721,000 in 2015, which represents a 3.6 per cent increase over 2014 and is 9 per cent higher than the previous five-year average population.

Beekeepers decide whether to grow their beekeeping operations by increasing the number of colonies based on their estimation of the costs and the opportunities to generate revenue from those hives through pollination fees, honey production or production of more queens and bees for sale.

[Translation]

Another indicator of bee health is the magnitude of annual overwintering colony losses.

[English]

Overwinter losses can vary widely from year to year, place to place, and beekeeper to beekeeper depending on the profile of the weather in the fall and spring, changing disease and pest challenges, and management practices.

For the winter 2015-16 the national average percentage of colony winter loss was 16.8 per cent. Provincial averages ranged from 7.7 per cent in Newfoundland and Labrador to 24.4 per cent in Prince Edward Island. Similar to last year, the reported national colony loss is one of the lowest losses since 2006-07 and could be indicative of a gradually improving trend in recent years.

Turning now to the activities of our multi-stakeholder Bee Health Roundtable, let me first say how gratified and encouraged we are at the strong support and participation the round table continues to draw from its diverse membership of beekeepers, producers, researchers, input suppliers and federal and provincial partners. In fact, the decision to transition the forum into a round table was a result of a mutual recognition that bee health requires a long-term, multi-faceted commitment of time, coordination and resources.

While the full round table provides a forum for information exchange, dialogue and long-term strategy planning, working groups have been organized to implement specific initiatives. Working groups are currently addressing research, pollinator

[Traduction]

Les dernières statistiques disponibles indiquent que les 8 533 apiculteurs du Canada ont produit 95,3 millions de livres de miel en 2015, ce qui représente une valeur de plus de 232 millions de dollars et une hausse de 11 p. 100 par rapport à 2014. En outre, AAC estime que la contribution économique totale de la pollinisation par les abeilles domestiques à l'agriculture canadienne varie de 3,15 à 4,39 milliards de dollars par année.

Le nombre total de colonies d'abeilles au Canada a atteint 721 000 en 2015, ce qui représente une hausse de 3,6 p. 100 par rapport à 2014 et de 9 p. 100 par rapport à la moyenne des cinq années précédentes.

Les apiculteurs décident s'ils doivent agrandir leurs exploitations en augmentant le nombre de colonies selon leur estimation des coûts et du revenu potentiel à tirer des ruches, au moyen des frais de services de pollinisation, de la production de miel ou de la production supplémentaire de reines et d'abeilles pour la vente.

[Français]

Un autre indicateur de la santé des abeilles est l'étendue des pertes annuelles des colonies en hiver.

[Traduction]

Les pertes hivernales varient grandement d'une année à l'autre et d'un apiculteur à l'autre selon le profil des conditions météorologiques à l'automne et au printemps, l'évolution des problèmes liés aux ravageurs et aux maladies et les pratiques de gestion.

La moyenne nationale des pertes de colonies au cours de l'hiver 2015-2016 s'est établie à 16,8 p. 100. Les moyennes provinciales ont varié de 7,7 p. 100 pour Terre-Neuve-et-Labrador à 24,4 p. 100 pour l'Île-du-Prince-Édouard. Comme l'an dernier, les pertes de colonies déclarées à l'échelle nationale comptent parmi les plus faibles depuis 2006-2007 et pourraient laisser entrevoir une amélioration graduelle ces dernières années.

En ce qui a trait aux activités de notre table ronde multilatérale sur la santé des abeilles, j'aimerais d'abord souligner à quel point nous sommes ravis et encouragés de constater l'appui et la contribution que continuent d'apporter les divers membres représentant les apiculteurs, les producteurs, les chercheurs, les fournisseurs d'intrants et les partenaires fédéraux et provinciaux. En fait, la décision de passer d'un forum à une table ronde est le résultat d'une reconnaissance mutuelle que la santé des abeilles nécessite un engagement à long terme de temps, de coordination et de ressources.

Tandis que la table ronde sert de tribune pour l'échange de renseignements, le dialogue et la planification stratégique à long terme, des groupes de travail ont été organisés pour mettre en œuvre certaines initiatives. Ces groupes de travail se penchent

habitat and surroundings, varroa mite control, reduction of pesticide exposure, honeybee nutrition, best management practices and communications.

For example, new communications products, including a communications plan supported by fact sheets and key messages and a compendium of activities related to bee health, provide a basis for members to better inform their stakeholders of bee health considerations and engage them in current activities.

The round table and member organizations have also been actively engaged in building awareness of the round table both inside and outside the country.

Work was also completed to develop coordinated national best management practices, integrating regional approaches where appropriate in a format ready for distribution to beekeepers. This will be published and shared with stakeholders in the coming weeks.

A common standard for the definition of a healthy hive for reporting of overwinter losses was developed and implemented. This is a standard benchmark which will support greater consistency and understanding in responding to bee health circumstances by the public and policy-makers.

An inventory of Canadian international research publications linked to bee health was prepared. A gap analysis of the inventory against Bee Health Roundtable priorities provides the basis for the development of a framework for a national bee health research agenda, which will be discussed with provincial partners to identify opportunities for action in the coming months.

In addition, a project is under way to identify planting, production and rehabilitation efforts and practices that can be used by stakeholders to improve habitat and regional environments.

Finally, a nutrition working group is engaged with partners in a major U.S. international bee nutrition research effort, working to ensure that Canadian perspectives and issues are addressed.

[Translation]

In summary, the stakeholders at the federal, provincial and industry levels are engaged on a wide variety of activities to support bee health, many of which are coordinated through the Bee Health Roundtable.

actuellement sur la recherche, les habitats des pollinisateurs et les milieux ambiants, la lutte contre le varroa, la réduction de l'exposition aux pesticides, la nutrition des abeilles domestiques, les pratiques de gestion exemplaires et les communications.

À titre d'exemple, de nouveaux produits de communication, y compris un plan de communication assorti de fiches d'information et de messages clés, et un recueil des activités ayant trait à la santé des abeilles, aident les membres à mieux informer leurs intervenants sur les considérations relatives à la santé des abeilles et à les amener à participer aux activités actuelles.

En outre, les membres de la table ronde et les organisations qu'ils représentent s'emploient activement à faire connaître la table ronde au pays et à l'étranger.

On a également terminé l'élaboration de pratiques de gestion exemplaires coordonnées à l'échelle nationale, en intégrant des approches régionales au besoin dans un format prêt pour la diffusion aux apiculteurs. Ces pratiques seront publiées et communiquées aux intervenants au cours des prochaines semaines.

Une norme commune de définition d'une « ruche en santé » pour la production de rapports sur les pertes hivernales a été élaborée et mise en œuvre. Cette norme de référence favorisera une compréhension commune de la situation sanitaire des abeilles par le public et les décideurs ainsi que la prise de mesures uniformes à cet égard.

Un inventaire des recherches et des publications canadiennes et internationales sur la santé des abeilles a été dressé. En outre, une analyse des écarts de l'inventaire par rapport aux priorités de la table ronde a servi à établir le cadre d'un programme national de recherche sur la santé des abeilles dont nous discuterons avec des partenaires provinciaux pour déterminer les possibilités d'intervention au cours des prochains mois.

On a également entrepris un projet visant à définir les mesures et les pratiques de plantation, de production et de remise en état que les intervenants peuvent adopter pour améliorer les habitats et les milieux régionaux.

Enfin, le Groupe de travail sur la nutrition et d'autres partenaires participent à une importante initiative américaine et internationale de recherche sur la nutrition des abeilles pour veiller à ce que les points de vue et les enjeux canadiens soient pris en considération.

[Français]

En bref, les intervenants aux échelons fédéral, provincial et sectoriel participent à un large éventail d'activités pour protéger la santé des abeilles. Bon nombre de ces activités sont coordonnées par la Table ronde sur la santé des abeilles.

[English]

The issue of honeybees and pollinator health remains top of mind in many jurisdictions in Canada with a continuing high degree of public interest. AAFC remains committed to actively working with stakeholders to ensure a sustainable future for beekeeping and agriculture.

I will now ask Dr. Pernal to give you further details on our recent research activities.

Dr. Stephen F. Pernal, Ph.D., Research Scientist and Officer-in-Charge, Beaverlodge Research Farm, Science and Technology Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Good morning Mr. Chair and honourable senators of the standing committee.

I'm Agriculture and Agri-Food Canada's lead scientist specializing in honeybee research, and I'm here today to represent the science and technology branch.

Agriculture and Agri-Food Canada appreciates the opportunity to provide you with information on the important ongoing work that we are doing to help improve the health of honeybees in Canada.

AAFC has its national honeybee research program located in Beaverlodge, Alberta, which is led by me and employs two permanent technicians. A recent addition to our bee research team is Dr. Marta Guarna, who has been employed since June 2015 as a scientist. We also anticipate hiring an additional permanent technician to support our program during the upcoming year. Our efforts are further complemented by graduate students and a post-doctoral fellow.

AAFC also has a scientist specializing in native bees located here in Ottawa and a native biologist in Kentville, Nova Scotia; Brandon, Manitoba; and Calgary, Alberta.

AAFC is working on several ongoing honeybee-related projects. For example, we are developing recommendations for detecting and treating colonies infected with *Nosema ceranae*, a newly introduced parasite associated with higher rates of colony losses. In addition, we are developing techniques to disinfect beekeeping equipment exposed to this pest and methods to detect products used for its treatment that may persist in beehives.

We are also continuing to analyze samples from agricultural pesticide residues in honey, pollen and beeswax throughout Alberta. Moreover, we are examining concentrations of products currently registered for the control of diseases or mites of honeybees that may also accumulate in these matrices.

[Traduction]

La santé des abeilles domestiques et des pollinisateurs demeure une priorité pour un grand nombre d'administrations au Canada et continue de susciter beaucoup d'intérêt chez le public. AAC maintient son engagement à collaborer avec les intervenants pour assurer la viabilité de l'apiculture et de l'agriculture.

Je vais maintenant inviter M. Pernal à vous fournir d'autres précisions sur nos récentes activités de recherche.

Stephen F. Pernal, Ph.D., chercheur et agent responsable, Ferme expérimentale de Beaverlodge, Direction générale des sciences et de la technologie, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Monsieur le président, distingués sénateurs membres du comité permanent, bonjour.

Je suis le scientifique responsable spécialisé en recherche sur les abeilles domestiques à Agriculture et Agroalimentaire Canada, et je suis ici aujourd'hui pour représenter la Direction générale des sciences et de la technologie.

Agriculture et Agroalimentaire Canada est reconnaissant de l'occasion qui lui est donnée de vous fournir des renseignements sur les recherches importantes qui se font pour contribuer à améliorer la santé des abeilles domestiques au Canada.

Les activités du programme national de recherche sur la santé des abeilles d'AAC se déroulent à Beaverlodge, en Alberta. J'en suis le responsable et deux techniciens permanents m'assistent. L'équipe de recherche sur les abeilles domestiques d'AAC peut également compter sur la chercheuse Marta Guarna, qui s'est jointe à l'équipe en juin 2015. Nous prévoyons aussi l'embauche d'un technicien permanent additionnel pour appuyer le programme au cours de l'année à venir. Des étudiants diplômés et un boursier de recherche postdoctorale appuient également nos efforts.

AAC emploie aussi un scientifique étudiant les abeilles indigènes à Ottawa et des biologistes effectuant des recherches sur les abeilles indigènes à Kentville en Nouvelle-Écosse, à Brandon au Manitoba et à Calgary en Alberta.

Le ministère travaille sur plusieurs projets portant sur les abeilles. Par exemple, nous élaborons actuellement des recommandations pour détecter et traiter les colonies infectées par le *Nosema ceranae*, un parasite nouvellement introduit et associé à l'augmentation des pertes de colonies. De plus, nous mettons au point des techniques pour désinfecter l'équipement apicole exposé à ce ravageur ainsi que des méthodes pour détecter les résidus des produits de lutte qui pourraient demeurer dans les ruches.

Nous continuons d'analyser des échantillons en vue de dépister des résidus de pesticides agricoles dans le miel, le pollen et la cire d'abeille à l'échelle de l'Alberta, et nous examinons les concentrations de produits actuellement homologués pour lutter contre les maladies ou les acariens de l'abeille domestique qui pourraient s'accumuler dans ces matrices.

Analytical chemistry support for these activities has been provided through a long-standing partnership with the Agri-Food Laboratories Branch in Edmonton, part of the Province of Alberta's Department of Agriculture and Forestry.

In the last two years, AAFC has funded several new projects involving bee health. For example, we are currently engaged in a project which examines the interactive role that certain risk factors — namely, *Nosema ceranae* parasitism, nutrition and pesticides — have in honeybee colony survival within honey-producing and pollination beekeeping operations across different regions of the country. A second component of this project also examines the diversity of wild pollinators and agricultural ecosystems and factors that may affect their abundance and overall health.

The department has recently approved a new project which began during the summer of 2016 to document the prevalence of a newly described singular cellular parasite in Canadian honeybee populations and to assess its potential on bee health.

In 2014, AAFC committed \$1 million to a four-year national surveillance project led by the Alberta Beekeepers Commission in cooperation with other participating provinces. This project, now in its third year, analyzes bees from across the country for new and existing diseases, pests and parasites as well as chemical residues. These data will allow beekeepers and policy-makers to respond appropriately to mitigate existing and potential threats to honeybee health.

AAFC's honeybee program has also been successful in garnering significant external funding from scientific and industry-led funding consortiums to address other concerns of the beekeeping industry. These include studying factors related to the viability of sperm and newly mated honeybee queens imported into Canada as well as looking at the role that honeybees and native bees can play to maximize the pollination of canola crops.

In 2016, we embarked on a large-scale genomic project with several other research groups across the country to develop genetic markers that will enable beekeepers to breed bees more resistant to mites and diseases. This is the largest collaborative project involving honeybees in Canada and brings together experts from universities and government with many unique and complementary skills.

Dans le cadre d'un partenariat de longue date, la Direction générale des laboratoires agroalimentaires du ministère de l'Agriculture et de la Foresterie de la province de l'Alberta à Edmonton nous offre de l'aide en matière de chimie analytique pour ces activités.

Au cours des deux dernières années, AAC a financé plusieurs nouveaux projets sur la santé des abeilles. Par exemple, nous réalisons actuellement un projet portant sur le rôle interactif que certains facteurs de risque, soit le parasitisme de *Nosema ceranae*, la nutrition et les pesticides, ont sur la survie des colonies d'abeilles domestiques dans les exploitations apicales qui produisent du miel et offrent des services de pollinisation dans différentes régions du pays. Un deuxième volet de ce projet porte sur la diversité des pollinisateurs sauvages dans les écosystèmes agricoles et sur les facteurs susceptibles d'influencer leur nombre et leur santé en général.

Le ministère a récemment approuvé un nouveau projet, qui a débuté à l'été 2016, en vue de documenter la prévalence des parasites unicellulaires nouvellement décrits dans les populations canadiennes d'abeilles domestiques, et d'évaluer leur incidence possible sur la santé des abeilles.

En 2014, AAC a annoncé un financement de 1 million de dollars pour un projet de surveillance nationale de quatre ans dirigé par l'Alberta Beekeepers Commission en collaboration avec d'autres provinces. Ce projet, qui en est à sa troisième année, consiste à examiner des abeilles de partout au pays en vue de dépister les maladies, les ravageurs et les parasites nouveaux et existants, ainsi que les résidus de produits chimiques. Les données recueillies permettront aux apiculteurs et aux responsables des politiques d'intervenir adéquatement afin d'atténuer les menaces actuelles et potentielles pour la santé des abeilles domestiques.

Le programme d'AAC sur l'abeille domestique a également permis d'amasser un financement externe important auprès de consortiums scientifiques et de consortiums de financement dirigés par l'industrie afin de répondre à d'autres préoccupations de l'industrie apicole. On pense par exemple à l'étude des facteurs liés à la viabilité du sperme chez les reines d'abeilles domestiques nouvellement fécondées importées au Canada ainsi qu'à la recherche sur le rôle que peuvent jouer les abeilles domestiques et indigènes pour maximiser la pollinisation des cultures de canola.

En 2016, nous nous sommes engagés dans un projet de génomique à grande échelle avec plusieurs autres groupes de recherche du pays pour mettre au point des marqueurs génétiques qui permettront aux apiculteurs de sélectionner des abeilles plus résistantes aux acariens et aux maladies. Il s'agit du plus important projet de collaboration sur les abeilles domestiques au Canada et il réunit des experts de différentes universités et du gouvernement qui possèdent de nombreuses compétences uniques et complémentaires.

In terms of diagnostic capacity, AAFC operates a laboratory at Beaverlodge Research Farm capable of performing basic diagnostics as well as more advanced microbiological and molecular biology techniques. We also operate a 400-colony honeybee operation for doing research.

In recent years, our ability to provide lab diagnostics has substantially increased through a formalized partnership with our local post-secondary institution, Grande Prairie Regional College. The college, with support from Western Economic Diversification Canada and the Rural Alberta Development Fund, built the National Bee Diagnostic Centre at Beaverlodge Research Farm. This custom-built laboratory has been fully operating since the spring of 2013 and actively partners with our AAFC research program, thereby extending our diagnostic capacity. In 2016, Grande Prairie Regional College has also applied to Innovation, Science and Economic Development Canada's Post-Secondary Institutions Strategic Investment Fund for a major expansion of this facility.

In closing, AAFC has been working diligently to seek answers concerning bee health in Canada and create partners to provide the diagnostic capacity it requires to engage in leading-edge research.

Thank you for the opportunity to speak to you today.

Dr. Jaspinder Komal, Executive Director and Deputy Chief Veterinary Officer, Animal Health Directorate, Canadian Food Inspection Agency: Thank you, Mr. Chair and honourable senators, for the opportunity to appear today.

[Translation]

My name is Jaspinder Komal and I am the Executive Director of the Animal Health Directorate at the Canadian Food Inspection Agency, and the Deputy Chief Veterinary Officer for Canada.

[English]

The CFIA is pleased to respond to recommendations that involve the agency that appear in the report entitled *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*. As a science-based regulatory agency that is dedicated to safeguarding plants, animals and food and that works to promote the health and well-being of Canada's people, environment and economy, the CFIA appreciates the valuable information that has been collected through this report. The agency recognizes that bee populations are essential to the health and vitality of the Canadian agriculture sector.

Pour ce qui est de la capacité de diagnostic, un laboratoire d'AAC de la Ferme expérimentale de Beaverlodge est en mesure de faire des diagnostics de base et d'utiliser des techniques plus avancées en microbiologie et en biologie moléculaire. AAC exploite également une installation de recherche regroupant 400 colonies d'abeilles domestiques.

Au cours des dernières années, notre capacité de poser des diagnostics s'est beaucoup améliorée grâce à un partenariat officiel avec un établissement postsecondaire de notre région, le Collège régional de Grande Prairie. Grâce au soutien reçu du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest et du Rural Alberta Development Fund, le collège a construit le Centre national de diagnostic des abeilles à la Ferme expérimentale de Beaverlodge. Ce laboratoire de diagnostic conçu sur mesure est pleinement opérationnel depuis le printemps 2013 et collabore activement au programme de recherche d'AAC, ce qui nous permet d'augmenter notre capacité de diagnostic. En 2016, le Collège régional de Grande Prairie a également présenté une demande de financement au titre du Fonds d'investissement stratégique pour les établissements postsecondaires à Innovation, Sciences et Développement économique Canada en vue de procéder à un agrandissement important de cette installation.

En terminant, permettez-moi de souligner qu'AAC travaille avec diligence pour trouver des réponses aux problèmes qui menacent la santé des abeilles au Canada et pour créer des partenariats qui fourniront la capacité de diagnostic requise pour participer à des recherches de pointe.

Merci de m'avoir donné l'occasion de vous parler aujourd'hui.

Dr Jaspinder Komal, directeur exécutif et vétérinaire en chef adjoint, Direction santé des animaux, Agence canadienne d'inspection des aliments : Monsieur le président, distingués sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

[Français]

Je m'appelle Jaspinder Komal et je suis directeur exécutif de la Direction de la santé des animaux à l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ainsi que vétérinaire en chef adjoint du Canada.

[Traduction]

L'ACIA est heureuse de répondre aux recommandations qui la concernent dans le rapport intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*. En tant qu'organisme de réglementation à vocation scientifique ayant pour mission de protéger les végétaux, les animaux et les aliments, et de promouvoir la santé et le bien-être des Canadiens, de l'environnement et de l'économie, l'ACIA reconnaît la valeur des renseignements obtenus par l'entremise de ce rapport. L'ACIA reconnaît que les populations d'abeilles sont essentielles à la santé et à la vitalité du secteur agricole canadien.

At CFIA, we do comprehensive risk assessments of diseases and other factors influencing bee health. We then collaborate with partners to develop and implement options for risk management. I mention this to give context to the Government of Canada's response to the first part of Recommendation 1, which recommended that Health Canada and the CFIA amend the Honeybee Importation Prohibition Regulations, 2004, in order to allow the importation of bee packages from the United States while developing additional methods and tools to improve the inspection of imported honeybee packages.

The government acknowledges the recommendation.

In 2014, the CFIA completed a full import risk assessment for honeybee packages from the U.S. The risk assessment was circulated for comment prior to being finalized. The risk of introducing honeybee diseases and parasites from honeybee packages from the U.S. was determined to be unacceptable. To protect Canada's bee industry, the border remains closed.

The CFIA's risk assessment was circulated to all provincial apiculturists to determine whether mitigating measures could be put in place to safely allow the import of honeybee packages. The majority of provinces replied that there were no mitigating measures available to minimize the risk. The Honeybee Importation Prohibition Regulations, also called the Honeybee Prohibition Order, came into effect in 1987 when varroa mites were discovered in the U.S. This prohibition order effectively closed the border to imports of all honeybees from the U.S.

Prohibition orders are measures put into place in emergency situations, such as in the case of a disease outbreak in a third country, when there is no other regulatory mechanism to prohibit the entry into Canada of an animal, animal by-product or product that represents a risk of introducing diseases or pests.

The Honeybee Prohibition Order was renewed several times. As a result of a risk assessment completed in 2003, the prohibition order was amended in 2004 to allow the importation of honeybee queens from the U.S.

In 2006, the Health of Animals Regulations were amended to include a section regarding the importation of honeybees. Consequently, the Honeybee Prohibition Order was allowed to expire and was repealed in 2015.

Under the Health of Animals Regulations, honeybees can now only be imported into Canada at the discretion of the Minister of Agriculture and Agri-Food via an import permit.

À l'ACIA, nous procédons à des évaluations exhaustives des risques liés aux maladies et à d'autres facteurs qui influent sur la santé des abeilles. Ensuite, en collaboration avec des partenaires, nous élaborons et mettons en œuvre des solutions en matière de gestion des risques. Je mentionne ces éléments pour bien mettre en contexte la réponse du gouvernement du Canada à la recommandation 1, qui recommandait que Santé Canada et l'ACIA modifient le *Règlement de 2004 interdisant l'importation des abeilles domestiques* afin de permettre l'importation de paquets d'abeilles provenant des États-Unis tout en concevant de nouvelles méthodes et outils pour améliorer l'inspection des paquets d'abeilles domestiques importés.

Le gouvernement prend note de la recommandation.

En 2014, l'ACIA a procédé à une évaluation exhaustive du risque d'importation de paquets d'abeilles domestiques des États-Unis. Avant qu'elle soit finalisée, l'évaluation a été circulée pour que les intervenants puissent faire part de leurs commentaires à son égard. Le risque d'introduction de maladies et de parasites des paquets d'abeilles domestiques en provenance des États-Unis a été jugé inacceptable. Pour protéger l'industrie apicole du Canada, la frontière demeure fermée.

Pour déterminer s'il était possible de mettre en place des mesures d'atténuation permettant d'importer des paquets d'abeilles domestiques de manière sécuritaire, l'évaluation du risque de l'ACIA a été acheminée à tous les apiculteurs provinciaux. La majorité d'entre eux ont répondu qu'il n'existait pas de mesures d'atténuation permettant de réduire les risques. Le Règlement de 2004 interdisant l'importation des abeilles domestiques, aussi appelé l'Ordonnance interdisant l'importation des abeilles domestiques, est entré en vigueur en 1987, lorsque l'acarien varroa a été découvert aux États-Unis. Dans la pratique, cette ordonnance d'interdiction a fermé la frontière aux importations d'abeilles domestiques des États-Unis.

Les ordonnances d'interdiction sont des mesures mises en œuvre dans des situations d'urgence, comme dans le cas d'une éclosion de maladie dans un pays tiers, lorsqu'il n'y a aucun autre mécanisme de réglementation pour interdire l'entrée au Canada d'un animal, d'un produit ou d'un sous-produit animal présentant un risque d'introduction de maladie ou de ravageur.

L'Ordonnance interdisant l'importation des abeilles domestiques a été renouvelée plusieurs fois. À la suite d'une évaluation du risque complétée en 2003, l'ordonnance d'interdiction a été modifiée en 2004 pour permettre l'importation de reines-abeilles des États-Unis.

En 2006, le Règlement sur la santé des animaux a été modifié et on y a introduit une partie sur l'importation des abeilles domestiques. On a ensuite laissé expirer l'Ordonnance interdisant l'importation des abeilles domestiques, après quoi elle a été abrogée en 2015.

Désormais, aux termes du Règlement sur la santé des animaux, des abeilles domestiques peuvent être importées au Canada uniquement à la discrétion du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, par l'intermédiaire d'un permis d'importation.

The federal and provincial jurisdictions share responsibility for managing bee health in Canada, and the CFIA works primarily at the national level. We do this by designating certain bee diseases as regulated and reportable diseases, which means that specific disease control measures must be applied. We also provide guidance to the bee industry through the National Bee Farm-level Biosecurity Standard.

This brings me to Recommendation 2, which recommends that Agriculture and Agri-Food Canada, in conjunction with the provinces and territories and in collaboration with industry stakeholders, accelerate the implementation of the National Bee Farm-level Biosecurity Standard through adequate funding and management activities.

The government supports this recommendation.

Under AAFC's Growing Forward Policy Framework, the CFIA collaborated with stakeholders to produce a volunteer biosecurity standard for the Canadian bee industry. The standard was published in 2013. It provides guidelines to assist honeybee, alfalfa leafcutting bee and bumblebee beekeepers in the proactive management of pests and diseases.

Activities in the development of the standard were guided by the Bee Biosecurity Advisory Committee with representatives from producer associations, provincial apiarists, bumblebee industry experts, researchers and the CFIA.

The CFIA remains committed to a strong and healthy honey and beekeeping sector as part of a sustainable and competitive agricultural system. We will continue to support this goal through collaboration with industry and other government partners.

Thank you again for this opportunity to appear today.

[Translation]

Scott Kirby, Director General, Environmental Assessment Directorate, Pest Management and Regulatory Agency, Health Canada: Thank you, Mr. Chair. Honourable senators, my name is Scott Kirby, Director General of the Environmental Assessment Directorate at Health Canada's Pest Management Regulatory Agency (PMRA). As the federal regulator of pesticides, we are a key partner in addressing the issue of bee health in Canada. I'm here today to share with you the actions PMRA has been taking to protect bees, and more broadly, pollinators in general.

The committee's report on bee health and sustainable food production contained a number of recommendations that fell under PMRA's purview. The government response outlines in

La gestion de la santé des abeilles au Canada est une responsabilité que se partagent les gouvernements fédéral et provinciaux. L'ACIA travaille principalement à l'échelle nationale. Pour ce faire, nous désignons certaines maladies des abeilles comme des maladies réglementées et à déclaration obligatoire, ce qui signifie que des mesures de lutte particulières doivent être prises contre ces maladies. De plus, nous orientons l'industrie apicole par l'entremise de la Norme nationale de biosécurité à la ferme pour l'industrie apicole.

Ce point m'amène à la recommandation 2 : qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada, en collaboration avec les provinces et les territoires, de même qu'avec les intervenants de l'industrie, accélère la mise en œuvre de la Norme nationale de biosécurité à la ferme pour l'industrie apicole par un financement adéquat et des activités de gestion appropriées.

Le gouvernement appuie cette recommandation.

Dans le cadre de la stratégie Cultivons l'avenir d'AAC, l'ACIA a collaboré avec les intervenants pour établir une norme facultative de biosécurité pour l'industrie apicole canadienne. Cette norme, publiée en 2013, oriente les éleveurs d'abeilles domestiques, de découpeuses de la luzerne et de bourdons dans la gestion proactive des organismes nuisibles et des maladies.

L'élaboration de la norme a été guidée par le Comité consultatif sur la biosécurité des abeilles, qui regroupait des représentants d'associations de producteurs, des apiculteurs provinciaux, des experts de l'industrie des bourdons, des chercheurs et des représentants de l'ACIA.

L'ACIA demeure déterminée à assurer la solidité et la prospérité de l'industrie du miel et de l'apiculture dans le cadre d'un système agricole durable et compétitif. Nous allons continuer à contribuer à cet objectif en misant sur la collaboration avec l'industrie et d'autres partenaires gouvernementaux.

Je vous remercie encore une fois de m'avoir donné l'occasion de prendre la parole aujourd'hui.

[Français]

Scott Kirby, directeur général, Direction de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, Santé Canada : Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs, mon nom est Scott Kirby, je suis directeur général de la Direction de l'évaluation environnementale de l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA), de Santé Canada. En tant qu'organisme fédéral de réglementation des pesticides, nous sommes un partenaire de premier plan lorsqu'il s'agit de régler des problèmes liés à la santé des abeilles au Canada. Je suis ici pour vous faire part des mesures qu'a prises l'ARLA afin de protéger les abeilles et, dans une perspective plus large, les pollinisateurs en général.

Le rapport du comité intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada* présente un certain nombre de recommandations qui sont du

detail the ways in which PMRA is supporting these recommendations, but I'd like to take this opportunity to give you an overview of progress we've made towards these goals.

[English]

The committee recommended that the PMRA address concerns around conditionally registered pesticides. In January of this year, we consulted with Canadians and stakeholders on our intent to discontinue conditional registrations altogether. The majority of stakeholders supported this approach, and a regulatory directive was published in June of this year announcing that conditional registrations would no longer be granted. Existing conditional registrations are expected to be resolved by the end of 2017.

As recommended in the Senate committee's report, PMRA continues to monitor pollinator mortality to assess whether mandatory mitigation measures implemented in 2014 have been effective. With these mitigation measures in place, the number of incidents reported during the planting periods of 2014 and 2015 decreased by approximately 70 per cent and 80 per cent respectively from the numbers reported in 2013, which is a significant improvement. Reports from the 2016 planting season indicate that the positive trend we've observed in the past two years has continued. A report will be published soon.

Progress is continuing on our scientific re-evaluation of the neonicotinoid pesticides, as recommended by the committee. This evaluation uses a new pollinator risk assessment framework which was developed in partnership with the United States Environmental Protection Agency and the California Department of Pesticide Regulation. This framework represents an advance in how we assess the risk posed by pesticides to bees and allows improved pollinator protection in our regulatory decision and communication measures.

A preliminary pollinator assessment for imidacloprid was published for consultation earlier this year, and no significant risks for honeybees were identified. Impacts to native bees were also considered, and additional information is being assessed as we work to finalize this assessment. Re-evaluation of other health and environmental aspects of imidacloprid is ongoing, and we expect to publish these findings later this year.

Pollinator assessments for clothianidin and thiamethoxam will follow in 2017. These re-evaluations continue to be a priority to the PMRA, and we will continue to consult on decisions with all stakeholders and Canadians.

ressort de l'ARLA. La réponse du gouvernement explique en détail la façon dont l'agence a donné suite à ces recommandations, mais j'aimerais profiter de cette comparution pour vous donner un aperçu des progrès réalisés dans le but d'atteindre ces objectifs.

[Traduction]

Le comité a recommandé que l'ARLA règle les préoccupations relativement aux pesticides faisant l'objet d'une homologation conditionnelle. En janvier dernier, nous avons consulté les Canadiens et les intervenants sur notre intention de mettre fin aux homologations conditionnelles. La majorité des intervenants approuvaient cette démarche, et en juin dernier, nous avons publié une directive d'homologation afin d'indiquer que nous cessons d'accorder des homologations conditionnelles. Les dossiers concernant les homologations conditionnelles actuelles seront réglés d'ici la fin de 2017.

Comme l'a recommandé le comité sénatorial dans son rapport, l'ARLA continue de surveiller le niveau de mortalité des pollinisateurs afin d'évaluer si les mesures d'atténuation obligatoires adoptées en 2014 sont efficaces. Depuis que les mesures d'atténuation sont en place, le nombre d'incidents déclarés au cours des périodes de semis de 2014 et de 2015 a diminué d'environ 70 et 80 p. 100 respectivement par rapport au nombre d'incidents déclarés en 2013, ce qui représente une amélioration importante. Selon les rapports produits durant la saison des semis de 2016, la tendance positive observée au cours des deux années précédentes s'est poursuivie. Un rapport sera publié sous peu.

Nous continuons à progresser dans notre réévaluation scientifique des pesticides de la classe des néonicotinoïdes, comme l'a recommandé le comité. Pour faire cette réévaluation, nous utilisons un nouveau cadre d'évaluation des risques pour les pollinisateurs, lequel a été conçu en partenariat avec l'Agence américaine de protection de l'environnement et le California Department of Pesticide Regulation. Ce cadre représente une avancée dans la façon dont nous évaluons les risques que posent les pesticides pour les abeilles, et il nous permet de prendre des décisions réglementaires et d'adopter des mesures de communication qui améliorent la protection des pollinisateurs.

Une évaluation préliminaire des effets de l'imidaclopride sur les pollinisateurs a été publiée à des fins de consultation plus tôt cette année, et cette évaluation n'a relevé aucun risque important pour les abeilles domestiques. Nous avons également examiné les répercussions sur les abeilles indigènes et nous évaluons des renseignements additionnels en vue de finaliser l'évaluation. Une réévaluation de l'imidaclopride relativement à d'autres aspects liés à la santé et à l'environnement est en cours, et nous prévoyons en publier les conclusions plus tard cette année.

Les évaluations des effets de la clothianidine et du thiaméthoxame sur les pollinisateurs suivront en 2017. Ces réévaluations restent des priorités pour l'ARLA, et nous continuerons de mener des consultations auprès des intervenants et des Canadiens relativement aux décisions.

Bee health is a complex issue, and more work is required to understand all the factors which contribute to periodic increases in mortality. We are continuing to collaborate with all stakeholders nationally and internationally to generate the knowledge we need to protect the long-term health of bee populations in Canada and worldwide.

Thank you for the opportunity to update you on this important issue.

The Deputy Chair: Thank you all for your presentations. We do appreciate it, and we'll now start with a first question from Senator Dagenais.

[Translation]

Senator Dagenais: My first question is for Ms. Johnston. In view of the results obtained in recent years in Ontario and Quebec, is there an agricultural practice that the government could implement, as regards the use of pesticides in particular, and that all provinces could adopt in order to better protect bees? Or is it preferable to continue on a regional basis?

[English]

Ms. Johnston: Thank you, senator, for that question.

The issue between national efforts and regional efforts is an interesting one. What we've seen in some of the results is that bee health is complex in the sense that it's weather-dependent. Weather has an impact. So it does make sense to address some of the declining bee colony trends from a regional perspective in particular.

That being said, the value of the Bee Health Roundtable, the multi-stakeholder roundtable, is to share experiences. So Alberta may be seeing an increased prevalence of certain pests and share that result in order to broaden the understanding of it, and other provincial associations may start looking more closely for those pests.

I don't think it is one or the other. It is a bit of a national effort and a regional or provincial approach.

[Translation]

Senator Dagenais: Mr. Kirby, some bee farmers in the Atlantic provinces would have liked to import bees from the United States. The distance and cost of such imports do of course have to be considered.

Do you think the import regulations could be relaxed? Moreover, do you think we have the methods in place to monitor the quality and health of imported bees?

La santé des abeilles est un dossier complexe, et il reste du travail à faire afin de comprendre tous les facteurs qui contribuent aux augmentations périodiques du taux de mortalité. Nous continuons à collaborer avec tous les intervenants, au pays et à l'étranger, afin de générer les connaissances nécessaires pour protéger la santé des populations d'abeilles à long terme, au Canada et partout dans le monde.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de faire le point sur ce dossier important.

Le vice-président : Un grand merci à tous pour vos exposés. Le sénateur Dagenais posera maintenant la première question.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma première question s'adresse à Mme Johnston. Devant les résultats obtenus au cours des dernières années en Ontario et au Québec, est-ce qu'il y a une pratique agricole que le gouvernement pourrait mettre en œuvre, particulièrement en ce qui a trait à l'usage des pesticides, et que l'ensemble des provinces pourrait suivre pour mieux protéger les abeilles? Ou est-ce qu'il faut continuer de fonctionner sur une base régionale?

[Traduction]

Mme Johnston : Je vous remercie de la question, monsieur le sénateur.

La question des efforts aux échelles nationale et régionale est intéressante. Ce que certains résultats ont montré, c'est que la santé des abeilles est complexe parce qu'elle dépend des conditions météorologiques. Les conditions météorologiques ont des répercussions. Il est donc logique de s'attaquer à certaines tendances de déclin des colonies d'abeilles d'un point de vue régional en particulier.

Cela dit, la valeur de la Table ronde sur la santé des abeilles, une table ronde multilatérale, c'est qu'elle permet de faire part des expériences vécues. Ainsi, si l'Alberta constate une augmentation de la population d'un certain organisme nuisible, elle peut en faire part au groupe afin d'en élargir la compréhension, et d'autres associations provinciales peuvent accroître la surveillance pour détecter ces organismes.

Je ne crois pas que ce soit l'un ou l'autre. Il faut à la fois des efforts à l'échelle nationale et une approche régionale ou provinciale.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Kirby, certains apiculteurs dans les provinces atlantiques auraient aimé pouvoir importer des abeilles des États-Unis. Évidemment, il y a la question de la distance et des coûts liés à ces importations.

Pensez-vous que les règles d'importation pourraient être adoucies? De plus, croyez-vous qu'on a en place des moyens de contrôler la qualité et la santé des abeilles qui sont importées?

Mr. Kirby: Thank you for your question, senator. As to the import of bees, since my area of specialization is pesticides, I will let Mr. Komal answer.

Senator Dagenais: Yes, that's fine.

Dr. Komal: As I said in my presentation, imports are subject to regulations. When a country asks us to export or import bees or queens, we assess the risk based on these regulations.

This allows us to verify the health of bees in that country and to be sure we do not import undesirable diseases into Canada, or at the very least we can determine that the risk of propagation is negligible or nil. It is on the basis of the results of this assessment that we authorize imports.

Once the bees are in Canada, we continue to assess the risk and monitor activities to ensure that diseases are not spread.

[English]

Senator Pratte: The numbers indicate there are apparently some positive trends in bee health that are very encouraging. You do indicate that this is a very complex issue. Do you have an indication of which measures taken over the last few years have been the most successful and have contributed the most to these positive trends?

Dr. Pernal: That's not a straightforward question to answer, but with increased levels of monitoring that are occurring and perhaps better levels of extension across all provinces, especially in the commercial beekeeping sector, I believe our beekeepers have better information with which to make management decisions so that beekeepers are better informed of some of the risks with our beekeeping operations in this increasingly complex world with many pressures on bees. Those beekeepers need that information.

We have been fortunate to have some good products for varroa control, which when used properly can lower pressures with that mite to a fairly acceptable level. In general in Canada, the control of varroa mite is good across most provinces. One of the concerns people have is making sure those tools remain in place because it is rather universally acknowledged that control of varroa mites is one of the keystone problems affecting bees throughout the world.

Other than that, I think beekeepers are also at the mercy of things like weather. Another big factor affecting winter survival is the harshness of winter. Across most areas in Canada, with the exception of the Maritimes, we did have better weather. Certain environmental factors play a role in winter survival.

M. Kirby : Je vous remercie de votre question, sénateur. En ce qui concerne l'importation des abeilles, étant donné que mon champ de spécialisation porte sur les pesticides, je vais donner la parole à M. Komal.

Le sénateur Dagenais : Oui, d'accord.

Dr Komal : Comme je l'ai mentionné dans ma présentation, nous avons un règlement à ce sujet. Lorsqu'un pays nous demande d'exporter ou d'importer des abeilles ou des reines, nous faisons une évaluation du risque en vertu de ce règlement.

Cela nous permet de vérifier l'état de santé des abeilles dans ce pays et de nous assurer de ne pas importer au Canada de maladies dont nous ne voulons pas, ou à tout le moins de déterminer que le risque de propagation est négligeable ou nul. C'est sur la base des résultats de l'évaluation que nous autorisons l'importation.

Une fois que les abeilles se retrouvent en sol canadien, nous continuons d'évaluer le risque et de surveiller les activités pour nous assurer que des maladies ne se propagent pas.

[Traduction]

Le sénateur Pratte : Les données montrent qu'il semble y avoir des tendances positives et très encourageantes concernant la santé des abeilles. Vous avez dit qu'il s'agissait d'un dossier très complexe. Savez-vous quelles mesures adoptées dans les dernières années ont donné les meilleurs résultats et ont le plus grandement contribué à ces tendances positives?

Dr Pernal : La réponse à cette question n'est pas simple. Je crois que grâce à l'augmentation de la surveillance et à l'élargissement des mesures dans toutes les provinces, surtout dans le secteur de l'apiculture commerciale, les apiculteurs ont de meilleurs renseignements sur lesquels fonder leurs décisions de gestion. Ainsi, les apiculteurs connaissent mieux les risques auxquels les exploitations apicoles sont exposées dans ce monde de plus en plus complexe et menaçant pour les abeilles. Les apiculteurs ont besoin de ces renseignements.

Heureusement, nous disposons de bons produits pour lutter contre le varroa. Lorsqu'ils sont bien utilisés, ils réduisent les risques posés par cet acarien à un niveau relativement acceptable. De façon générale, la lutte contre le varroa donne des résultats positifs dans la plupart des provinces canadiennes. Une des préoccupations des gens, c'est que ces outils demeurent en place, car on reconnaît presque universellement que le varroa est un des éléments clés ayant une incidence négative sur les abeilles partout dans le monde.

Je pense que les apiculteurs sont aussi à la merci d'éléments comme les conditions météorologiques. La rigueur de l'hiver est un des facteurs qui a des répercussions importantes sur la survie à l'hiver. Dans la plupart des régions du pays, à l'exception des Maritimes, les conditions météorologiques se sont améliorées. Certains facteurs environnementaux ont une incidence sur la survie à l'hiver.

Senator Pratte: Earlier this week we heard from honey producers who were very worried about lower prices for honey, if I understood correctly, due to new imports of honey from other countries. They talked about the problem of low-quality honey that was altered with rice syrup, and they were worried that there wasn't enough control of those low-quality products at the border, which are apparently getting into, I don't know, other food products or whatever. I think they had contact with Agriculture Canada and probably the Canadian Food Inspection Agency.

Are measures being taken to protect Canadian consumers and also obviously Canadian honey producers?

Dr. Komal: I'll take that. Thank you, senator. In short, yes, we have control measures in place. Just to explain that we have control measures to make sure that adulteration does not occur in the honey that is produced domestically or the honey that is imported. We have an inspection system that is based on risk, and of course we don't test every shipment, but based on historical data, we'll do planning for the next year to do inspections.

In normal inspections we test every certain number of shipments, and then if we start seeing contamination or adulteration in shipments that are coming from a particular country, that will trigger an enhanced inspection. That enhanced inspection stays for a certain period of time until we find that the country is actually complying with the rules that we have in place here.

If we continue to see a problem from a particular country or if we hear from other partners that import honey from these countries, then we can go to targeted inspection of these shipments. That means we look particularly for a shipment from a specific country where we think there is a problem, and we keep testing them. Eventually, if it doesn't stop, then we can actually go to the country and say, "We will not import shipments because you have been a chronic violator of our rules." So, yes, we have a system in place.

In terms of your other question about honey prices, I think trade, as it is internationally, if the country qualifies for export of honey to Canada, then I think we have to allow these products to come in, and the market then determines the price point. Similarly, I think Canadian honey is also eligible to be exported to other countries, so there's an issue of competition with other countries.

Senator Pratte: Producers seem to be saying that there are new technical means of altering their honey that is harder to detect. Do you have the technical or scientific means to detect new ways of altering honey?

Dr. Komal: Yes, we continue to develop new methods. We have our labs that support us. Across Canada, we have food chemistry labs that continue to look for detection methods for any alterations. We also work with like-minded countries

Le sénateur Pratte : Plus tôt cette semaine, des producteurs de miel nous ont fait part de leurs profondes préoccupations liées à la réduction des prix du miel, qui serait causée, si j'ai bien compris, par de nouvelles importations de miel d'autres pays. Ils ont parlé du problème posé par le miel de qualité inférieure altéré par l'ajout de sirop de riz. Ils craignent que le contrôle à la frontière soit insuffisant en ce qui touche ces produits de qualité inférieure, qui semblent être ajoutés — je ne sais pas — peut-être à d'autres produits. Je pense qu'ils ont communiqué avec Agriculture Canada et probablement l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Des mesures sont-elles prises pour protéger les consommateurs canadiens et, évidemment, les producteurs de miel canadiens?

Dr Komal : Je vais répondre. Merci, monsieur le sénateur. En bref, la réponse est oui, nous avons adopté des mesures de contrôle. Nous avons des mesures de contrôle pour empêcher l'altération du miel produit au pays ou importé. Notre système d'inspection est fondé sur le risque. Bien sûr, nous n'analysons pas chaque chargement, mais nous planifions les inspections à faire au cours de la prochaine année en fonction des données antérieures.

Pour les inspections normales, nous analysons un chargement sur un nombre prédéterminé de chargements. Si nous constatons que les chargements en provenance d'un pays donné sont souvent contaminés ou altérés, nous déclençons les inspections amplifiées. Nous procédons aux inspections amplifiées pendant un certain temps, jusqu'à ce que nous établissions que le pays respecte la réglementation canadienne.

Si un pays donné continue à poser problème ou si nous recevons de l'information de la part d'autres partenaires qui importent du miel de ce pays, nous passons aux inspections ciblées. Cela signifie que nous cherchons les chargements en provenance du pays concerné et nous continuons à les analyser. Si la situation persiste, nous finissons par avertir le pays que nous cessons de laisser entrer ses chargements parce qu'ils contreviennent chroniquement à la réglementation canadienne. Donc oui, nous avons adopté des mesures.

Pour répondre à votre question au sujet des prix du miel, je pense que dans le contexte du commerce international, si le pays a le droit d'exporter du miel au Canada, nous devons permettre à ces produits d'entrer au pays; c'est ensuite le marché qui fixe les prix. Pareillement, je pense que le miel canadien peut aussi être exporté dans d'autres pays. Il y a donc une question de concurrence avec les autres pays.

Le sénateur Pratte : Les producteurs semblaient dire qu'il existe de nouvelles méthodes d'altération du miel qui rendent les modifications plus difficiles à détecter. Avez-vous les compétences techniques ou scientifiques nécessaires pour détecter les nouvelles façons d'altérer le miel?

Dr Komal : Oui, nous élaborons continuellement de nouvelles méthodes. Des laboratoires nous appuient. Partout au Canada, des laboratoires de chimie alimentaire continuent à chercher des méthodes de détection des altérations. Nous collaborons

because they are also facing similar problems, so we share information and methodology with them. If we can't develop it in Canada, we will work in partnership with our colleagues to establish those methods. We continue to make sure that there's fair competition and that exporters or producers are providing the product the label says they are providing.

The Deputy Chair: Dr. Komal, nothing works like advertising. This is the first we've heard that we are doing inspections and checking some products coming in. How are we then disseminating that information in the industry? If someone hears that we're inspecting something and we're finding that they're using rice products or something else to alter the quality of the honey coming in, it seems that would start to act as a deterrent. How are we disseminating that information to the industry?

Dr. Komal: Thank you, Mr. Deputy Chair. We can't specifically publicly put out the particular shipment, but we work with the industry associations to provide them information on what is happening generally. We meet with the Canadian Honey Council and other partners to let them know what we are doing. We work with our sister agency, the CBSA, to ensure that they are aware of problems and they actually target and focus on those inspections.

The Deputy Chair: But you've inspected a product coming in and you've found there are some deficiencies or they're not complying with Canadian regulations. Do you then go to the person who has purchased that product and say, "Look, you're buying an inferior product here, and it's not meeting our regulations"? Do you do that?

Dr. Komal: Yes, we do connect with the importer, the exporter and the competent authority in the country from where the honey has come. If we find a violation, if the honey doesn't meet the standard for consumption in Canada, the shipment is held until it comes into compliance with our laws. If it doesn't come into compliance, then we actually order destruction. Our inspector has the right to order destruction if the importer is not able to comply with our laws.

Senator Merchant: Good morning. Thank you very much for coming here and presenting to us.

I have a couple of inquiries regarding the approval process of pesticides and conditional registrations. First of all, the PMRA intends to accelerate the review of new products to address mites and diseases affecting honeybees. We have learned that a new chemical has since been approved to help beekeepers fight against mites.

également avec des pays qui ont les mêmes préoccupations que nous et qui connaissent des difficultés semblables aux nôtres; nous échangeons de l'information et des méthodes avec eux. Si nous n'arrivons pas à créer les méthodes nécessaires au Canada, nous travaillerons avec nos collègues. Nous veillons toujours à ce que la concurrence soit juste et à ce que les exportateurs ou les producteurs fournissent bel et bien le produit indiqué sur l'étiquette.

Le vice-président : Monsieur Komal, rien n'est plus efficace que la publicité. C'est la première fois qu'on nous dit que nous faisons des inspections et que nous vérifions certains produits qui entrent au pays. Comment communiquons-nous ces renseignements à l'industrie? Si quelqu'un apprend que nous inspectons le miel importé et que nous avons découvert que sa qualité était altérée au moyen de produits du riz ou autres, il me semble que cela aurait un effet dissuasif. Comment communiquons-nous ces renseignements à l'industrie?

Dr Komal : Merci, monsieur le vice-président. Nous ne pouvons pas communiquer l'information relative à un chargement précis, mais nous collaborons avec les associations de l'industrie et nous leur fournissons des renseignements sur la situation générale. Nous rencontrons les gens du Conseil canadien du miel et d'autres partenaires pour les informer des mesures que nous prenons. De plus, nous collaborons avec l'ASFC, notre organisme sœur, afin qu'elle soit au courant des problèmes et qu'elle cible ces inspections.

Le vice-président : Quand vous inspectez un produit et vous découvrez des défauts ou vous constatez qu'il ne respecte pas la réglementation canadienne, vous adressez-vous à la personne qui l'a acheté pour lui dire : « Vous avez acheté un produit de qualité inférieure qui n'est pas conforme à la réglementation canadienne »? Procédez-vous ainsi?

Dr Komal : Oui, nous entrons en contact avec l'importateur, l'exportateur et l'autorité compétente dans le pays de provenance du miel. Si nous découvrons une violation ou si le miel ne correspond pas à la norme de consommation canadienne, le chargement est retenu jusqu'à ce qu'il soit conforme à la réglementation canadienne. S'il n'atteint pas la conformité, nous en ordonnons la destruction. Notre inspecteur est autorisé à ordonner la destruction lorsque l'importateur est incapable de se conformer à la réglementation canadienne.

La sénatrice Merchant : Bonjour. Merci beaucoup de votre présence et de vos exposés.

J'ai quelques questions au sujet du processus d'approbation des pesticides et des homologations conditionnelles. Tout d'abord, l'ARLA a l'intention d'accélérer le processus d'évaluation des nouveaux produits utilisés pour s'attaquer aux acariens et aux maladies touchant les abeilles domestiques. Nous avons appris qu'un nouveau produit chimique a été approuvé depuis pour aider les apiculteurs à lutter contre les acariens.

Could you please tell us what measures have been adopted by the PMRA to efficiently accelerate the registration process of chemicals used in the beekeeping industry? Is it the agency's intent to approve additional chemicals?

Mr. Kirby: Thank you for your question. Yes, you're correct. We have approved an in-hive product, and we are actually reviewing another in-hive product that will hopefully be registered in the near future. Currently eight in-hive products are available for the control of varroa mite. Our commitment is that as products come forward for registration for in-hive use, we'll do our best to accelerate those reviews to get the products on the market as soon as possible. But they do have to undergo a due diligence risk assessment to ensure that the product is safe for human health and the environment.

Senator Merchant: How long does that take?

Mr. Kirby: I couldn't tell you the exact amount of time it takes for the evaluation of an in-hive product, but certainly in excess of a year is a normal evaluation time frame. If you're interested in finding out the exact amount of time, I can get you that information.

Then, as I say, we tend to try to accelerate those to the extent possible when there's an urgent need, depending on the workload of the agency and the priority in which the product is needed.

Senator Merchant: I think it is your intention now to stop offering conditional registrations?

Mr. Kirby: That's correct. We consulted with Canadians on that earlier this year and issued our final decision just this summer, so we'll no longer be accepting conditional registrations. The registrations that are currently on the books, and there are a few, we intend to get through the system within the next year, by the end of 2017.

Senator Merchant: According to the report by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development published in January 2016, 36 neonic-based pesticides are still conditionally registered. What measures have you taken to address the existing conditional registrations, and how have seed producers reacted to these measures?

Mr. Kirby: The conditionally registered chemicals have a series of data requirements that need to be satisfied before they can receive full registration. In some cases, these data are in-house; in other cases they're continuing to be generated. At this time we're reviewing the information that we have in-house. We're waiting for the additional data, and once that is all in, we will make a final decision on those conditional registrations. At this time, some of those products are due to expire in 2016, and because of that and the timing at which the data is coming in, there may be a need to

Pouvez-vous nous dire quelles mesures l'ARLA a adoptées pour accélérer le processus d'homologation des produits chimiques utilisés par l'industrie apicole? L'agence a-t-elle l'intention d'approuver d'autres produits chimiques?

M. Kirby : Je vous remercie de la question. Ce que vous dites est exact. Nous avons approuvé un produit utilisé à l'intérieur de la ruche et, à l'heure actuelle, nous évaluons un autre produit utilisé dans la ruche; nous espérons qu'il sera homologué sous peu. En ce moment, il existe huit produits utilisés dans la ruche pour lutter contre le varroa. Nous nous sommes engagés à faire de notre mieux pour accélérer le processus d'évaluation des produits utilisés à l'intérieur de la ruche qui font l'objet d'une demande d'homologation, afin que ces produits soient mis sur le marché le plus rapidement possible. Or, il faut faire preuve de diligence raisonnable et soumettre ces produits à une évaluation du risque pour déterminer qu'ils sont sans danger pour la santé et l'environnement.

La sénatrice Merchant : Combien de temps le processus prend-il?

M. Kirby : Je ne pourrais pas vous dire exactement combien de temps il faut pour évaluer un produit utilisé à l'intérieur de la ruche, mais un délai de plus d'un an serait certainement normal. Si vous voulez connaître le délai exact, je peux vous l'obtenir.

Comme je l'ai déjà dit, nous tentons d'accélérer le processus dans la mesure du possible quand le besoin est urgent, selon la charge de travail de l'agence et la priorité que représente la nécessité du produit.

La sénatrice Merchant : Je pense que vous avez maintenant l'intention de cesser d'accorder des homologations conditionnelles, n'est-ce pas?

M. Kirby : C'est exact. Nous avons consulté les Canadiens au début de l'année et nous avons publié notre décision finale cet été. Nous n'accepterons donc plus les homologations conditionnelles. Nous avons l'intention de conclure les dossiers de celles qui existent actuellement — il y en a quelques-unes — dans la prochaine année, d'ici la fin de 2017.

La sénatrice Merchant : Selon le rapport de la commissaire à l'environnement et au développement durable publié en janvier 2016, 36 pesticides à base de néonicotinoïdes sont toujours homologués sous condition. Quelles mesures avez-vous prises pour traiter les homologations conditionnelles, et comment les producteurs de semences y ont-ils réagi?

M. Kirby : Les produits chimiques homologués sous condition sont assortis d'une série d'exigences en matière de données qui doivent être respectées avant qu'ils puissent être pleinement homologués. Dans certains cas, ces données sont internes; dans d'autres, elles continuent d'être générées. À l'heure actuelle, nous passons en revue nos renseignements internes. Nous attendons les données supplémentaires, et une fois que nous les aurons, nous prendrons une décision finale concernant ces homologations conditionnelles. Pour le moment, certains de ces produits doivent

extend the conditional registrations in order to review that data. But, as I said, the plan is to try to get them all off the books by the end of 2017.

Senator Merchant: How have the seed producers reacted to this plan? Have you heard from them?

Mr. Kirby: In terms of our no longer allowing conditional registrations, I can't speak specifically to the seed producers. Overall, generally, when we went out for consultation, the feedback from stakeholders was positive. Certain areas of the industry, while they accepted the decision, felt that conditional registrations served a purpose. However, in the interest of moving forward with the recommendations of the commissioner, I think this is the right decision to take, and we're no longer accepting them.

Senator Oh: Thank you, witnesses, for being here and for doing such great work. A new disease has been identified in Canada since the committee released its report on bee health. I think they are called zombie honeybees, and they have been found in Western Canada. Is this disease a source of concern for the Canadian industry, and does the Canadian industry have access to pest control products that will protect bees from this disease?

Dr. Pernal: I can answer that. It's interesting how well some issues get circulated in the media. I can assure you the zombie bee issue is not a significant health threat to Canadian bee populations. It must be remembered that, in nature and entomology, there are many parasitic fly species, and this is a natural species that will parasitize flies, and that that family of insects will parasitize other insects.

It is somewhat more prevalent in the U.S., but it is not common, and its incidence in Canada would be relatively low. I believe the one finding was from the province of British Columbia. Findings in Canada are low, but they are not unnatural. I can confidently say they aren't a significant impact to the Canadian honeybee population. I think we're learning more about the wonders of nature, but that is not one we have to worry about severely affecting the Canadian bee population.

Senator Oh: Is the funding you receive from the government sufficient for all the research all of you are doing?

Dr. Pernal: I can partially answer that. What I will acknowledge is that in the last couple of years — and since the last time I spoke to this committee — internally, with Agriculture and Agri-Food Canada and the Science and Technology Branch, directed funding has been made available for bee research projects specifically. There have also been more opportunities through external funding agencies to leverage funding.

arriver à échéance en 2016; pour cette raison et compte tenu du moment où nous recevons les données, il pourrait être nécessaire de prolonger les homologations conditionnelles pour pouvoir examiner ces données. Cependant, comme je l'ai mentionné, on vise à tout terminer d'ici la fin de 2017.

La sénatrice Merchant : Comment les producteurs de semences ont-ils réagi à ce plan? Avez-vous eu des nouvelles d'eux?

M. Kirby : Pour ce qui est de notre décision de ne plus permettre les homologations conditionnelles, je ne peux pas parler d'eux en particulier. Dans l'ensemble, lorsque nous avons tenu des consultations, la rétroaction des intervenants a été généralement positive. Même s'ils se pliaient à la décision, certains secteurs de l'industrie estimaient que les homologations conditionnelles avaient leur utilité. Cependant, dans l'intérêt de donner suite aux recommandations de la commissaire, je pense que c'est la bonne décision à prendre, et nous ne les acceptons plus.

Le sénateur Oh : Merci aux témoins d'être venus et de faire un aussi bon travail. Une nouvelle maladie a été détectée au Canada depuis que le comité a publié son rapport sur la santé des abeilles. Je crois qu'on les appelle les abeilles zombies et qu'on les a trouvées dans l'Ouest canadien. L'industrie canadienne se préoccupe-t-elle de cette maladie et a-t-elle accès aux produits antiparasitaires pour en protéger les abeilles?

Dr Pernal : Je peux répondre à cette question. C'est intéressant de voir à quel point certaines questions sont bien diffusées par les médias. Je peux vous assurer que la question des abeilles zombies ne représente pas une menace importante pour la santé des populations d'abeilles canadiennes. On doit garder à l'esprit que, dans la nature et en entomologie, il existe de nombreuses espèces de mouches parasitoïdes; il s'agit d'une espèce naturelle qui parasitera les mouches, et cette famille d'insectes parasitera d'autres insectes.

Le problème est, en quelque sorte, plus marqué aux États-Unis, mais il n'est pas commun, et son incidence au Canada serait relativement faible. Je crois que le seul cas a été détecté en Colombie-Britannique. Les cas sont rares au Canada, mais ils ne sont pas anormaux. Je peux vous dire avec conviction qu'ils n'influent pas de façon significative sur la population d'abeilles domestiques canadiennes. Je pense que nous en apprenons davantage sur les merveilles de la nature, mais nous n'avons pas à craindre que ce parasite ait des effets néfastes sur notre population d'abeilles.

Le sénateur Oh : Le financement que vous recevez du gouvernement suffit-il à financer tous vos travaux de recherche?

Dr Pernal : Je peux répondre en partie à cette question. Je reconnais qu'au cours des deux ou trois dernières années — et depuis la dernière fois que je me suis adressé au comité —, la Direction générale des sciences et de la technologie d'Agriculture et Agroalimentaire Canada a affecté, à l'interne, du financement ciblé aux projets de recherche sur les abeilles. On a aussi eu plus de possibilités de recueillir des fonds par l'intermédiaire d'organismes de financement externes.

One important part of our research team is the establishment of a second scientific position. That's Dr. Guarna, whom I mentioned previously, and building that infrastructure is critical in the long term to doing more research. There's always a need, perhaps, for greater infrastructure and funding, but I will acknowledge that the department and the Government of Canada have contributed to helping in the bee research area.

Ms. Johnston: I would add that work we do with the USDA in terms of pollinator health is critically important, and that kind of collaboration in science helps us leverage each other's results. Working together, we can achieve some good results.

The Deputy Chair: I would hope that our committee's work drawing attention to the issues might have helped a bit too.

Senator Beyak: Thank you again for your excellent presentations. This committee is watched at home by many Canadians, I guess because we all have to eat and we all care about the quality of the food that we eat.

We're hearing from the producers that there are so many manuals, so many regulations and so much they have to go through instead of just raising their bees and worrying about their health. Meanwhile, other countries have very low standards for production and quality, as Senator Pratte mentioned.

Senator Ogilvie had some suggestions in our last committee about newer ways to monitor that quality. I am very concerned that the products coming in from other countries are not high quality and that we aren't quite as up to date as we should be on checking them.

Dr. Komal: I'll respond to that. Thank you, senator. We are concerned too, and that's why we do have an inspection system. That's number one. We make sure that we continue to test these shipments and do inspections. We are aware that there can be adulteration from third countries whose products are coming in. It's not just the honey, but also other products that come in.

We do a couple of things. One is to make sure that the health of bees is taken care of through the manuals and the biosecurity standards we have developed, but also that the product that these honeybees produce is safe. We work with other developed countries to establish these biosecurity standards and continue to provide that leadership in the international arena, such as the OIE, which is the international body that sets these standards, in the hope that other countries will follow them.

In today's age, the products are moving everywhere and so quickly that we are trying to create a level playing field. So we work with countries like the U.S., New Zealand, Australia and some of our colleagues in the EU to influence those standards

La création d'un second poste scientifique a grandement influé sur nos travaux de recherche. Il s'agit de celui de Mme Guarna, que j'ai mentionnée tout à l'heure. Il est essentiel de bâtir cette infrastructure à long terme pour réaliser de plus amples travaux de recherche. Peut-être qu'on a toujours besoin d'une infrastructure et d'un financement accrus, mais je reconnais que le ministère et le gouvernement du Canada ont contribué aux recherches sur les abeilles.

Mme Johnston : J'ajouterais que le travail que nous faisons de concert avec l'USDA sur la santé des pollinisateurs est d'une importance capitale, et que ce type de collaboration scientifique nous aide à tirer parti de nos résultats à chacun. Ensemble, nous pouvons obtenir de bons résultats.

Le vice-président : J'espère que le travail de notre comité pour jeter l'éclairage sur ces questions aura aussi été utile.

La sénatrice Beyak : Merci encore pour vos excellentes présentations. De nombreux Canadiens nous regardent à la maison, car je crois que nous devons tous manger et que nous nous soucions tous de la qualité des aliments que nous consommons.

Les producteurs nous disent qu'ils ont énormément de manuels et de règlements à consulter et de choses à faire au lieu de simplement élever leurs abeilles et s'inquiéter de leur santé. Parallèlement, d'autres pays ont des normes très peu élevées de production et de qualité, comme le sénateur Pratte l'a mentionné.

Le sénateur Ogilvie a formulé des suggestions au cours de notre dernière réunion concernant de nouvelles façons d'assurer le contrôle de cette qualité. Je me préoccupe beaucoup du fait que les produits importés d'autres pays ne soient pas de qualité élevée et que nous ne sommes pas aussi à jour que nous devrions l'être dans nos activités de contrôle de la qualité.

Dr Komal : Je vais répondre à ce commentaire. Merci, madame la sénatrice. Nous nous en préoccupons aussi, et c'est la raison pour laquelle nous sommes dotés d'un système d'inspection. C'est une priorité. Nous nous assurons de continuer à tester ces arrivages et à mener des inspections. Nous savons que des produits frelatés peuvent nous arriver de tiers pays, et pas seulement du miel.

Nous faisons deux ou trois choses. Une des mesures que nous prenons est de nous assurer, par le truchement des manuels et des normes en matière de biosécurité que nous avons élaborés, que la santé des abeilles soit prise en compte, mais aussi que le miel que produisent ces abeilles soit sécuritaire. Nous collaborons avec d'autres pays développés afin d'établir ces normes en matière de biosécurité et de continuer à être des chefs de file sur la scène internationale, notamment au sein de l'OIE, organisme international qui fixe ces normes, dans l'espoir que d'autres pays les respectent.

À notre époque, les produits se retrouvent partout et si rapidement que nous essayons de faire en sorte que les conditions soient équitables pour tous. Nous travaillons donc avec des collègues de pays comme les États-Unis, la Nouvelle-Zélande et

and, with the Codex Alimentarius for food and OIE for animals, ensure that they actually follow those standards. It takes some time, but I think we are much farther along today than we were 10, 15 or 20 years ago. We continue to apply that pressure through the international arena and international bodies to make sure that Canadian consumers and producers are well served.

Senator Beyak: I wonder, Dr. Pernal, if you could explain a little bit more about the new parasite that you've just discovered and how we're dealing with it.

Dr. Pernal: The new parasite isn't one that I personally discovered, but some colleagues have done so. It's a trypanosome, which is flagellated; it looks something like a malaria parasite, and could be distantly related. Although it's newly described, the short answer is we don't know much about it. It's been detected in populations of bees in Europe and in the U.S., and we just want to establish its prevalence in Canada.

I can tell you we have detected it among bees in certain parts of Canada, and our new project wishes to establish what the prevalence is and whether it's really having an impact on bees. Not to ring alarm bells, but we may discover it's a parasite that has little significance to bee health, but then again we don't really know. I think it's incumbent on us to understand more about this parasite.

Senator Ogilvie: Thank you. Looking at your titles and responsibilities, I didn't intend to ask a question with regard to importation, because none of your titles made it look like you were responsible in that area. But, Dr. Komal, since you have ventured into this area by responding to senators on the issue of the quality of imports, I want to put this to you: Your answers, to me, sounded generic with regard to our processes, and so on, with regard to how we would deal with products at the border. I want to focus specifically on the relatively dramatic increase in imports from certain countries in the past 12 months, roughly, and the consequent fairly dramatic drop in price to the producer of honey produced in Canada.

To me, as to the changes that have occurred, it is coming from countries that have — some of which have — at least in the public mind, questionable records with regard to the quality of their products in general, let alone in the area of food, which this is. It is a food product. We were told by an industry representative that it can take up to two years for a test to be run on the content of barrels of honey imported and that, in order to get the test, we send samples to Europe for verification.

l'Australie, ainsi que certains collaborateurs de l'Union européenne pour influencer sur ces normes et, avec le Codex Alimentarius pour la nourriture et l'OIE pour les animaux, nous nous assurons qu'ils respectent vraiment ces normes. Il faut du temps, mais je pense que nous sommes beaucoup plus avancés aujourd'hui que nous l'étions il y a 10, 15 ou 20 ans. Nous continuons d'exercer cette pression sur la scène internationale par l'intermédiaire des organismes internationaux pour nous assurer que les consommateurs et les producteurs canadiens soient bien servis.

La sénatrice Beyak : Je me demande, monsieur Pernal, si vous pourriez nous parler un peu plus en détail de ce nouveau parasite que vous venez de découvrir et de la façon dont vous le traitez.

Dr Pernal : Je n'ai pas personnellement découvert le nouveau parasite, ce sont des collègues qui l'ont fait. Il s'agit d'un trypanosome, qui est flagellé; il ressemble à un parasite de la malaria et il pourrait y être apparenté de loin. Bien qu'il vienne d'être décrit, nous n'en savons pas beaucoup à son sujet. Il a été détecté dans des populations d'abeilles en Europe et aux États-Unis, et nous voulons simplement déterminer la mesure dans laquelle il est répandu au Canada.

Je peux vous dire que nous l'avons détecté parmi les abeilles dans certaines parties du Canada, et notre nouveau projet souhaite déterminer la mesure dans laquelle il est répandu et s'il a vraiment une incidence sur les abeilles. Sans vouloir être alarmistes, nous pourrions découvrir qu'il s'agit d'un parasite qui a peu d'importance pour la santé des abeilles, mais nous ne savons pas vraiment si c'est le cas. Je pense qu'il nous incombe de mieux comprendre ce parasite.

Le sénateur Ogilvie : Merci. Après avoir jeté un coup d'œil à vos titres et responsabilités, je n'avais pas l'intention de vous poser de question concernant l'importation, car vous ne sembliez pas avoir de responsabilités dans ce secteur. Cependant, monsieur Komal, puisque vous avez abordé le sujet en répondant à la question des sénateurs sur la qualité des importations, j'aimerais vous faire un commentaire. Vos réponses concernant nos processus et autres pour traiter les produits à la frontière m'ont paru générales. Je veux m'attarder en particulier à l'augmentation relativement dramatique des importations en provenance de certains pays au cours des 12 derniers mois environ et de la chute de prix relativement marquée qui en a découlé pour les producteurs de miel au Canada.

À mon sens, les changements survenus sont attribuables à des produits provenant de pays qui ont — pour d'aucuns — au moins dans l'esprit du public, des bilans discutables s'agissant de la qualité de leurs produits en général, a fortiori dans le domaine de l'alimentation, comme dans le cas qui nous intéresse. Le miel est une denrée alimentaire. Un représentant de l'industrie nous a dit qu'il faut parfois attendre deux ans pour qu'on soumette à des essais les barils de miel importés et que, pour ce faire, nous envoyons des échantillons en Europe aux fins de vérification.

Since you have ventured into this area, I'm going to ask the specific question: Is it the case that Border Services or the combination of you who have responsibility for protecting our agricultural area and our imports have not yet really undertaken serious testing of the honey coming in from countries? I won't name countries, but there are a few of them from which the imports have increased dramatically in the past 12 months. So could you confirm specifically, as opposed to generically, what is in there? If in fact it is not your responsibility, I would accept that as an answer as well.

Dr. Komal: You're right; I was trying to respond in a generic way because I understand the process we have in place. Of course I'll probably be off on specific questions because I don't work every day in that area, but there are a couple of things I'll say here, senator. We are very aware of what is being imported and where the problems are, because I know that the agency has the data on imports and testing, and we'll go back and look at the historical data and what is happening. I'm still staying generic and can't go specifically to a particular shipment, but I want to assure you that if we find and we hear that there are problems, then we act on them.

There are a couple of things we do: First, working with CBSA here, we ensure that the shipment is held and tested. Quite often, we'll have the test here in our own labs in Canada. Whenever CFIA-directed testing is done, it's mostly done in Canada. We have our labs. Industry may be sending samples to other countries, and I'm not aware of that.

The second thing I'll say is that we are actually investing in looking at the problems at the source, and we are actually working with countries that are exporting to Canada to look at offshore inspections, looking at their systems, what they do there. This is something we haven't done in the past, but we are now gearing up to continue to do it because we know that there are more imports from more countries than there were in the past. So we are acting accordingly. I know it's still generic, but because I'm in animal health, I can't really dig into the specifics of a particular problem.

Senator Ogilvie: Thank you, Dr. Komal. I anticipated your further clarification, and I'm not going to push you personally on this issue. I would, then, as a result, say that I think that it's important for Agriculture Canada, working with appropriate agencies, to anticipate, itself, the possibility of problems and to investigate, as opposed to waiting for rumours or something else in the general market area. If there is a sudden, dramatic increase in imports from a particular country, particularly in a foodstuff, your other suggestion that you do have the opportunity to look at their production methods and so on is good, but nothing beats

Puisque vous vous êtes aventuré dans ce secteur, je vais vous poser une question précise : est-ce vrai que l'Agence des services frontaliers ou les personnes responsables de protéger notre secteur agricole et nos importations n'ont pas encore effectué de contrôle sérieux du miel importé? Je ne nommerai pas de pays, mais il y en a un certain nombre dont les importations au Canada ont augmenté de façon dramatique au cours des 12 derniers mois. Alors pourriez-vous confirmer précisément, au lieu de généralement, ce que le miel contient? Si cela n'est pas de votre ressort, j'accepterai aussi cette réponse.

Dr Komal : Vous avez raison; j'essayais de répondre de façon générale parce que je comprends le processus que nous avons mis en place. Bien entendu, je n'aurai probablement pas tous les détails pour répondre à une question précise, car je ne travaille pas chaque jour dans ce domaine, mais j'aimerais dire deux ou trois choses, sénateur Ogilvie. Nous sommes bien conscients des produits qui sont importés et des secteurs qui posent problème, car je sais que l'agence possède les données sur les importations et les essais, et nous retournerons en arrière pour consulter les données antérieures et voir ce qui se passe. Mes commentaires restent généraux; je ne peux pas vous parler d'une cargaison en particulier, mais je veux vous assurer que si nous repérons des problèmes, nous prenons les mesures qui s'imposent.

Nous faisons deux choses : en premier lieu, de concert avec l'ASFC, nous nous assurons que la cargaison soit retenue et qu'elle fasse l'objet de contrôles. Il arrive souvent que nous fassions les essais dans nos propres laboratoires au Canada. Lorsqu'on procède à un essai dirigé de l'ACIA, c'est surtout au Canada. Nous avons nos propres laboratoires. Si l'industrie envoie des échantillons dans d'autres pays, je ne suis pas au courant.

En second lieu, nous faisons des investissements afin de régler les problèmes à la source. Nous collaborons avec des pays qui exportent au Canada pour examiner leurs systèmes d'inspection outre-mer et voir ce qu'ils font. C'est quelque chose que nous n'avons pas fait par le passé, mais nous nous préparons maintenant à continuer de le faire, car nous savons que nous importons plus de produits d'un plus grand nombre de pays qu'auparavant. Nous prenons donc les mesures en conséquence. Je sais que ma réponse est toujours générale, mais puisque je suis un spécialiste de la santé animale, je ne peux pas vraiment vous parler en détail d'un problème en particulier.

Le sénateur Ogilvie : Merci, monsieur Komal. Je m'attendais à ce que vous nous donniez de plus amples précisions et je n'insisterai pas sur ce point. En conséquence, je dirais que j'estime qu'il est important pour Agriculture Canada, et les organismes avec lesquels il collabore, de prévoir les éventuels problèmes et de faire enquête au lieu d'attendre que des rumeurs ou autres circulent dans le marché en général. Vous avez fait une bonne suggestion lorsque vous avez dit avoir la possibilité d'inspecter les méthodes de production d'un pays particulier en cas d'augmentation dramatique de ses exportations au Canada,

a spot test at the border of a product coming in. But, again, I really appreciate your attempt to answer that broad question. I accept it in the context that you've given it. Thank you.

The Deputy Chair: I think one of the interesting things is that over the years at this committee, now we've heard discussions of the difficulty in inspecting honey coming across the border. We've had dairy products that have been allowed into the country because the people at Border Services were not necessarily competent to identify the products as dairy. We are also well aware of the problems with spent fowl coming across the border from the U.S. Perhaps one of the messages that we could convey back to the government is that we need to spend a lot more time educating and supporting Border Services people in understanding their role in protecting the agriculture sector in Canada and also to provide them with the resources to do so. It's not enough just to say, "This is what you're supposed to do," if you don't give them the resources.

Dr. Komal, you said in your presentation that, under the Health of Animals Regulations, honeybees can now only be imported into Canada at the discretion of the Minister of Agriculture and Agri-Food by an import permit. How many have been issued?

Dr. Komal: There are countries that we have identified as places from which we can import honeybees or queens safely. For example, from the U.S., we only import queen bees because of the varroa mite issue. We have other countries, like Chile, New Zealand. We had Australia up until recently, until they identified a varroa mite problem in that country. We also continue to work with other countries who are potential exporters. We have, for example, a negotiated certificate with Denmark, although they find that they're not equipped to ship bees, but we're trying to educate them on how to ship boxed bees.

I was in Paris last May at the OIE session, and we had a bilateral meeting with a lot of countries. This was the one question that I was asking: If they have the potential to export bees or honeybees to Canada, we will entertain that request. As a result of that, the Ukraine has sent us a request, so we are doing an evaluation of that country right now.

This is how we explore. We try to make sure that our industry in Canada has availability from different countries to import bees and mothers, queen mothers.

The Deputy Chair: You didn't answer my specific question about how many import permits have been issued.

Dr. Komal: I wouldn't be able to tell you because I don't have them in my hand, but I can provide you with that information.

surtout de denrées alimentaires, mais il n'y a rien de mieux que de procéder à l'essai ponctuel d'un produit à la frontière. Cela dit, encore une fois, je vous sais gré d'avoir tenté de répondre à cette question générale. J'accepte votre réponse dans le contexte dans lequel vous l'avez donnée. Merci.

Le vice-président : Je pense qu'il est intéressant que les membres du comité aient pris part, au fil des ans, à des discussions sur la difficulté d'inspecter le miel importé. Certains produits laitiers sont entrés au Canada parce que les employés des Services frontaliers n'étaient pas nécessairement en mesure de reconnaître qu'il s'agissait de laitages. Nous connaissons aussi les problèmes que nous a causés la volaille de réforme en provenance des États-Unis. Peut-être qu'un des messages que nous pourrions transmettre au gouvernement est que nous devons consacrer beaucoup plus de temps à former et à soutenir les employés des Services frontaliers pour qu'ils comprennent le rôle qu'ils jouent dans la protection du secteur agricole au Canada et aussi pour leur fournir les ressources dont ils ont besoin. Rien ne sert de leur dire « Voilà ce que vous êtes censés faire » si vous ne leur donnez pas les ressources nécessaires.

Monsieur Komal, vous avez dit dans votre présentation que, en vertu du Règlement sur la santé des animaux, les abeilles domestiques ne peuvent maintenant être importées au Canada qu'au moyen d'un permis d'importation délivré à la discrétion du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Combien de ces permis ont-ils été délivrés?

Dr Komal : Nous avons déterminé qu'il était sécuritaire d'importer des abeilles domestiques ou des reines de certains pays. À titre d'exemple, à cause du varroa, nous n'importons des États-Unis que des reines. Nous importons aussi de pays comme le Chili, la Nouvelle-Zélande et, jusqu'à récemment, l'Australie, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on y détecte un problème de varroa. Nous continuons aussi de collaborer avec d'autres pays exportateurs potentiels. Nous avons, par exemple, un certificat négocié avec le Danemark, bien que les Danois estiment ne pas être équipés pour expédier des abeilles dans des boîtes; nous essayons cependant de leur montrer comment le faire.

J'ai assisté, en mai dernier, à la séance de l'OIE à Paris, où nous avons tenu une réunion bilatérale avec de nombreux pays. Voilà le message que je leur ai transmis : s'ils ont le potentiel d'exporter des abeilles ou des abeilles domestiques au Canada, nous étudierons leur demande. Par suite de cette réunion, nous avons reçu une demande de l'Ukraine, que nous évaluons actuellement.

Voilà comment nous étudions nos options. Nous nous assurons que notre industrie au Canada soit en mesure d'importer de différents pays des abeilles, des mères et des reines mères.

Le vice-président : Vous n'avez pas répondu à ma question précise concernant le nombre de permis d'importation qui ont été délivrés.

Dr Komal : Je ne saurais vous dire, car je n'ai pas ces données avec moi, mais je peux vous fournir cette information.

The Deputy Chair: Thank you. On behalf of my colleagues, I'd like to thank the four of you for being here this morning. It has been very informative. The bottom-line question really is, are we getting better at bee management, or have we just been lucky with the weather the last couple of years? I guess the answer will come after the next hard winter. None of us is looking forward to the next hard winter, but we all know it will come. Other than in Saskatchewan.

The news has been good that we've been getting back since our report. We'd like to think it's because of our report, not because we had good timing, but we'll take the good report and the good results. Again, thank you very much. We wish you well in your future endeavours.

(The committee adjourned.)

Le vice-président : Merci. Au nom de mes collègues, j'aimerais vous remercier tous les quatre d'être venus témoigner ce matin. Vos interventions ont été très instructives. La question est de savoir si nous nous améliorons en ce qui concerne la gestion des abeilles ou si nous avons eu de la chance côté température au cours des dernières années. Je suppose que nous aurons la réponse après le prochain hiver rigoureux. Personne n'y a hâte, mais nous savons tous qu'il viendra. Sauf en Saskatchewan.

Les nouvelles que nous avons reçues depuis la publication de notre rapport ont été positives. Nous aimons penser que c'est grâce à notre rapport, et pas parce que nous l'avons publié au bon moment, mais nous allons prendre le bon rapport et les bons résultats. Encore une fois, merci beaucoup. Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans vos entreprises futures.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, October 4, 2016

Canadian Honey Council:

Kevin Nixon, President.

Canadian Seed Trade Association:

Todd Hyra, Second Vice-President;

Dave Carey, Manager, Government Affairs and Policy.

CropLife Canada:

Dennis Prouse, Vice President, Government Affairs;

Pierre Petelle, Vice President (Chemistry).

Grain Farmers of Ontario:

Markus Haerle, Vice Chair.

Thursday, October 6, 2016

Agriculture and Agri-Food Canada:

Andrea Johnston, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch;

Dr. Stephen F. Pernal, Ph.D., Research Scientist and Officer-in-Charge, Beaverlodge Research Farm, Science and Technology Branch.

Health Canada:

Scott Kirby, Director, Environmental Assessment Directorate, Pest Management Regulatory Agency.

Canadian Food Inspection Agency:

Dr. Jaspinder Komal, Executive Director and Deputy Chief Veterinary Officer, Animal Health Directorate.

TÉMOINS

Le mardi 4 octobre 2016

Conseil canadien du miel :

Kevin Nixon, président.

Association canadienne du commerce des semences :

Todd Hyra, deuxième vice-président;

Dave Carey, gestionnaire, Affaires gouvernementales et politiques.

CropLife Canada :

Dennis Prouse, vice-président, Affaires gouvernementales;

Pierre Petelle, vice-président (Chimie).

Producteurs de grains de l'Ontario :

Markus Haerle, vice-président.

Le jeudi 6 octobre 2016

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Andrea Johnston, directrice générale, Direction du développement et analyse du secteur, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés;

3Stephen F. Pernal, Ph.D., chercheur et agent responsable, Ferme de recherche de Beaverlodge, Direction générale des sciences et de la technologie.

Santé Canada :

Scott Kirby, directeur, Direction de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Dr Jaspinder Komal, directeur exécutif et vétérinaire en chef adjoint, Direction santé des animaux.